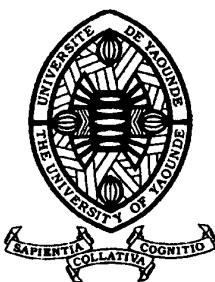


UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN LANGUES
ET LITTÉRATURES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL AND
ARTS, LANGUAGES AND CULTURE

DOCTORAL UNIT OF RESEARCH AND
TRAINING IN LANGUAGES AND
LITERATURES

FRENCH DEPARTEMENT

**ERRANCE ET QUÊTE DE SOI DANS DE PARCOURIR
LE MONDE ET D'Y RÔDER DE GRÉGORY LE FLOCH
ET LES LIEUX QU'HABITENT MES RÊVES DE
FELWINE SARR**

**Mémoire rédigé en vue de l'obtention du diplôme de Master en Lettres Modernes
Françaises**

Option : Littérature française

Par

ASSANE GUIRVOGO

Matricule : 201455

Licencié ès Lettres Modernes Françaises

Sous la direction de :

Yvette Marie-Edmée ABOUGA

Maître de conférences

Jury :

Président : EVOUNG FOU DA Jean-Bernard (PR)

Rapporteur : Yvette Marie-Edmée ABOUGA (MC)

Membre : Jean-Baptiste NDJOH ELOTE (CC)

Année académique : 2024-2025



SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : DÉFINIR LA MOBILITÉ COMME UNE TRAVERSÉE DU MONDE À POTENTIEL UTOPIQUE CHEZ GRÉGORY LE FLOCH ET FELWINE SARR.....	1
CHAPITRE I : LIRE L'ERRANCE À PARTIR DES ITINÉRAIRES DES PERSONNAGES.....	2
CHAPITRE II : RÔDER DANS L'ESPACE	18
DEUXIÈME PARTIE : INTENTION POÉTIQUE : POUR UNE QUÊTE DE SENS... 34	
CHAPITRE III : ERRANCE COMME ÉTAT D'ESPRIT ET CONDITION EXISTENTIELLE	52
CHAPITRE IV : NOUVELLES POSTURES SCRIPTURALES POSTMODERNES : ÉLOGE DE L'IMPRÉVU	54
TROISIÈME PARTIE : REPENSER LES MODES D'ÊTRE AU MONDE AVEC GRÉGORY LE FLOCH ET FELWINE SARR.....	69
CHAPITRE V : ENJEUX PHILOSOPHIQUES DU NOMADISME.....	83
CHAPITRE VI : CRÉER DE NOUVEUX IMAGINAIRES RELATIONNELS	85
CONCLUSION GÉNÉRALE	102
BIBLIOGRAPHIE	120
TABLE DES MATIÈRES	137

DÉDICACE

À ma famille

REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis de témoigner nos plus sincères remerciements et notre entière gratitude aux personnes qui, de près ou de loin, ont par leurs encouragements, leurs suggestions critiques, leurs orientations constructives et leurs conseils, contribué à la réalisation de ce mémoire de recherche.

Nous tenons tout d'abord à manifester notre profonde gratitude à l'endroit de Madame la Professeure Yvette Marie-Edmée ABOUGA, qui a dirigé cette recherche, et dont la rigueur, la patience et la disponibilité ont facilité son aboutissement.

Nous avons une vive reconnaissance à l'endroit de tous les enseignants du Département de français de l'Université de Yaoundé I pour la qualité de la formation.

Nous adressons également nos remerciements aux membres de l'Atelier de Critique d'Esthétique Littéraires (ACEL) pour leurs journées d'accompagnement qui nous ont aidé à terminer notre mémoire de recherche.

Nous exprimons notre reconnaissance au Dr Eric Ndong, aux aînés : Monsieur François Mvondo et Madame Elvine Ndouga pour leurs suggestions et encouragements

Merci à toute la grande famille GUIRVOGO pour l'amour et le soutien financier.

Enfin, nous remercions nos frères et sœurs qui ont cru en nous et fait des grands sacrifices pour la réalisation de ce travail : Foksia Guirvogo, Thomas Guirvogo, Guiga Guirvogo, Limamwa Guirvogo, Doksou Guirvogo, Mamaté Matchanga Djona, Djobelou Hamadou Dickna, Foksia Famargué, Baïssassou Doksou, Foksia Joseph, Andi Malick Nestor, Feukeng Myriam, Amoula Achil, Douksouna Maxime, Geneviève Brya, Shamir Gaousouna, Guistamou Osée, Potiphar Souina, Mamadjibeye Grâce et Amadou Ndanana.

RÉSUMÉ

La question des déplacements d'un lieu à un autre pour des raisons sociales, politiques ou conjoncturelles nourrit la création littéraire contemporaine, rendant ainsi possible un cadre de réflexion sur l'errance comme motif littéraire. Chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr, l'errance symbolise la traduction d'une insatisfaction chez les personnages en quête d'horizons divers et nouveaux. Dans cette perspective, l'errance et la quête de soi s'appréhendent comme un processus qui favoriserait une mise en contact des cultures dans le respect de la diversité. Le présent travail s'appuie sur *De parcourir le monde et d'y rôder* de Grégory Le Floch et *Les lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine Sarr pour questionner le déploiement de l'errance et la quête de soi. Ce travail met en place un cadre d'analyse qui prend principalement en compte la sociocritique d'Edmond Cros et subsidiairement la sémiotique d'Algirdas Julien Greimas. Aussi, nous avons structuré notre travail en trois grandes étapes qui en résument l'essentiel. D'abord, la première partie offre l'opportunité de définir la mobilité des personnages. Ensuite, la deuxième partie, portant sur la quête de sens, montre que sa mise en écriture permet de créer de nouvelles postures scripturales postmodernes soucieuses de libérer l'homme de son ancrage qui l'identifie à un territoire et lui donner une possibilité d'habiter la frontière, vivre pleinement l'altérité et être libre. S'agissant enfin de l'examen des mécanismes de la déambulation qui articule la troisième partie, il en ressort que Grégory Le Floch et Felwine Sarr prônent un humanisme des différences, déconstruisent les frontières géographiques et imaginaires ou encore abolissent les limites et en préconisant la construction du « Tout monde ».

Mots clés : Errance, Quête de soi, Mobilité, Frontière, Mondialité.

ABSTRACT

The question of traveling from one place to another for social, political or economic reasons nourishes contemporary literary creation, thus making possible a framework for reflection on wandering as a literary motif. For Grégory Le Floch and Felwine Sarr, wandering symbolizes the translation of dissatisfaction among the characters in search of diverse and new horizons. From this perspective, wandering and the quest for oneself are understood as a process that would promote contact between cultures while respecting diversity. This work is based on *To travel the world and prowl there* by Grégory Le Floch and *The places that my dreams live in* by Felwine Sarr to question the deployment of wandering and the quest for oneself. This work sets up an analytical framework which mainly takes into account the sociocriticism of Edmond Cros and subsidiarily the semiotics of Algirdas Julien Greimas. We have therefore structured our work into three main stages which summarize the essentials. First, the first part offers the opportunity to define the mobility of the characters. Then, the second part, relating to the quest for meaning, shows that its writing makes it possible to create new postmodern scriptural postures concerned with freeing man from his anchorage which identifies him with a territory and giving him a possibility of to live on the border, to fully experience otherness and to be free. Finally, regarding the examination of the mechanisms of wandering which article the third part, it emerges that Grégory Le Floch and Felwine Sarr advocate a humanism of differences, deconstruct the geographical and imaginary borders or even abolish the limits and advocating the construction of the all world.

Keywords : Wandering, Self-quest, Mobility, Border, Globality.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'expertise des rapports entre les différentes communautés s'opère avec la prise en compte des valeurs culturelles, des mouvements historiques, du désir de liberté, de découverte, de l'exploration d'espace et de la rencontre avec l'autre. Aujourd'hui, l'appartenance à une culture renvoie au respect des valeurs qui la régissent. Il est à noter que l'intégration des membres au sein d'un groupe ou d'un territoire obéit à une multitude de jeux d'intérêts qui existe entre l'affirmation de soi ou la recherche de soi et la désocialisation des autres. Ces confrontations spécifiques expliquent la configuration des mobilités sans cesse des individus exposés à l'errance.

Le mythe du péché originel condamne l'homme à l'errance. L'Homme habiterait la terre depuis le renvoi d'Adam et Ève du paradis. Il serait donc devenu « l'homme nomade » selon Jacques Attali. Toujours en errance, son existence n'aurait de sens que dans le mouvement. Pour Jacques Attali, « *l'Homme naît du voyage ; son corps comme son esprit sont façonnés par le nomadisme. Le propre de l'Homme, c'est d'abord la course d'un bipède* »¹. Ce qui signifie que l'homme s'inscrit dans la mobilité et le déplacement. L'homme est donc en quête de soi, condamné à errer ici-bas. Le Poète palestinien Mamoud Darwiche souligne à propos du mythe fondateur de l'errance que : « *Nous sommes tous des étrangers sur cette terre. Depuis son envoi, Adam est étranger sur cette terre où il a élu domicile d'une façon passagère, en attendant de pouvoir revenir sur son Eden premier* »². Autrement dit, l'homme est en perpétuelle situation d'errance et de quête.

L'errance, selon Moreau de Bellaing et Guillou cités par Claudio Balzman, peut se définir en général comme « *le déplacement indéfini ou provisoire, dans le temps plus ou moins continu, sur un ou plusieurs territoires* »³. Pour ces auteurs, la notion de l'errance est liée à celle du déplacement perpétuel ou à celle d'un mouvement continu. Cette définition implique l'idée de la volonté. Une forme d'émigration où l'individu part d'un pays à un autre pour une quelconque raison. Ceci suppose qu'il y a une rupture temporaire avec son lieu initial. C'est donc la perte momentanée du domicile habituel de vie sans avoir la garantie de trouver un autre. C'est la raison pour laquelle, l'errance a toujours été identifiée au problème des personnes se trouvant sans domicile selon l'expression de Claudio Balzman. À ce sujet, Thomas Birreaux précise en 1997 qu'il s'agit de l'absence d'attache et de l'évitement du lieu. Cela ne signifie pas que les personnes errantes n'ont pas de repères. En effet, la personne en contexte d'errance ne

¹ Jacques Attali, *L'Homme nomade*, Paris, Fayard, 2003, p.15.

² Darwiche Mahmoud, *La Palestine comme métaphore*, Entretiens, Arles Sud, 1997, p.18.

³ Claudio Balzman, « Exil et errance » *Journal d'études ethniques et migratoires*, volume 49, numéro 7, 2003, p.46.

cherche pas une solution à long terme, mais se focalise sur le moyen de subsistance à courte période. C'est justement cela qui conduit les personnes errantes à emprunter des pistes non prévues. D'où la qualification de sans but comme l'atteste Claudio Balzman lorsqu'il affirme que « *ces personnes sont à la marge de la société et se déplaceraient sans but clair, sans objectif précis.* »⁴

Il ressort dans cette affirmation que l'errance implique la stigmatisation et surtout toutes les conséquences directes (rejet, mépris) que les concernés subissent. En se sentant incapable, incomplet ou presque nul, l'être humain est appelé à compléter la sensation de vide et la méconnaissance de soi.

Ainsi, l'homme est par essence en quête de soi. Il est un être déchu du paradis originel. Dès lors, porter un regard sur l'errance et la quête de soi, c'est porter un regard sur la vie de l'homme comme l'affirme Stéphane Hoarau dans sa thèse quand il écrit : « *ce n'est donc pas là un sujet coupé de vie, mais c'est un regard sur une matière vivante, mouvante, fluctuante* »⁵. Pour l'auteur, l'errance et la quête de soi sont liées à la vie elle-même. Autrement dit, on ne peut parler de l'errance et de la quête de soi sans prendre en compte la vie de l'homme. Dominique Berthet considère à son tour que :

*L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle relève du déplacement physique, mais aussi d'un cheminement intellectuel, ou encore d'une pathologie mentale : errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion de l'écriture.*⁶

Selon Dominique, l'errance revêt plusieurs formes. Elle est à la fois physique et mentale.

À partir de cette logique, on peut appréhender l'errance sous deux aspects. Elle peut être associée au mouvement, à la marche, à l'égarement et à l'absence de but. Elle est aussi comprise comme une contrainte à laquelle on fait face sans savoir le pourquoi et qui nous met hors de nous-même. C'est en quelque sorte la modalité d'une présence au monde qui représente chez Edouard Glissant le motif de l'errance et fonde une pensée. Il mentionne dans son essai *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*⁷ que l'errance, en tant que modalité, met en œuvre la relation elle-même par une pensée disponible et ouverte, un tour du monde qui ne répond à aucun itinéraire fixe et qui demeure perméable aux imprévus. On comprend par-là que l'errant

⁴ Ibidem.

⁵ Stéphane Hoarau, *Écriture de l'exil, Exil des écritures*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2008, p.10.

⁶ Dominique Berthet, *Figures de l'errance*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.9.

⁷ Edouard Glissant, *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009.

n'a pas une destination fixe. Cependant, est-ce qu'un errant est forcément en quête de soi ou de quelque chose ?

La quête de soi est un concept psychologique, philosophique ainsi que sociologique. Elle désigne un effort de conscience qui analyse la pensée et l'état d'âme de l'être humain. C'est un voyage dans son monde intérieur. Selon Ginette Bureau, « *la quête de soi, c'est aussi la conquête de soi. Il s'agit non seulement de connaître ses forces et ses faiblesses pour savoir ce que l'on peut accomplir, mais de savoir qu'on est cette prise de conscience sur notre être* ». ⁸ Ce qui revient à dire que l'être humain est en conquête de soi. Il s'interroge pour apprendre à mieux se connaître.

Cependant, la quête de soi exprime un nouveau modèle de vie ou un accomplissement en perpétuelle maturation. La personne en quête de soi cherche donc à savoir qui elle est et comment trouver sa place dans un milieu social. Cela peut être considéré comme la quête de liberté, de bonheur ou une façon de se remettre en cause à travers l'introspection et la redéfinition de son identité. Ceci ouvre la porte à certains personnages évoluant dans la solitude, d'emprunter le chemin de l'Ailleurs. Certains partent en exil et d'autres deviennent des errants comme on les voit chez Emile Zola dans son œuvre *Germinal*⁹, Victor Hugo dans *Les Misérables*¹⁰, M.M. Ngal dans *L'errance*¹¹, Andrée Chedid dans *L'enfant multiple*¹², Romain Gary dans *La vie devant soi*¹³, Fatou Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique*¹⁴.

Aujourd'hui, la quête de soi se considère comme une pratique psychologique, contemporaine qui aide à connaître le fond intérieur, à se focaliser sur soi-même pour donner une vision négative ou positive sur l'existence. C'est pourquoi l'être humain se définit par sa mobilité qui consiste à rechercher le bonheur pour améliorer ses conditions de vie. Il fuit parfois certaines réalités sociales qui semblent vouloir conditionner son existence. Pour y parvenir, l'homme se heurte à certains obstacles et se retrouve parfois sur les lointains inconnus.

Au regard de ce qui précède, les critiques littéraires connectent ces concepts à la littérature migrante et la dynamique identitaire. La littérature contemporaine exploite les situations sociales qui décrivent les conflits entre les personnages appartenant ou non à une

⁸ Ginette Bureau, *Réinventer les rituels, célébrer sa vie intérieure par l'écriture*, Montréal, Ed. CRAM, 2003, p.14.

⁹ Emile Zola, *Germinal*, Paris, Librairie Générale Française, (1885) 1988.

¹⁰ Victor Hugo, *Les Misérables*, Paris, Gallimard, (1962) 1978.

¹¹ M. a M. Ngal, *L'Errance*, Yaoundé, Ed. Clé, 1979.

¹² Andrée Chedid, *L'Enfant multiple*, Paris, Flammarion (reimp. 1990(France Loisirs) ,1966(Coll. « Librio »)).

¹³ Romain Gary, *La Vie devant soi*, Paris, Mercure de France, 1975.

¹⁴ Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Ed. Anne Carrière, 2003.

même communauté. Elle se donne la mission de reformer la société de telle sorte que toutes les cultures cohabitent, toutes les éducations se complètent pour créer une vision utopique.

Le contexte multiculturel observé dans les œuvres littéraires de l'étude envisagée est une explosion de l'imaginaire francophone. En ce sens, les textes deviennent en quelque sorte le lieu de rencontre des cultures, des éducations traditionnelles et occidentales, des langues et bien d'autres. Cette explosion est possible grâce au déplacement de soi vers l'autre et vice versa. Cette pratique dévoile aussi la création de l'univers réel. C'est pour cette raison qu'il convient de cadrer un tel travail sur la question de mobilité qui est un des thèmes pertinents des études postcoloniales. Comme l'a précisé Guettafi Sihem, « *le déplacement compte parmi les thèmes centraux de la littérature postcoloniale puisque celle-ci attribue une importance particulière au lieu, qui est lui aussi étroitement lié à la quête identitaire* »¹⁵. Autrement dit, la question du voyage est l'un des pertinents sujets de l'imaginaire moderne. D'où l'idée de l'errance et de quête de soi.

Ce travail a un intérêt particulier, celui d'interroger l'errance et la quête de soi. Il s'agit de cerner clairement l'image de déplacement pour dégager la vérité du langage littéraire. Si la problématique de l'errance et de la quête de soi intéresse tant d'auteurs, c'est que leur vision du monde, à propos, est utile pour les lecteurs. La mise en scène des personnages errants qui mènent des actions dans une mobilité permanente chez nos auteurs traduit la redéfinition de soi face à l'autre. C'est donc un intérêt de comprendre l'environnement social et ses structures d'adaptation qui sont plus qu'importants pour le défi de mondialisation.

À l'idée qu'une telle écriture est un témoignage de la réaffirmation de soi, nous nous sommes donné la mission de lire les deux œuvres romanesques qui constituent notre corpus. En effet, le voyage du narrateur dans *De Parcourir le monde et d'y rôder*¹⁶ se met dans une entité proche de l'errance et de la quête de soi. Le mouvement opposé de deux frères jumeaux (Fodé et Bouhel) dans *Les Lieux qu'habitent mes rêves*¹⁷ symbolise à la fois l'errance et la quête de soi. L'actualité portant sur l'imaginaire de l'instabilité est susceptible d'être riche en sens chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr. C'est dans ce contexte que notre démarche consiste à initier une réflexion sur l'errance et la quête de soi chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr

¹⁵ GUETTAFI Sihem, *Postures postcoloniales : Paratopies et Mouvement des créations identitaires entre soi et l'autre dans la Chrysalide et Ciel de Porphyre d'Aïcha Lemsine*, Haïti, Legs Editions, 2019, p.201.

¹⁶ Grégory Le Floch, *De parcourir le monde et d'y rôder*, Paris, Christian Bourgeois, 2020.

¹⁷ Felwine Sarr, *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, Paris, Gallimard, 2022.

La problématique de l'errance et de quête de soi peut, à juste titre, susciter une étude chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr, notamment dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*. Ces deux romans, supports de notre recherche, sont deux œuvres littéraires qui reflètent la condition humaine dans le monde actuel. À partir des faits psychologiques ou psychiques, ils représentent les réalités quotidiennes par des images fictives. Les auteurs puisent dans leur génie pour montrer le bonheur auquel aspire chaque individu intérieurement. Ils mettent en scène des êtres à la découverte de soi.

De parcourir le monde et d'y rôder est le deuxième roman de Gregory Le Floch publié en 2020.¹⁸ Ce texte romanesque qui lui a valu plusieurs prix littéraires (Prix Décembre, Prix Wepler Fondation La Poste et Prix Transfuge Découverte) semble idéal pour répondre à notre projet sur l'errance et la quête de soi. L'histoire de ce roman, qui est un peu philosophique, présente un narrateur errant qui a trouvé un objet qu'il n'arrive pas à identifier ou à nommer. Ce dernier a eu l'idée de donner sens à cette chose en trouvant son propriétaire. Dès lors, il entreprend des déplacements de Paris à Vienne dans le bureau de Freud, de Paris à New-York, etc. Rencontrer le propriétaire de l'objet trouvé et lui donner un sens seraient des conditions propices au bonheur. Il affirme d'ailleurs : « l'idée qu'une obligation morale, émanant de la chose, ou de moi-même [...] m'imposait très impérieusement de restituer cette même chose à son propriétaire, sans quoi, je ne serais plus un homme »¹⁹. Pour avoir l'épanouissement, il se déplace de lieux en lieux en quête du potentiel propriétaire. En considérant l'errance comme ce qui n'est pas fixe, le romancier congolais, Georges Ngal, cité par Alexis Beyeme Nze atteste que : « l'errance est la quête sans foi ni loi à travers des repères, de conduite, de découverte lentement dans la culture »²⁰. En d'autres termes, les personnages errants n'ont pas d'objet bien cadré, mais espèrent, tout de même un changement ou une réussite. Cette errance se confirme à travers le changement de la quête. Ainsi, le personnage dans sa quête va rencontrer des individus inconnus composés d'une équipe de conférenciers et de cirque qui partaient à New-York.

Les Lieux qu'habitent mes rêves est le troisième roman de l'écrivain et le philosophe sénégalais Felwine Sarr²¹. Felwine Sarr met en évidence la quête de soi en nous invitant à se

¹⁸ Autre roman de l'auteur, *Dans la forêt du hameau de Hardt*, Paris, Editions de l'Ogre, 2019.

¹⁹ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit., p.13.

²⁰ Alexis B.N, *Esthétique et théorie de l'errance : regard littéraire et perspective de lecture sur les œuvres romanesques d'Edouard Glissant, de John Maxwell Coetzee et de Haruki Murakami*, Littératures, Université de la Sorbonne nouvelle- Paris III, 2014, p. 16.

²¹ Autres romans, *Dahij*, Paris, Gallimard, 2009 ; *La saveur des derniers mètres*, Paris, Philippe Rey, 2021.

tourner vers l'intérieur de soi comme ses personnages. Ce romancier essaie de chercher la sérénité à travers l'histoire fabuleuse de Fodé et Bouhel qui sont des frères jumeaux. Bouhel, personnage qui se déplace en Europe pour les études, finit par rencontrer une polonaise Ulga qui, à son tour, l'emmène partout. Cette histoire symbolise la quête de soi par le vide familial qui mérite l'accomplissement de deux univers géographiques. L'Europe et l'Afrique présentent un déplacement sous sa forme physique et psychologique à travers l'attachement au lieu de départ. Le texte romanesque le recrée comme un mouvement qui suggère la façon d'être et d'écrire. C'est ainsi que Sihem Guettafi mentionne :

Le mouvement est une vitalité motrice qui prend plusieurs formes dans les œuvres postcoloniales. Il apparaît comme un exil, une migration, un voyage, une errance ou un nomadisme. Ces composantes sont au centre de l'écriture postcoloniale, car elles ne se résument pas au mouvement physique, mais aux mouvements psychologique et imaginaire. Cette opération est basée sur le déplacement d'un espace qui remodèle les différences et qui s'inscrit dans un entre-deux ou interstice.²²

Les romans de Grégory le Floch et Felwine Sarr s'intéressent au sujet du voyage grâce à la pertinence du débat. Les auteurs se positionnent face aux différents rejets dont sont victimes les migrants. Cette situation conduit certains personnages à l'incertitude, à l'inquiétude ou à l'angoisse. Telle est la situation observée dans *De Parcourir le monde et d'y rôder*, où le personnage principal s'inquiète d'un objet inconnu. Une façon philosophique pour l'auteur de faciliter le changement d'existence et l'éloignement de la vérité. Puisqu'il s'agit de peindre les multiples aspects de l'errance qui peuvent être intellectuels, imaginaires, psychologiques et autres.

Toutefois, l'observation de l'évolution des variantes de la mobilité dans le corpus présente plus de preuves autour de l'errance et la quête de soi. C'est pour cette raison que nous avons intitulé notre étude « Errance et quête de soi dans *De parcourir le monde et d'y rôder* de Grégory Le Floch et *Les lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine Sarr ».

Étant une préoccupation littéraire, l'errance et la quête des personnages se manifestent des façons multiples. Il convient de les analyser à la fois dans les dimensions sociologique, philosophique, psychologique, culturelle et poétique pour appréhender les aspects de leur mise en texte. En effet, le contrat d'écriture des auteurs met en relief les difficultés et les engagements

²² Sihem Guettafi, « Posture postcoloniale : Errance/nomadisme et transgression frontalière dans L'Etranger destin de Wangrin d'Amadou Hampâté Bâ » In Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021, p.201.

liés à la vie des personnages et à leur réalisation. Ceux-ci découlent du caractère errant des personnages de notre corpus et de l'environnement spatio-temporel auxquels ils font face.

L'objectif de ce travail est donc de montrer comment le désir de découverte ou de liberté ouvre la voie à l'instabilité et conduit à la redynamisation de l'identité humaine et l'édification d'un monde ouvert. La dimension novatrice de cette étude se révèle du fait qu'elle ne décrit non seulement pas l'errance et la quête de soi comme processus de déconstruction des frontières géographiques et imaginaires mais veut aussi démontrer que la mobilité constitue une source d'inspiration pour les écrivains migrants, et sa poétisation permet de créer de nouvelles postures scripturales postmodernes soucieuses de libérer l'homme de son clos et lui donner une possibilité d'habiter la frontière en vivant l'altérité.

La question de l'errance et de la quête de soi préoccupe beaucoup des chercheurs surtout dans le domaine littéraire. De ce fait, le déplacement est indéniable dans la littérature contemporaine. Le souci du déplacement et ses conséquences cohabitent avec le problème identitaire.

Une thèse de Doctorat a été soutenue à l'Université de Paris Nord en 1997 par Véronique Bonnet sur le thème *De l'exil à l'errance : Ecriture et quête d'appartenance dans la littérature contemporaine des Petites Antilles Anglophones et francophones*.²³ Elle analyse l'itinéraire qui part de la notion d'exil et se termine par celle de l'errance. Sa trajectoire n'épouse pas le déroulement de l'histoire littéraire mais elle obéit plutôt à un désir de penser les notions d'exil et d'errance à l'intérieur d'une problématique de l'approche qui s'exprime par et dans l'écriture. Selon Bonnet, l'errance est une conséquence directe de l'exil et de l'immigration.

À l'Université de Yaoundé I, a été soutenu un D.E.A. par Louis Hervé Ngafomo sur le thème de Lecture de l'errance chez Jean-Marie Gustave Le Clézio cas de : *Le livre de fuites, Désert, Etoile errante et Hasard suivi d'Angoli Mala* Louis.²⁴ L'auteur met en relief les variantes subjectives et collectives de l'errance des personnages. Pour y aboutir, il procède par une problématique variée. Il parle de la crise identitaire, de la revendication du patrimoine territorial et dans une certaine mesure, de l'influence entre moi et l'altérité.

²³ Véronique Bonnet, *De l'exil à l'errance : Ecriture et quête d'appartenance dans la littérature contemporaine des Petites Antilles Anglophones et francophones*, Thèse de Doctorat, Université de Paris Nord, 1997.

²⁴ Louis Hervé Ngafomo, *Lecture de l'errance chez Jean-Marie Gustave Le Clézio cas de : Le livre de fuites, Désert, Etoile errante et Hasard suivi d'Angoli Mala*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, 2008.

Un autre mémoire de D.E.A. a été soutenu par Edwige Zoumaï sur le thème : Le Mythe de l'ailleurs dans *La Vie devant soi* de Romain Gary et *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Elise ou la Vraie Vie* de Claire Etcherelli²⁵. Dans ce mémoire, l'auteur met en relief le mythe de l'ailleurs. À la lumière de son corpus, Zoumaï pense que les personnages sont obsédés par l'Ailleurs. Ils souhaitent ardemment quitter leur pays d'origine pour la quête d'un paradis ou d'une terre promise. Ailleurs, ils se heurtent à une multitude de difficultés qui freinent leur épanouissement.

Mekedem Sami, 2017 à l'université de Jijel en Algérie, présente un travail de recherche dont le thème porte sur *Errance et quête de soi dans Surtout ne te retourne pas de Maïssa Bey*²⁶. L'auteur démontre dans son travail que l'errance de l'héroïne résulte de révolte contre la société, du désir de se libérer des limites qui freinent sa reconstruction identitaire. Une recherche dont le titre correspond au nôtre mais les champs littéraires diffèrent. En d'autres termes, nous n'avons pas le même corpus. De surcroît, l'auteur a décrypté sa recherche grâce à la psychanalyse de Freud et à l'analyse paratextuelle de Gérard Genette sans tenir compte de la sociocritique qui établit le rapport entre la société de référence et celle du texte.

Eric Fougere, 2017 à l'Université Blaise Pascal(Clermont-Ferrand) au Centre de recherche sur la littérature de voyage(CRLV), a publié un article qui s'intitule *Errance et passage à la limite : Avec Cormac McCarthy et Jean-Marie Gustave Le Clézio*.²⁷ Il ressort que la frontière instaure une relation d'identité paradoxale. Elle sépare certaines personnes et les lie à d'autres.

Selon Ana Isabel Moniz,²⁸ l'errance est la traduction d'une insatisfaction chez le héros qui le met en quête d'horizons nouveaux. Errance, en tant que rupture avec l'autre, met en danger l'identité ainsi que l'intégrité d'un sujet en phase de métamorphose.

²⁵ Edwige Zoumaï, *Le Mythe de l'ailleurs dans La Vie devant soi de Romain Gary et Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome, Elise ou la Vraie Vie de Claire Etcherelli*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, 2009.

²⁶ Mekedem Sami, *Errance et quête de soi dans Surtout ne te retourne pas de Maïssa Bey*, Mémoire de Master, Université de Jijel en Algérie, 2017.

²⁷ Eric Fougere, « Errance et passage à la limite : Avec Cormac McCarthy et Jean-Marie Gustave Le Clézio », in *Revue électronique d'études françaises*. Série II, n°10, Centre de recherche sur la littérature de voyage(CRLV), Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), 2017, pp.89-101.

²⁸ Ana Isabel Moniz, « Paysage, chemin et errance chez Julien GRACQ », Universidade da Madeira, 2017, pp.146-155.

Emilie Ieven²⁹ analyse le potentiel utopique de l'errance et montre que l'errance possède une véritable charge utopique et permet au personnage contemporain de nouer des rapports singuliers avec l'espace.

Selon Natalla Alves³⁰, le voyage vers une destination lointaine et méconnue est une constante dans les œuvres dhôteliennes. Ce chercheur montre que les personnages ont obligatoirement un chemin à parcourir avant de découvrir le bonheur dans un ailleurs qui n'en est pas véritablement un.

Zineb Kechacha, 2019 présente un mémoire à l'université Mohamed Seddik Ben Yahiya-Jijel de l'Algérie sur le thème : Quête de soi dans *Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une* de Raphaëlle Giordano³¹. L'auteur du travail affirme que les valeurs profondes et les expériences que le personnage a apprises tout au long de sa vie le poussent à espérer une vie heureuse. Zineb ne traite que la problématique de la quête de soi et dans une seule œuvre littéraire. Notre première observation suppose qu'une seule œuvre ne permet pas d'affirmer et confirmer les faits de la quête de soi. Ce travail a analysé le sujet à partir des théories suivantes : la psychanalyse de Sigmund Freud pour la situation des personnages, la sémiologie de Philippe Hamon ainsi que l'analyse paratextuelle de Gérard Genette. Cela engendre un problème de cohérence et surtout, le sujet devient un peu plus complexe. C'est justement la raison pour laquelle, notre recherche se propose d'adapter une ou deux théories pour bien cerner la question de l'errance et de la quête de soi dans deux œuvres imaginaires.

Baka Faouzia³² analyse les données de son corpus à l'aide de la psychanalyse de Sigmund Freud. S'il est question dans cette étude de montrer que le personnage se trouve perdu et déséquilibré et seul l'amour peut le rendre libre, notre analyse met au centre l'identité à partir de la sociocritique d'Edmond Cros.

Charles-Sylvain Eloundou Mvondo³³ stipule dans son article que le personnage de l'enfant est condamné pour des péchés dont il n'est pas coupable. Il est reproché par la

²⁹ Emilie IEVEN, « L'errance, un mouvement à potentiel utopique : étude de trois romans de Jean Echenoz », In *Pratiques de l'errance, vécus de la mémoire*, pp.157-170.

³⁰ NATALLA Alves, « De l'incessante inquiétude à la quête du bonheur », in *Revue électronique d'études françaises*. Série II, n°10, Université de Aveiro, pp.171-187.

³¹ Zineb Kechacha, *Quête de soi dans Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une de Raphaëlle Giordano*, Mémoire de Master, Université Mohamed Seddik Ben Yahiya-Jijel de l'Algérie, 2019.

³² Baka Faouzia, *Errance et quête de liberté dans Le sel de tous les oublis de Yasmina Khadra*, Mémoire de Master, Université de Larbi Ben M'hidi-Oum El Bouaghi d'Algérie, 2021.

³³ Charles-Sylvain Eloundou Mvondo, « L'errance identitaire du personnage de l'enfant dans le roman français », Université de Dschang, *Revue*, acares.net, 2021, pp.66-78.

communauté des adultes de sa venue. C'est pourquoi il est condamné à errer. Le personnage-enfant s'engage dans une quête désespérée de ses origines pour une construction de soi.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire que les auteurs, dans leurs travaux, ne mentionnent pas que l'errance est un processus qui permet de déconstruire les frontières géographiques et imaginaires et l'intérêt de notre travail repose sur le corpus en friche que nous avons choisi. Notre étude a l'avantage de réunir Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Au prisme de ce corpus, nous aurons à analyser le thème de l'errance et de la quête de soi en relevant que l'errance est une construction des parcours des programmes narratifs des personnages, une exploration d'espace et une rencontre avec l'autre. Ainsi, nous nous demandons comment se déploient l'errance et la quête de soi dans *De parcourir le monde et d'y rôder* de Grégory Le Floch et *Les lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine Sarr. Quelles sont les étapes de dévoilement de la mobilité dans notre corpus ? Et comment les personnages épousent-ils cette cohérence de l'errance ? Comment la représentation de l'errance et de la quête de soi conduit au trouble du récit ou à l'errance elle-même du récit ? Le Floch et Sarr construisent-ils à dessein une poétique de l'errance et de la quête de soi dans leurs œuvres ?

De ces questions, nous posons que l'errance et la quête de soi occupent une place singulière dans les textes de Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Elles se déploient comme un processus de déconstruction des imaginaires géographiques. Le désir des personnages pour la découverte de l'Ailleurs, la recherche du savoir et la quête d'amour sont les causes de leur déplacement. Les personnages de notre corpus sont, d'une part, victimes du regard des autres et de leur assujettissement ; et, d'autre part, ils sont animés par leurs intérêts personnels. Ils évoluent dans les différents espaces. L'utilisation d'un lexique relatif à l'errance et la quête de soi par les auteurs du corpus caractérise leur esthétique d'écriture errante. Dès lors, l'errance et la quête de soi conduisent les personnages vers une fécondité des rapports entre les cultures et les pays.

Cependant, il est impératif de pencher sur une méthode qui permet de mieux cerner le social à travers le texte. Alors, pour ce sujet « Errance et quête de soi dans *De parcourir le monde et d'y rôder* de Grégory Le Floch et *Les Lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine Sarr », nous convoquons la sociocritique comme approche méthodologique. C'est une méthode pluridisciplinaire qui se fait au croisement des sciences humaines comme (la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la politique etc.) Dans une perspective de l'errance et de la quête de soi, nous observons que la substance des romans de Grégory Le Floch et Felwine Sarr relève

du réel de l'errance et de la quête de soi. Pour ce faire, cette méthode sera complétée lors de l'analyse par la sémiotique d'Algirdas Julien Greimas.

La sociocritique est une théorie inventée en 1971 par Claude Duchet. Elle est créée à partir des concepts de société et de critique. Le mot sociocritique désigne une critique littéraire d'analyse des textes littéraires. La socialité est, selon Claude Duchet, ce par quoi « *Le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui.* »³⁴ L'origine de cette critique relève des travaux de Marx et Engels. Ainsi, c'est la méthode d'Edmond Cros qui, « *travaille au confluent de trois courants de pensée : le matérialisme dialectique, la sémiotique et la psychanalyse* »³⁵, a retenu notre attention. Sa sociocritique réinvestit les données narratologiques et sémantiques dans l'analyse des textes et investit les discours idéologiques via une analyse structurale en recombinaison des éléments aux travers hétérogènes. Il arrive aussi à développer la notion de « sujet culturel »³⁶ qui attache le sujet de l'inconscient et une subjectivité acquise au travers des contacts avec de multiples pratiques sémiotiques (discours, paroles, écrits). Sa sociocritique vient combler les nuances relevées par les tenants et les insuffisances de la sociologie de littérature. Cros va développer le concept d'« idéosèmes » qui revêt une double facette. Premièrement, ce sont des véhicules des structures du texte et du sens ainsi produit. Deuxièmement, au sens de Monique Carcaud Macaire, les idéosèmes sont les plus petits dénominateurs structuraux communs entre le texte et la société qui permettent la lisibilité sociale du texte. Ils renferment en leur sens les articulations sémantiques lorsqu'il s'agit des pratiques sociales et les articulations discursives du texte. L'analyse des idéosèmes débouche sur celles des médiations perçues comme des filtres qui se superposent entre le réel et le texte. Les médiations qui constituent le point de l'ancrage de la sociocritique de Cros, représentent la réalité vraie dont il est question et l'objet culturel en présence. Leur nature varie, car elles peuvent être intra textuelles ou discursives. L'étude au sens de Cros doit commencer par l'établissement de la carte lexicale de l'énoncé ou du rituel mis en cause. La démarche vise à faire ressortir les réseaux de convergence des signes et, non pas au niveau de ce qu'ils expriment, mais à celui de leurs statuts. Cette carte lexicale conduit en premier lieu à la saisie de la synchronie et de la diachronie du sujet de notre étude ainsi que ceux afférents. En analysant le signe, les médiations et les idéosèmes, on parvient à saisir la phénoménologie des personnages, les mots du discours et leurs contenus sémantiques et rhétoriques, le sens de certains phénomènes sociaux repérés dans le corpus ainsi que leur signification culturelle

³⁴ Claude Duchet, « Une écriture de la socialité », *poétique* n°16, 1973, p.449.

³⁵ Edmond Cros, *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.8.

³⁶ Edmond Cros, *Le sujet culturel. Sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2005.

auxquels ils appartiennent. À la fin, on aboutit à l'idéologie des auteurs étudiés. On peut établir la démarche à adopter en trois phases. D'abord, on construit le sujet à partir des éléments des configurations qui l'édifient. Ensuite, on le déconstruit en analysant les implications du sujet à travers l'écriture. Enfin, arrive la dimension idéologique. Nos analyses se construiront sur la base de cette démarche. Néanmoins, on peut aussi partir du mode inverse, c'est-à-dire, déconstruction-construction pour aboutir à l'idéologie.

La présente analyse se propose spécifiquement d'interroger les œuvres *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves* où il semble évident que les personnages vivent une situation d'errance et de quête de soi. Comment appréhender cette mobilité à travers l'écriture de Grégory Le Floch et Felwine Sarr ? Dès lors, nous allons structurer notre travail en trois parties, chacune d'elles constituée de deux chapitres.

Dans la première partie consacrée à la description, nous allons procéder à définir la mobilité des personnages chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Il s'agit de lire les différentes formes de l'errance et de caractériser les personnages mobiles. Bien plus, la géographie de rencontre s'attachera à décrire les pays ou villes parcourus par les personnages et la perception de l'espace. La configuration mémorielle de l'errance étudiera les espaces sacrés et profanes et les mémoires juive et africaine.

La deuxième partie s'accordera à analyser l'intention poétique comme un éloge de l'imprévu chez les auteurs. Le premier point sera consacré à l'observation des images du mouvement à partir de l'instabilité des personnages. Le nomadisme, le voyage et l'aventure seront les modalités de ce déplacement. Dans la même perspective, les grands troubles seront explorés à travers les variantes incontournables de mobilité comme la déterritorialisation, l'assimilation et le questionnement. Le deuxième point, à son tour, évaluera l'écriture de Grégory Le Foch et Felwine Sarr. À ce niveau, l'errance scripturale sera observée à partir de l'écriture fragmentée, l'éclatement du temps ; le champ lexico-sémantique. Les procédés stylistiques seront également analysés grâce au vocabulaire marquant des déambulations et les voix de l'instabilité.

La troisième partie qui s'intitule « repenser les modes d'être au monde avec Grégory Le Floch et Felwine Sarr » fait état de leur vision du monde. Elle aboutira à l'interprétation du processus de fonctionnement de l'errance ou des quêtes des personnages. Le cinquième chapitre prendra en compte les enjeux philosophiques du nomadisme à savoir la quête de connaissance, la quête spirituelle et sentimentale, la quête de liberté et la quête de l'altérité. Et le dernier

chapitre sera consacré au positionnement des auteurs autour de la question de l'hybridité et la cohabitation des peuples. Il sera question d'identifier les jalons de l'hybridité qui construisent l'humanisme de différence chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Cela se justifiera par l'écriture de la mondialité comme un appel à la réconciliation. Au final, il s'agira de voir comment l'errance et la quête de soi fécondent des aspects contemporains tels que l'écriture carrefour, la frontière intime, le monde de rêve et la construction de la relation.

**PREMIÈRE PARTIE : DÉFINIR LA MOBILITÉ COMME UNE
TRAVERSÉE DU MONDE À POTENTIEL UTOPIQUE CHEZ
GRÉGORY LE FLOCH ET FELWINE SARR**

Lire l'errance et la quête de soi dans *De parcourir le monde et d'y rôder* de Grégory Le Floch et *Les lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine Sarr, c'est renouveler la problématique de la mobilité échéante des personnages. En effet, la mobilité des personnages du corpus fraye un cheminement singulier. Ayant des différents motifs les conduisant au déplacement, ces êtres de papier en mouvement connaissent des ruptures dues aux événements, aux forces interactives de la nature et à un bon nombre de quêtes. Ils sont obligés d'évoluer dans des différents espaces ou territoires. Ils sont quelquefois trahis par leur identité et l'environnement social leur devient hostile. C'est pourquoi la notion de l'errance se rattache aux phénomènes du racisme, du désir de découverte, de marginalisation, de l'imprévisible, de l'exploration, des quêtes (quête de savoir, de liberté, des origines). Du moins, l'instabilité récurrente de ces protagonistes dans les textes de Grégory Le Floch et Felwine Sarr détermine notre préoccupation. Faisant partie des problèmes contemporains, cette question de la mobilité trouve son sens chez Amin Maalouf lorsqu'il s'interroge : « *N'est-ce pas le propre de notre temps d'avoir fait de tous les hommes en quelque sorte, des migrants et des minoritaires.* »³⁷ De quelque manière que cela soit, cette problématique de l'errance dans cette partie repose sur deux axes : les parcours des personnages et la transcendance des espaces temps du déplacement.

³⁷ Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.p. 47.

**CHAPITRE I : LIRE L'ERRANCE À PARTIR DES
ITINÉRAIRES DES PERSONNAGES**

Le phénomène de l'errance est étroitement lié au voyage des personnages. Il convient de décrire l'errance tout en tenant compte de ses formes afin de circonscrire l'intérêt sémantique sur les traits qui distinguent les personnages de notre corpus. Ces personnages sont composés des Juifs, Africains, Français et Polonais. Ils ont le même sort, celui de l'errance. Ils font usage de quête de l'ailleurs, du savoir et de l'identité. Ce chapitre consiste à analyser les formes de l'errance et les types des personnages en situation de mobilité. En ce sens, il se focalisera sur la manière dont se présente l'écriture de Grégory Le Floch et Felwine Sarr ; la transposition du langage, la beauté d'un esprit libre, la rupture avec l'esthétique générale dans la prose romanesque, l'émergence de la subjectivité et l'image esthétique et l'écriture subversive dans l'émancipation de différents personnages de cette mobilité imaginaire. Qui est-ce qui est mis en évidence dans la fiction romanesque de ces deux auteurs ? Quels sont les enjeux d'une lecture de l'errance et de la quête qui produisent la construction de sens dans le processus de composition artistique et esthétique ?

Dans la continuité de leurs imaginaires, les auteurs se sont inspirés des incohérences, des voyages, des rêves, des aliénés mentaux ou cognitifs qui justifient l'union entre le réel et la fiction dans un langage connotatif. Comme l'a précisé Freud, ces individus ont une connaissance plus large de la réalité intérieure.

Les personnages cristallisent les événements et les sensations selon leur subjectivité. L'art a ses principes esthétiques. L'esprit fait appel aux analogies et symboles pour la lecture interprétative. Umberto a énoncé : « *Le symbole est un signe arbitraire, dont le rapport avec son objet est défini par une convention.* »³⁸ La lecture romanesque est construite sur les formes de l'errance et le type de personnages et porte en elle la beauté de l'esprit des romanciers. Ils veulent prouver la plasticité de l'esprit humain, son pouvoir de se soumettre à la volonté des idées postmodernes sans pour autant compromettre sa faculté d'émergence.

I.1. Les formes de l'errance

La forme désigne un ensemble des contours. Selon le Dictionnaire Encyclopédique, c'est un état sous lequel nous percevons une chose.³⁹ Elle renvoie au style, à la manière propre d'un artiste de s'exprimer, de créer une œuvre. Autrement dit, c'est un ensemble des choix esthétiques qui font la différence d'une création. Dans le cadre précis de notre travail, nous

³⁸ Umberto Eco, *Le Signe*, Bruxelles, Ed. Labor, 1988, p.76.

³⁹ *Dictionnaire Encyclopédique*, Paris, Hachette, 1997, p.744.

allons décrire les formes de l'errance des personnages du corpus, c'est-à-dire celles qu'épousent les personnages errants.

Selon *Le Dictionnaire Larousse de Poche*,⁴⁰ la notion de « forme » désigne une configuration extérieure, apparence.⁴¹ La prose errante change la structure esthétique de la narration, faisant de celle-ci une tendance moderne.

Avec Grégory Le Floche et Felwine Sarr, une nouvelle lecture de l'errance voit le jour. Une lecture que l'on pourrait dire contextuelle autant que formelle du fait que leurs romans sollicitent à la fois une multiplicité de formes nouvelles ou novatrices, une multiplicité d'époques et une multiplicité de lieux ou d'espaces. On pourrait parler de l'errance psychologique, physique et artistique.

Cet acte renferme la narration dialogique, expressive, conflictuelle où s'éprouvent les divers degrés de la familiarité et de l'incongruité, de la banalité et de la révolte, comme s'il ne s'agissait que de la description de vécu quotidien.

I.1.1. L'errance mentale ou psychologique

Dans le *Dictionnaire de la psychologie*, Norbert Sillamy en reprenant la définition de William James, définit la psychologie comme une « science du comportement de la vie mentale, de ses phénomènes et de ses conditions. »⁴² Elle est une science de conduite, c'est-à-dire elle désigne le comportement objectivement observable. L'instabilité psychologique renvoie également au trouble émotionnel et psychologique des sujets errants. Elle est souvent occasionnée par la solitude, le manque de la stabilité. L'instabilité psychologique peut-être aussi assimilée aux mutilations psychologiques. Ainsi, l'homme se retrouve parfois avec lui-même, la tête bourdonnant des voix du peuple qui l'habite. C'est pourquoi Kenneth White souligne que :

*Il est vraisemblable que l'être humain, las du vide de son agitation à l'intérieur des barrières qui emmurent sa vie, passera un jour, par simple évolution, à une vie plus vivante de relations, prendra une attitude nouvelle, féconde et franchise, à l'égard de tout son globe terrestre et deviendra ce à quoi, peut-être, au fond, il est propre et destiné un régisseur et un stimulateur des espèces, un géosophe.*⁴³

⁴⁰ *Le Dictionnaire Larousse de Poche*, Paris, Larousse, 2015, p.342.

⁴¹ *Idem*.

⁴² Norbert Sillamy, *Dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse (Nouvelle édition), 1996, p.207.

⁴³ Kenneth White, *L'Esprit nomade*, Paris, Grasset, 1987, p.43.

Les victimes de cet état de choses s'enferment souvent dans une errance interne. Ils prennent conscience de leur situation de marginalité là où ils se trouvent. Cette définition ouvre la voie à notre analyse et peut parfaitement s'appliquer à la conduite mentale des personnages de notre corpus. Leur mobilité passe dans ce cas dans leur esprit, c'est-à-dire un déplacement cognitif.

Les personnages de notre corpus sont perpétuellement en situation d'errance mentale qui se traduit par de différents comportements. Ils divaguent entre plusieurs possibilités de réussir. C'est pour cette raison que Sihem Guettafi mentionne qu'« À l'errance physique, s'ajoute l'errance de l'esprit, de l'imagination, et de la pensée qui se déplace au même titre que le corps. Elle est un voyage initiatique à la découverte de soi-même et, d'autre, dans un rêve de l'ailleurs. »⁴⁴ Il veut nous signifier que s'il y a un déplacement physique, il doit avoir un autre qui est psychique. Pour lui, si un personnage se déplace dans sa pensée, il doit avoir une raison. Cette raison peut être la découverte de son identité. Certains rêvent d'aller en Europe et d'autres sont en quête de soi, quête spirituelle et sentimentale. Cet envie de l'ailleurs motive les personnages à partir. Nous citons entre autres les rêves, le questionnement sur l'existence et l'instabilité. En somme, l'errance des personnages de notre corpus se traduit d'un côté par l'idéalisation du pays d'accueil et de l'autre côté par un au-delà qui constitue un mystère.

Dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, le personnage Bouhel effectue un voyage dans tous les continents à travers la lecture. Errer intellectuellement dans tous les continents sans se déplacer apparaît pour Bouhel comme une façon d'aller à la rencontre de l'autre à travers la lecture, la musique. Son esprit est tout le temps en divagation dans les librairies. Cette instabilité mentale se confirme dans ses propos lorsqu'il dit :

*Les samedis après-midi, je flânais dans les librairies, je me perdais dans les rayons sans fin à humer l'odeur des livres, à les caresser du regard, à toucher leurs textes et à en goûter les premiers mots. Je décidais de voyager dans tous les continents... Après avoir longtemps erré, j'avais décidé de prendre le seul chemin qui ne menait pas à une impasse, celui où le cœur profond disait d'aller.*⁴⁵

Allongé sur son petit lit toute l'après-midi, Bouhel parcourt le monde psychologiquement. Physiquement, il est en Afrique mais il habite psychologiquement l'Europe. En d'autres termes, cela signifie qu'il se fait une représentation mentale du lieu où il souhaiterait être. C'est également le cas de Vladmir, atteint de troubles psychotiques et qui

⁴⁴ « Posture postcoloniale : errance/nomadisme et transgression frontalière dans L'Etranger destin de wangrin d'Ahmadou Hampâté Bâ » In *Francophonie nomades : Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, op.cit.p.204.

⁴⁵ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.p.11.

caresse une utopie. Il s'agit de faire revenir le pape Wojtyla qu'il croit toujours vivant. Vladimir dans son errance mentale voit le monde dans sa profondeur. Il pense que le monde est à refaire. Pour convaincre sa sœur Ulga de ses illusions, il dit que Karol est le seul qui peut sauver le monde. Cet agissement de Vladimir se justifie lorsqu'il s'adresse à sa sœur en ces termes : « *Ulga, tu te rappelles ce nuage or pâle qui venait de Tchernoboyl il y a une dizaine d'année [...]. Il faut que nous agissions. Nous avons formé des brigades pour la survie de la vie. Nos rangs grossissent. Karol est notre guide.* »⁴⁶

C'est aussi le cas du narrateur dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, notre second texte. Le narrateur qui se donne la mission de restituer la chose trouvée à son propriétaire, imagine une ville dans laquelle il pourrait trouver le propriétaire de la chose perdue. Ce départage entre l'envie de restituer l'objet et lui donner un sens trouble le narrateur. Il mentionne que :

*Cette confusion, à force d'habitude, était devenue ma façon de vivre. L'idée qu'une obligation morale, émanant de la chose, où de moi-même, ou possiblement d'ailleurs, m'imposait très impérieusement de restituer cette même chose à son propriétaire, sans quoi : je ne serais plus un homme ; le monde ne serait plus le monde.*⁴⁷

Le voyage psychologique des protagonistes apparaît comme un phénomène de mode qui accorderait un statut social revalorisant et un sens à la vie de celui qui parviendrait à accomplir son rêve de vivre ailleurs ou celui de satisfaire son désir de restituer la chose. Le personnage errant pense que son succès passe par ce périple. S'il lui arrivait de combler ce rêve, il se sentirait investi d'une sorte de mission messianique ou prophétique à laquelle il lui serait tolérable de faillir, sous peine de perdre son prestige.

En effet, il est à noter qu'il existe parfois un rapport entre l'élément de rêve et sa traduction symbolique. Pour Sigmond Freud, l'élément de rêve est « un symbole de la pensée inconsciente du rêve. »⁴⁸ C'est pourquoi le rêve est considéré le plus souvent comme un aspect majeur de l'errance mentale, car il est évident dans les différentes étapes du projet des errants. Par la pensée et le rêve, le personnage en quête du voyage est capable de décrire approximativement les pays dont il rêve.

Dans le texte de Felwine Sarr, l'errance mentale est causée par cette aspiration à aller en Europe et précisément en France. Cette envie se nourrit par les rêves que le protagoniste

⁴⁶ Ibid., p.105.

⁴⁷ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.13.

⁴⁸ Sigmond Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, (1922)1961, p.177.

Bouhel fait. Il s'affecte un statut social élevé. Il dit : « *Je me retrouve dans le rêve au volant d'une voiture.* »⁴⁹

Il faut donc noter que les discours de ces personnages enchanteurs jouent un rôle déterminant dans la conception et la réalisation de leur désir d'aller étudier et celui de restituer l'objet retrouvé. Cette déambulation se fait par le biais de la lecture d'ouvrages traitant du pays d'accueil et de l'obligation morale de donner le sens à la chose. L'errance des personnages de notre corpus s'identifie à une « bataille psychologique » avant de devenir une réalité pour certains. Bouhel l'affirme : « *Je me rendais compte que même une fois sur place, l'image que j'avais construite de ces lieux se superposait à leur réalité.* »⁵⁰

L'aspect psychologique des personnages romanesques contemporains se fait observer presque chez les romanciers ayant abordé la question de l'immigration dans le paysage littéraire francophone et français. Les jeunes sont hantés par ce qu'ils perçoivent de l'ailleurs.

I.1.2. La mobilité physique : une rupture d'accoutumance

En sociologie, la mobilité renvoie à la structure des sociétés, à l'influence des inégalités, au façonnement des identités et à la transformation des relations sociales. Elle désigne également les déplacements des individus et des groupes dans la hiérarchie sociale. Elle est aussi appréhendée comme un mouvement représenté par une traversée dans l'espace géographique. En d'autres termes, c'est voyager, aller, se déplacer, vagabonder ou partir en quête de quelque chose. Cette définition s'applique au mouvement de nos personnages qui multiplient le déplacement pour atteindre leur objectif.

Dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, le personnage Fodé qui a accepté de prendre la charge de la tradition après la mort de Ngof, multiplie les déplacements dans le pays sans fin afin de veiller sur les valeurs sérères. À cet effet, le narrateur laisse entendre :

*Fodé se mit en chemin. A midi trente, il arriva à Mbour. Il s'y arrêta une demi-heure, acheta des médicaments, quelques mètres de percal, des aiguilles, du fil et du coton. Il reprit la direction de Thiadiaye sitôt ces courses effectuées. Il atteignit assez rapidement le croisement Ndiosmone et pris la direction de Fimela. Il était 15heures lorsque Fodé atteignit Djilor, ce village fondé jadis par Djidjack Selbé Faye d'après la tradition et où régna Siga Badial.*⁵¹

⁴⁹ *Les lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit. p.15.

⁵⁰ *Ibid.*, p.67.

⁵¹ *Ibid.*, p.19.

Fodé effectue le voyage de Thiadiaye en passant par Fimela jusqu'à Djilor pour répondre à l'appel du maître Ngof qui doit désormais se retirer pour rejoindre les ancêtres à Jaanif. La traversée des différents villages par Fodé marque le point de départ de son parcours initiatique et son engagement de veiller sur le « Ndut » et les âmes des circoncis. C'est aussi le cas de son frère jumeau Bouhel qui est à la quête de soi et se met en route pour la France puis en Pologne.

Nous lisons également cette mobilité dans *De parcourir le monde et d'y rôder* à travers le personnage narrateur. Habitant le huitième étage et coupé des autres hommes, le narrateur vit une sorte de marge. Sa solitude crée en lui une crise. On entend par solitude, l'état d'une personne seule au monde. Cette retraite peut être physique ou moral. L'errance qui signifie aller çà et là, se tromper d'itinéraire, peut pousser un sujet à une incessante instabilité. Le narrateur, du haut de l'étage, entend une voix humaine appelée son nom. Alors qu'il était difficile, selon lui, d'entendre une voix venant de la rue. Pour répondre à cet appel, il quitte son étage. Il explique le motif de sa descente en ces termes :

Je savais que la hauteur à laquelle je vivais le huitième étage conjuguée au bruit infernal de la circulation dans l'avenue empêchait toute voix humaine isolée de monter jusque chez moi et inversement ..., et pourtant j'ai cru entendre quelqu'un hurler mon nom, puis un « Eh ! », ou un « Oh ! », qui m'a fait bondir et dévaler les huit étages de la tour, incapable de dire si j'allais étrangler ou embrasser celui qui m'avait appelé, et j'ai dévalé les marches, excité comme un chien à qui l'on a lancé une balle, je suis arrivé sur le trottoir brûlant, cherchant parmi ceux qui s'y trouvaient celui qui avait bien pu m'appeler, quand une femme sans nez est passée devant moi.⁵²

Ceci ouvre la voie à la déambulation du narrateur. La voix humaine qu'il a entendue traduit un appel à l'errance qui se caractérise par la chose trouvée dans la rue. Dès lors, ses tribulations vont l'amener un peu partout dans les différentes rues du Paris et dans le monde à la quête du propriétaire. Ces différentes illustrations approuvent la mobilité des personnages de notre corpus.

I.1.3. L'errance artistique

Selon Mikhaïl Baktine, « L'art orne quelque chose, métamorphose, révèle, confirme. »⁵³ C'est une création qui évoque des idées, émotions et images. On entend par art littéraire, toute pratique qui renvoie à une créativité impliquant la publication d'un texte littéraire. C'est une activité qui relève d'une réflexion. Le texte littéraire est donc le fruit d'une imagination. Son

⁵² *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit. p.9.

⁵³ Mikhaïl Baktine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p.31.

existence provient d'une pensée errante. La création littéraire devient un moyen de rôder dans le monde. Jean Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature ?* écrit : « *Un des principaux motifs de la création artistique est certainement le besoin de nous sentir essentiels par rapport au monde.* »⁵⁴ Ainsi, l'écrivain, considéré comme un voyant, crée son texte en parcourant le monde. Il construit son espace géographique, ses personnages et se donne la mission de raconter une histoire tout en se rassurant de son début et sa fin. Il est le seul à incorporer les protagonistes. Il joue à la fois le rôle d'un adjuvant et celui de l'opposant. La polyphonie qu'il crée dans son texte lui offre un statut mobile. Toutes ces démarches entreprises pour la réalisation de l'œuvre renvoient à ce qu'on nomme dans notre travail une errance artistique. Cette logique se justifie par le point de vue de Dominique Maingueneau lorsqu'il affirme : « *L'auteur, quelle que soit la modalité de sa paratopie, est quelqu'un qui a perdu son lieu et doit par le déploiement de son œuvre en définir un nouveau monde, construire un territoire paradoxal à travers son errance même.* »⁵⁵ Selon Maingueneau, tout auteur est un individu qui vit l'errance. Par sa mobilité artistique, il se crée un nouveau monde. Ainsi, Grégory Le Floch et Felwine Sarr épousent cette réalité relevée par Maingueneau dans leurs œuvres. À partir du paratexte de notre corpus, le lecteur se trouve sensibiliser aux thèmes de l'errance.

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, Grégory Le Floch construit des territoires sur lesquels évoluent un nombre des personnages venant de plusieurs horizons. Il parcourt le monde au travers de son œuvre. Il part de la France pour Autriche, enchaîne le voyage en Israël puis aux États-Unis. Ce parcours fait au travers des personnages français, juifs, arabes et américains illustre cette notion de l'errance artistique. Dans la même perspective, Felwine Sarr, dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, construit des espaces sacrés et profanes dans les continents africain et européen. Il alterne les récits qui mettent le lecteur sur le chemin d'une réflexion errante entre plusieurs territoires. Ce va-et-vient dans la pensée épouse l'idée de la mobilité artistique.

Quoi qu'il en soit, tout écrivain est un errant, exilé, voyageur, aventurier. Le fait qu'il trace le destin d'un personnage, le fait évoluer dans les différents espaces, le fait de le mettre en contact avec d'autres protagonistes se basent fondamentalement sur une réflexion. Bref, tout art littéraire naît d'une pensée mobile. L'auteur avec son stylo devant son calepin ou devant le clavier de sa machine fait le tour du monde en inventant une histoire qu'il finit par lui donner un sens.

⁵⁴ Jean Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p.46.

⁵⁵ Dominique Maingueneau, *Le Contexte de l'œuvre : Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993, p.141.

I.2. Caractérisation des personnages

De toutes les époques, le personnage désigne un « être de papier » indispensable au processus de création littéraire. Car, « le personnage est le lieu d'investissement à la fois idéologique et personnel. »⁵⁶ Cette notion de personnage a provoqué des réactions et suscité des points de vue divergents. Beaucoup de critiques désignent le personnage comme un signe textuel qui n'existe qu'à l'intérieur du texte. Certains le qualifient « d'une réalité extratextuelle ». Pour d'autres encore, le personnage est une entité insaisissable qui réside au temps. Il est un acteur principal, d'un temps où il était porteur d'un sens clairement identifiable, suffisamment universel pour que le lecteur dans sa lecture puisse s'identifier à lui. Le personnage suffit à lui seul pour constituer un type irremplaçable, un caractère, oscillant ainsi entre les deux modèles contradictoires de l'individu et celui du personnage. Philippe Hamon assigne qu' : « *un personnage est donc le support des conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait.* »⁵⁷ Ceci signifie que le personnage est une entité qui permet au lecteur de comprendre ce que l'auteur pense dire bien que le personnage dépasse souvent le domaine individuel et sert à représenter une communauté plus ou moins large de positions historique, idéologique et morale. Son caractère et son statut peuvent donner des informations sur son parcours et sur l'ensemble de sa société. Le personnage et l'auteur ont une sorte de vie liée. Ils entretiennent une relation dépendance. Patricia Bissa Enama montre cette relation entre l'écrivain à son personnage en ces termes:

*L'écrivain vit grâce à sa créature qui est le personnage. En réalité, il nous semble que les deux se donnent mutuellement vie. En d'autres termes, il existe entre l'œuvre et son auteur une sorte de communion qui est une teneur psychologique, cathartique et une fonction d'exutoire. Le roman est un rêve, un monde voulu, embelli, idéalisé où l'auteur résout ses conflits intérieurs. Il a rimé migration et mutation*⁵⁸

Dans notre corpus, les personnages épousent deux modèles. Certains ont une identité sociale, un statut et une famille. Par contre, d'autres ne sont pas identifiables. Par exemple, le personnage principal dans *De parcourir le monde et d'y rôder* est dépossédé de nom tout au long du récit. Toutefois, pour les besoins de notre étude, nous le nommerons le personnage-narrateur.

⁵⁶ Jean-Philippe Miraux, *Le personnage de roman*, Paris, Nathan, coll. « Lettres 128 », 1997, p.10.

⁵⁷ Philippe Hamon, *Le Personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p.20.

⁵⁸ Patricia Bissa Enama, « les Hirondelles de kaboul de Yasmina KHADRA. Une migration diégétique: le romancier et ses visages » in *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Revue Écriture XI de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I, Yaoundé, CLÉ, 2012, p.252.

I.2.1. Amos-Shloma-Hawa-Myriam : les juifs traqués

Selon Raymond Mbassi Atéba, « *Par traqués, on entend des personnages ou des collectivités subissant les assauts meurtriers de l'altérité au nom des identités.* »⁵⁹ C'est ce qu'on observe au quotidien du peuple juif. Les personnages juifs sont trahis par leur identité. Ils sont victimes du regard. Chez Grégory Le Floch, l'errance d'Amos, Shloma, Hawa et Myriam se justifie par le caractère hostile des néonazis à l'égard du peuple juif. En effet, ce peuple a connu une histoire tourmentée par la captivité de l'Antiquité au Moyen-Âge. C'est un peuple victime des stigmates de l'antisémitisme en Europe comme le mentionne Léon Poliakov⁶⁰. Ce traitement scelle le peuple juif au destin de l'errance et de l'immigration. Dans sa fiction, Grégory Le Floch fait référence à l'histoire du peuple juif. Mais cette réalité subit une transformation. C'est ce que dit Edmond Cros à propos du constat fait par Claude Duchet au sujet du réel transposé ou transformé :

*La réalité référentielle subit, sous l'effet de l'écriture, un processus de transformation sémiotique qui code ce référent sous la forme d'éléments structurels et formels, ce qui suppose que soit constitué l'ensemble des médiations qui déconstruisent, déplacent, ré-organisent et ré-sémantisent les différentes représentations du vécu individuel et collectif.*⁶¹

Pour lui, l'imaginaire a ses réalités qui passent souvent d'un aspect à un autre quand on se réfère. Ce qui revient à dire que le sens dans le langage d'un imaginaire ou d'une fiction ne reflète pas le sens ordinaire. Certains personnages se métamorphosent dans le but de voiler leurs réalités. Pour éviter le racisme, ces personnages sont obligés de cacher leur identité. Le personnage Amos justifie ce caractère hostile à l'égard du peuple juif lorsqu'il envoie le personnage-narrateur pour les achats :

*Je continue, à la ligne, acheter les cailles chez Ebner, pas Hauser, c'est un nazi de la FPÖ... Rentrer chez soi en voiture, pas en taxi, le chauffeur risque d'être un de ces antisémites de la FPÖ, note ! Encore moins en bus, la tentation de prendre le 81 est grande on sait qu'il est direct entre chez Ebner et la maison, mais les bus, à Vienne, sont pleins d'électeurs de la FPÖ, qui pourraient, note ! S'ils voient que tu reviens de chez Ebner (et il suffit de lire son nom sur les sacs plastiques qu'il distribue à ses clients), qui pourraient, je répète, t'insulter, te traiter de sale juif, ou de sioniste, et te menacer physiquement.*⁶²

⁵⁹ Raymond Mbassi Atéba, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio : Une poétique de la mondialité*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.292.

⁶⁰ Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme. L'âge de la foi*, Paris, Editions Calmann-Lévy, coll. « Points Histoire », 1981.

⁶¹ *La Sociocritique*, op.cit.p.37.

⁶² *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit. p.58.

Les clichés dans cet extrait se réfèrent à une personne poursuivie. Refuser de prendre le taxi pour rentrer est l'un de ces clichés qui entre dans la stratégie de la vie cachée. Le taxi est un bus de transport commun et collectif. Comme il ne veut pas être identifié, il passe par le moyen de transport personnel. Ce discours de crainte tenu par le personnage renforce tout à tour la méfiance qu'il a des néonazis. Cacher le nom d'Ebner sur les sacs plastiques est une façon de dissimuler l'identité ou l'identifiant des produits vendus par les commerçants juifs. Toutes ces précautions visent à échapper aux menaces engagées contre eux à Vienne. Conscient et avisé du sort tragique réservé aux immigrés juifs, le personnage Amos, pour éviter les injures, affirme :

*Râper la truffe à l'abri des regards, à la ligne, fermer les volets car les néonazis te guettent et s'ils voient que tu râpes une truffe, note tout ça ! Ils te traiteront de, en capitales, SALE RICHE DE JUIF, je traduis bien évidemment, ces salauds ne parlent pas français... ils jouent au gendre idéal et embobinent la moitié d'Autriche.*⁶³

L'auteur de ce texte joue sur son style langagier pour représenter les effets d'un juif traqué. C'est ainsi qu'on peut comprendre ce qu'on peut qualifier de l'oxymoron dans l'expression « SALE RICHE DE JUIF ». Quelqu'un qui a de la fortune mais qui n'est pas propre ou qui est désagréable paraît paradoxal. L'écrivain semble dans ce contexte s'opposer à une telle pratique par le jeu de langage. Il faut noter également que l'identité juive est marquée foncièrement par l'appartenance. C'est ce que Michel Agier nomme « *défaut d'appartenance*. »⁶⁴ Ceux juifs sont marginalisés. Ils apparaissent dans des postures contradictoires. Ils sont tantôt juifs simplement ou juifs laïques, tantôt riches et pauvres. Cette contradiction se justifie à travers la réplique du personnage Myriam au personnage-narrateur qui demande si tous les juifs mangent du porc : « *Être juif, a repris Myriam, n'a rien à voir avec la religion. Juif, c'est une identité, une culture. Nous sommes des juifs laïques, voilà tout.* »⁶⁵ Le fait qu'ils ne sont pas nés en Israël crée une rupture entre leur identité sociale et personnelle. Ils sont en quelque sorte déracinés et vivent une crise religieuse. Cette situation de crise se lit à travers le propos d'Amos lorsqu'il dit : « *La religion, on s'en fout, si tu veux tout. Ici, tu le vois bien, rien n'est casher, on n'est d'ailleurs jamais allé en Israël.* »⁶⁶ Pour lui, en effet, la religion masque certaines vérités alors que tout a besoin de savoir la vérité.

⁶³ *Ibid.*, p.59.

⁶⁴ Michel Agier, *L'Étranger qui vient repense l'hospitalité*, Paris, Seuil, 2018, p.97.

⁶⁵ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.64.

⁶⁶ *Ibid.*, p.60.

I.2.2. Le personnage-narrateur français : un personnage cinglé ?

Descendre de son étage isolé de la voix humaine, c'est vouloir se confronter à l'altérité. Autrement dit, c'est aller à la rencontre d'un inconnu.

Le déplacement du personnage-narrateur chez Grégory Le Floc se place sous le signe de l'errance et se rattache à une déambulation spatiale. Après avoir parcouru les rues, les avenues et les boulevards de la ville, il décide de retourner chez lui et faire une pause. Avec l'idée de ne pas abandonner cette recherche, le narrateur déclare : « *je voulais agir avec le plus de méthode, de logique et de rigueur dont j'étais capable.* »⁶⁷ Observer normalement la chose avant de décider était la dernière décision du narrateur. À partir de cette observation, selon lui, il pourrait avoir une idée sur les lieux où se trouve le propriétaire. Dans son salon, autour de sa table, il commence à voir quatre lettres alphabétiques apparaître sur les dessins qu'il avait reproduits lors de ses recherches. Ces lettres composées de *W*, *I*, *E* et *N* finissent par former un nom d'une ville et c'est dans cette ville qu'il espère enfin réussir sa quête. Cette action se lit dans son propos : « *Découragé, je me suis levé pour aller m'affaler sur le canapé. En contournant la table, l'un des dessins que j'avais faits m'a sauté aux yeux : W I E N. C'est ce qui apparaissait sur l'une des feuilles de papier depuis ce côté-ci de la table : W I E N.* »⁶⁸

En quête sans fin, il semble que ce dernier se mis dans un état fureur excessif. Ses mouvements donnent lieu à l'agacement, c'est-à-dire il présente une action de colère. La manière dont il est tombé sur le canapé prouve qu'il s'abandonne entièrement à l'errance sous les effets de cinglement. C'est pour cela qu'il continue :

*Je me suis rué sur la chose, l'ai tournée dans tous les sens, sans pouvoir y retourner les lettres. J'y ai posé le doigt, et j'ai senti le W. Puis, le I. Le E et le N sont venus ensuite. W I E N sont apparues. J'ai fait un tour complet de la table, puis un deuxième, avant de m'asseoir à nouveau. Vienne ? La ville de Vienne... En Autriche. La chose me criait d'aller à Vienne.*⁶⁹

On se rend compte qu'il s'est jeté impétueusement sur la chose qu'il détient et pense lui donner un sens. C'est un comportement qui lui vaut l'état d'un cinglé. Une chose pourtant qui lui crie dessus. C'est-à-dire qu'elle élève très haut la voix dans leur conversation. Et c'est elle qui l'oriente vers la prochaine direction. Restituer la chose et lui donner un sens sont des motifs qu'assigne le narrateur. Après avoir échoué en France, il doit suivre maintenant la route que lui indique l'objet. C'est désormais à Vienne que se trouve l'inconnu recherché. En effet, l'errance

⁶⁷ *De parcourir le monde et d'y rôder, op.cit. p.21.*

⁶⁸ *Ibid.*, p.23.

⁶⁹ *Ibid.*, p.24.

du personnage-narrateur s'implique dans un entre-deux à la recherche de l'altérité. Autrement dit, à la recherche du propriétaire de l'objet. Cela le pousse à avoir une multitude d'identité en changement perpétuel. Cette mutation identitaire du personnage-narrateur peut être appréhendée comme une identité dynamique.

Somme toute, Grégory Le Floch, à travers ce personnage-narrateur sans identité fixe plonge le lecteur dans une illusion tout en laissant du côté le réalisme. Sa mission douteuse à la recherche d'un inconnu, ses actes inhumains et ses agissements font de lui un personnage cinglé. Mais, il est important de noter que cette absence d'identité pourrait traduire l'expérience de l'hybridité culturelle, la situation d'être entre deux mondes. C'est aussi une façon de rejeter les catégories binaires (tradition/modernité) et revendiquer une identité multiple en construction qui est le défi à l'essentialisme.

I.2.3. Bouhel et Fodé : une âme dans deux corps

Certains personnages errent pour trouver mieux sans y être nullement contraints et d'autres déambulent pour assumer une charge de la tradition. L'errance de Bouhel est dirigée vers l'Occident. Son errance représente le fait par excellence de la réussite, de la réalisation de soi et de la recherche du salut. Cependant, l'acte de partir renferme plusieurs idées et notions fondamentales qui permettent de mesurer la grandeur et la signification des changements qu'il introduit (choix, identité, liberté...). Afana Nga à ce sujet, estime que : « *L'Ailleurs devient ainsi un espace séduisant, propice à l'évasion du touriste et à la découverte de l'Autre. Dès lors, l'aventure devient une quête de soi en l'autre, une quête d'un paradis originel jadis perdu et à retrouver.* »⁷⁰ Ce qui revient à dire que les personnages errants sont habités par l'idée de découvrir l'Ailleurs. Ils veulent explorer des lieux géographiquement éloignés. Dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, le personnage Bouhel, depuis son jeune âge, est hanté par l'idée de vivre l'Ailleurs. Son rêve pour la nouvelle contrée est immense. C'est dans cette logique que Raymond Mbassi Atéba souligne : « *Le déplacement dans le rêve ou dans la mémoire est une pratique obsessionnelle chez certains personnages. [...]. Les signes kinésiques matérialisent effectivement une déambulation des personnages d'une spatialité à une autre, de l'ici vers l'ailleurs.* »⁷¹ N'ayant pas l'espoir de réussir en Afrique, il décrit son pays comme lieu sans succès qui lui semble difficile voire impossible d'un quelconque bien-être. Préférant l'éducation occidentale au détriment des valeurs traditionnelles sérères, il épouse l'idée

⁷⁰ Vincent Manuel Afana Nga, *Tourisme et littérature : L'étape du Cameroun dans le roman d'escale français*, Éditions Connaissances et Savoirs, 2019, p.13.

⁷¹ *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Le Clézio : Une poétique de la mondialité*, op.cit.p.319.

d'immigrer. Pour justifier cette ambition et considérer l'Europe comme le lieu de ses rêves, il affirme :

Les lieux qu'habitent mes rêves surgissent parfois du fond des eaux, [...]. L'hôtel où je loge est en face de là où j'ai vu pour la première fois quand je suis venu ici. Exactement en face, comme si je devais revenir à ce point où se boucle l'agneau, contempler le désastre ou la traversée. J'étais au milieu du chemin de la vie et j'entamais la portion descendante de l'arc. [...]. Je venais de quitter une vie surprise par une soudaine et ce pays m'avait permis de relever le nez vers le grand air. J'avais échoué dans cette contrée de lacs et de montagnes.⁷²

Son propos explique clairement l'espoir qu'il a pour l'Europe et les raisons de son immigration. Pour lui, vivre dans cette contrée de lacs et de montagnes, c'est vouloir davantage échouer. Le rêve dans ce cas peut être la représentation mentale de ce qu'il veut réaliser ou de ce qu'il désire le plus. La destination de cette réalisation est un pays et ce pays est parfaitement décrit. La métonymie de l'avant dernière phrase représente l'homme en question. L'air, ici, peut donner lieu à ce qui est agréable et aussi connoter l'idée de liberté.

Une fois en France et précisément à Orléans, Bouhel vit en marge de la société européenne tout comme les autres immigrés travailleurs et étudiants. Il devient anonyme et vit une sorte de nostalgie. Bouhel travaille tous les jours dans les champs de cerises pour avoir son pain quotidien. Voici comment il exprime son désenchantement :

Le travail, l'éloignement dans un pays où j'étais devenu anonyme ne suffisaient pas. Je devais entreprendre de me guérir véritablement... J'arrivais au cloître Marmyal par une après-midi ensoleillée. Les moines m'accueillirent et me rappelèrent les règles du séjour. Je me retrouvai avec moi-même, la tête bourdonnant des voix du peuple qui m'habitait.⁷³

Ces mots sur les maux qu'exprime Bouhel montrent clairement que l'espace d'arrivée devient miséreux et chaotique. Pour lui, le salaire n'est qu'une blessure qui ne peut pas satisfaire ses besoins. Cela nous amène à analyser combien ce pays qui constitue le point de départ rend Bouhel très vulnérable et le maintient dans une situation désespérée. Cet espace est un lieu qui minimise le personnage migrant. Cela est détaillé dans cet extrait :

Nous commençons tous les matins à 7h30. Le bus passe devant l'arrêt des Châtaigniers vers 6h30. Le jour se lève à peine. Il est rempli d'étudiants africains et de travailleurs immigrés, tous à moitié endormis, le visage grave. Nous ressemblons à une armée des ombres devant affronter un pénible destin.⁷⁴

⁷² *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.p.9.

⁷³ *Ibid.*, pp.12-13.

⁷⁴ *Ibid.*, p.114.

Ensuite, dans ses tribulations, il va rencontrer Ulga, une étudiante polonaise et une histoire d'amour l'amène en Pologne où il finit en prison après avoir tué Vladimir, le petit frère de sa petite amie. C'est dans une sorte de méditation que Bouhel confirme son échec. Sa vie ressemble à un navire qui disparaît au fond des eaux. Il atteste que : « *J'avais le sentiment que, depuis un certain temps, ma vie était un navire en déréliction battu par les flots et que des vents contraires menaient vers une destination inconnue.* »⁷⁵ L'échec de Bouhel confirme la surprise que l'ailleurs nous réserve.

L'errance de Fodé se fait à l'intérieur du pays sérère. Initié à veiller sur le « Ndut », il erre dans les villages pour assumer la charge que Ngof, le maître des initiés, lui a transmis. Il doit faire le tour des lieux sacrés afin de répondre à l'appel du maître, de communier avec l'esprit de Waly, le sage. Ce mouvement est justifié par le propos du narrateur :

*Fodé prit le chemin du retour, songeur. A Fimela, il se rendit compte qu'il avait oublié de visiter Khady Faye. La route menant à Ndiosmone avait été refaire. Il décida cependant de passer par Joal et prit la direction de Samba Dia. Il pourrait ainsi contempler la forêt de rôniers qui bordait la route, s'arrêter au baobab de Fadial, faire une pause à Mbissel et communier avec l'esprit de Maïssa Waly le sage. Il lui en faudrait désormais de la sagesse, pour assumer la charge que Ngof venait de lui transmettre.*⁷⁶

Toutefois, il est important de noter que Fodé et Bouhel étant des frères jumeaux, leur destin est lié à cette unique âme qui les habite. Ils sont suivis par « Loog » le dieu des ancêtres. Sarr à travers ce récit nous rappelle sur la fraternité qui s'inscrit contre le regard des frères ennemis, en rupture avec les récits tragiques, la rivalité entre Caïn et Abel. Une relation où le lien familial libère et protège. Fodé et Bouhel ont la même matrice culturelle malgré leurs différents chemins. Leur amour demeure et transcende les obstacles bien que l'un soit loin de l'autre. Ce parcours initiatique peut-être appréhendé comme une quête de traces des cosmogonies africaines (initiations, rites,...) perdues. C'est également une nouvelle manière d'habiter la terre dans le sens de la relation et celui de connexion.

I.2.4. Le parcours social d'Ulga et Nevena

Le parcours social du personnage renvoie au sujet vivant en marge de sa société ou de son milieu d'origine. Il est souvent animé par l'idée de quitter son milieu natal. Il pense avoir une vie libre et transparente dans un autre espace. C'est pourquoi le phénomène de l'errance et la quête de soi est tributaire du social. Le sujet errant ou en quête de soi veut rompre avec sa

⁷⁵ Ibid., pp.157-158.

⁷⁶ Ibid., p.34.

situation de départ pour espérer une vie meilleure. Atangana Kouna, à propos de ce débat, mentionne : « *Le sujet candidat au départ veut marquer une rupture avec des conditions de vie précaire. Son départ constitue de ce fait le début d'un processus d'améliorations qui est lui-même motivé par le mythe d'un ailleurs.* »⁷⁷ Le parcours social de certains personnages du corpus rend compte de ce motif. Ils quittent leur pays d'origine pour s'échapper aux conditions de vie qui limitent leurs existences. Le personnage Ulga le dit pertinemment dans son propos :

*Nevena et moi venons de l'Europe de l'Est. Les études, c'est important pour nous. C'est la seule chose que nous avons pour échapper à ceux qui avaient décidé de borner nos existences : régimes communistes, dictatures, ingérence de la Russie, fermeture au monde, indigence matérielle, [...], endoctrinement dès le plus jeune âge.*⁷⁸

Le personnage Ulga, dans cet extrait, décrit le motif de leur départ. Elle et Nevena voyagent parce que l'Europe de l'Est conditionne leur existence. Elles deviendront, à cet effet, des subalternes. Ainsi, l'Europe de l'Ouest se présente comme un espace où on peut s'exprimer et réclamer son droit. Ce qui revient à dire que ces personnages sont assoiffés de liberté et d'indépendance. Leur statut des filles en Europe de l'Est les borne. Elles sont donc en quête de liberté. Dans la même perspective, Ulga ajoute :

*Lorsque nous voyions à la télé, sur l'unique chaîne, les supermarchés de l'Ouest remplis de divers produits, nous rêvions, nous bavions. Seule l'école fonctionnait encore. À l'Université de Varsovie, les places étaient chères. [...]. Nevena est roumaine. Nous nous sommes tout de suite reconnues. [...]. Son sens de l'économie. Un sou est un sou.*⁷⁹

À partir de ce discours, on lit les conditions de vie d'Ulga et Nevena. L'expression, « un sou est un sou » rend clairement compte de la situation sociale des personnages. À Orléans, en quête de connaissance, elles espèrent briser la barrière sociale, source de leur enfermement. Elles sont subversives. L'errance, dans ce cas, a une posture identitaire.

En conclusion, il était question de lire l'errance sous l'angle social. Les personnages nourrissent leur esprit d'un ailleurs meilleur. Autrement dit, ils sont hantés par ce qu'ils perçoivent de l'ailleurs dans un rêve. Certains effectuent un déplacement mental dans le but de réussir et d'autres veulent accomplir leur devoir de restitution. Cela les pousse à une mobilité physique dans les pays comme la France, la Pologne, l'Autriche, l'Israël et les États-Unis

⁷⁷ Christophe Désiré Atangana Kouna, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.108.

⁷⁸ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.p.23.

⁷⁹ *Ibidem*.

d'Amérique. En effet, ces personnages sont composés des Juifs, Français, Africains, Roumains et Polonais. Les Juifs dans *De parcourir le monde et d'y rôder* sont victimes de leur identité en Autriche. Le personnage-narrateur, de son côté, vit la crise de marginalité et est à la quête de l'altérité. Les Africains et Polonais dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* sont à la quête de soi et se caractérisent par leur statut d'immigrés. En tout état de cause, on peut résumer que les personnages de notre corpus évoluent dans l'instabilité. Cependant, leur mobilité dans les différents pays nous conduit vers l'analyse du deuxième chapitre qui se charge de décrire la géographie de l'espace. Autrement dit, les lieux rôdés et habités par les personnages.

CHAPITRE II : RÔDER DANS L'ESPACE

Pour qu'une œuvre existe, il faut de la corrélation des structures qui tissent son imaginaire et lui offrent la propriété d'un rapport homogène. Les personnages, l'espace et le temps sont des éléments constitutifs qui donnent un sens aux œuvres. Ils sont d'ailleurs incontournables pour le fonctionnement d'une œuvre. Grâce à eux, l'auteur construit sa société du papier. Dans le cadre de notre travail, il apparaît important de circonscrire l'errance des personnages dans les lieux parcourus.

Engager le débat sur l'errant en situation de la quête nécessite de s'appuyer sur le point qui est d'ordre spatio-temporel. Rôder suppose le maintien d'une présence dans un lieu, un village, une ville et un pays. La difficulté est de qualifier cet espace d'errance des lieux différents : de départ, d'origine et de provenance ou bien du point d'arrivée. De ce fait, nous mettons l'accent sur la géographie de la rencontre. C'est pourquoi les individus s'entremêlent afin de révéler leurs richesses intérieures ou psychologiques. Il faut que l'homme influe sur la réalité pour la rendre conforme à ses inspirations. Ainsi, ce mouvement dérange et provoque toujours un sentiment de différence. En effet, l'errance nous montre une réalité liée à l'espace-temps. Il s'agit donc de découvrir pourquoi et comment les auteurs créent à partir de l'imaginaire, du fantastique en faisant appel à certains lieux pour accéder à une autre dimension du réel. Gaston Bachelard dans la *Poétique de l'espace*⁸⁰ a mentionné le rôle important que peuvent jouer les lieux dans la vie intime d'un personnage et son rapport à la rêverie imaginaire. Il établit plusieurs sortes de modèles de rêveries qui peuvent être analysés dans cette étude comme les différentes quêtes. Vincent Jouve souligne que : « *S'interroger sur le traitement romanesque de l'espace c'est examiner les techniques et les enjeux de la description.* »⁸¹ La description des lieux est souvent symbolique. Dans notre corpus, les descriptions sont variées. L'espace a toujours une fonction et trace l'itinéraire du personnage. C'est pourquoi Gervais Mendo Ze note : « *La fonction de l'espace est de permettre un itinéraire qui sert de support aux multiples déplacements des narrateurs et des personnages.* »⁸²

II.1. Géographie des rencontres

La littérature de voyage traite avant tout des lieux. Elle explore les lieux et espaces où les personnages se rencontrent, interagissent, évoluent, se perdent et se retrouvent. Marie-Rose Abomo-Maurin mentionne à propos d'espace dans les œuvres littéraires que : « Le récit

⁸⁰ Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.

⁸¹ Vincent Jouve, *La Poétique du roman*, Paris, SEDES, 1998, p.40.

⁸² Gervais Mendo Ze, *La Prose romanesque de Ferdinand Oyono. Essais d'analyse ethnostylistique*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, 2006, p.179.

romanesque ne peut se départir de la notion d'espace, élément fondamental de sa fortune et de sa pérennité. »⁸³ Les textes qui constituent notre corpus présentent des espaces géographiques. Les personnages évoluent dans des différents lieux qui témoignent leur pérégrination. L'esthétique de cette rencontre imaginaire peut faire l'objet d'une confrontation fictive, la référence spatiale et la conception que se fait le lecteur. Le récit a son authenticité grâce à la géographie des rencontres qui décrit des demeures, des lieux de passage et de mémoire, des paysages intérieurs, des frontières et limites, des espaces de solitude, de transformation et évoque des villes et métropoles pour user des représentations spatiales qui miment les réalités, appelées la *mimésis* par les narratologues. Par le moyen de langage, une telle écriture permet l'adhésion du lecteur dans le contenu sémantique qui en découle. En effet, c'est la mise en relief des personnages, de l'énonciation et de la temporalité.

Le titre occupe une place avérée dans le prétexte. À partir de la trilogie, l'on peut se faire une idée sur ce qu'il attend du contenu. Michel Pruner écrit :

*Le premier repère qu'offre un texte...est son titre. Même si cela paraît superficiel, il n'est pas sans intérêt de s'y arrêter un instant. Instaurant chez le lecteur...une attente, tantôt déçue, tantôt satisfaite, le titre a une triple fonction : il permet d'identifier l'œuvre, d'informer sur son continu ; enfin il doit, d'une manière ou d'une autre, attirer l'attention.*⁸⁴

Ce qui signifie que le titre est indicateur et permet au lecteur d'avoir une idée superficielle. Selon Grivel Charles cité par Florence Gille, le titre est ce « signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. »⁸⁵ En effet, un titre peut avoir plusieurs fonctions. Parmi ces fonctions, figure la fonction séductrice⁸⁶ qui a pour objectif de valoriser le texte à travers les différentes stratégies. Elle repose fondamentalement sur la concision et les voix étrangères.

Dès les titres, Grégory Le Floch et Felwine Saar placent le lecteur en position du déplacement. Autrement dit, le lecteur sait d'avance qu'il s'agit d'une mobilité géographique. *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves* sont des titres métaphoriques qui laissent entendre que les personnages seraient en situation de mobilité. Avec le titre de Grégory Le Foch, l'on peut aussi faire allusion à l'écriture de la sainte bible lors de

⁸³ Marie-Rose Abomo-Maurin, « Le Roman camerounais : topographie, espace physique et espace vécu » in Alphonse Tonyé, *Critique et réception des littératures francophones : Perspectives littéraires et esthétiques*, Paris L'Harmattan, 2013, p.227.

⁸⁴ Michel Pruner, *L'Analyse du texte théâtral*, Paris, Nathan, 2003.

⁸⁵ Florence Gille, *La Mise en mots de l'espace géographique dans les romans de voyage pour la jeunesse : Approche géopoétique de l'œuvre de Xavier-Laurent Petit*, 2019, p.33.

⁸⁶ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987.

discussion entre Dieu et le Satan au sujet du prophète Job. Le lecteur peut établir un rapprochement entre la réponse de Satan à Dieu et le titre de l'œuvre. Pour répondre à la question de Dieu « D'où viens-tu ? Le Satan répond « *De parcourir la terre et de m'y promener.* »⁸⁷ Cette allusion est justifiable. Tout comme le personnage-narrateur à la recherche d'un inconnu, la mission du Satan sur cette terre est de chercher les personnes mondaines, c'est-à-dire des inconnues. Ces personnes cherchées par le Satan ne sont pas nommées tout comme le propriétaire de la chose trouvée. Les verbes « parcourir » et « rôder » évoquent l'idée de mouvement. Parcourir renvoie à l'idée de traversée, d'une quête ou d'une mission. Et rôder de son côté renvoie à un mouvement erratique, sans destination précise. Le personnage-narrateur rôde dans les rues, les cafés, parfois, sans savoir ce qu'il cherche. Il raconte : « *J'ai marché de longues heures dans Vienne. [...]. Je suis repassé, sans joie et comme un fantôme, sur les boulevards et avenues que j'avais empruntés une ou deux heures plus tôt.* »⁸⁸ Le récit épouse clairement l'idée de vagabondage du narrateur. Le verbe « repasser » signifie revenir à un endroit déjà parcouru. Le personnage-narrateur parcourt la ville de Vienne tout en ayant l'idée de son retentissant échec. Il rôde sans avoir la possibilité d'apprendre quoi que ce soit sur la chose.

Le titre *Les lieux qu'habitent mes rêves* renvoie à des espaces imaginaires. Ça pourrait être des lieux spirituels, de méditation, de transmission, d'apprentissage, de quête de sens, des souvenirs, des refuges, de découverte de soi et des sources d'inspiration. Ils peuvent aussi être des lieux de l'imprévisibilité. Le verbe « habiter » évoque l'idée d'une appropriation d'un monde. C'est avoir aussi un sentiment d'appartenance, d'une liberté. C'est un choix des lieux que l'on souhaite vivre dans ses rêves. Les personnages du texte explorent leurs rêves. Ils déambulent entre des paysages naturels et des lieux symboliques. C'est le cas du narrateur. Il raconte : « Les lieux qu'habitent mes rêves surgissent parfois du fond des eaux, je ne les reconnais pas toujours. »⁸⁹ Cet extrait rend compte des espaces intérieures, des rêves ou des désirs. L'eau symboliserait l'inconscient, la mémoire ou les souvenirs. Car le verbe « surgir » évoque l'idée des souvenirs oubliés. Ainsi, l'auteur du roman plonge le lecteur, dès le titre, dans les voyages intérieurs. La lecture de ce titre accouche l'idée selon laquelle chaque personne est libre de choisir les lieux qu'il souhaite habiter.

⁸⁷ *La Sainte Bible, Louis Segond*, (Job :1,7), p.532, 2022.

⁸⁸ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.42.

⁸⁹ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.p.9.

II.1.1. France-Autriche : à la recherche d'un inconnu

Le premier voyage du narrateur dans *De parcourir le monde et d'y rôder* se situe entre la France et l'Autriche. Cette évolution se dessine et se restitue par des indices géographiques. Tout d'abord, en errance dans une ville qu'on ne peut identifier, le narrateur évoque des lieux sans véritables identités : « *l'avenue ou le boulevard ; une rue-une place-une impasse* »⁹⁰ Ces lieux ne sont pas identifiables à ce niveau car on ne sait dans quelle ville se déroule l'action. C'est un peu plus loin qu'on découvre qu'il s'agit de la France. Après avoir longtemps parcouru les rues de la ville où il a trouvé la chose et n'ayant aucun résultat satisfaisant, le narrateur va donc lancer la machine de recherche vers l'ailleurs.

En effet, aller à Vienne marque une autre étape de l'errance. Ce n'est plus dans les rues de France qu'on pourrait lire ses tribulations mais plutôt dans un autre espace au-delà de la frontière. D'ailleurs, un sujet errant se singularise par l'absence de lieu fixe, de frontière (limite) à la fois spatiales et temporelles parce qu'il déambule.

Cependant, Vienne représente un espace dans lequel le sujet va se perdre parce qu'il serait en quête de repère. Dans le train, il ne cesse de s'interroger intérieurement sur ce qu'il pourrait faire dans cette ville. Son inquiétude se lit à travers le passage suivant :

*Le train en marche, j'ai tenté de réfléchir à ce que je ferais une fois à Vienne. J'encadrais mon visage de mes mains, je fermais les yeux, le plissais la peau de mon front. Mais le vagissement que j'entendais empêchaient toute pensée de se former : mon esprit était malgré lui projeté vers l'enfant et sa mère qui ne voyaient rien et n'entendaient rien.*⁹¹

Les emprunts des espaces fonctionnent selon la structure géographique de référence. Le roman narre deux repères en réconciliation : l'un connu et l'autre inconnu. La ville de Vienne est reliée à son espace de départ par ce train qu'il a emprunté. Son inquiétude face à l'inconnu se matérialise par ce comportement manifesté dans le train : le geste des mains au visage et le plissement de front. Il continue :

*Le temps s'est écoulé, et lorsqu'à travers les hautparleurs du wagon le chef du train a annoncé qu'il ne restait plus qu'une heure avant notre arrivée en gare de Munich, j'ai saisi ma montre, stupéfait et anxieux de n'avoir toujours pas décidé de ce qu'il conviendrait de faire une fois à Vienne.*⁹²

⁹⁰ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.12.

⁹¹ *Ibid.*, p.26.

⁹² *Ibidem.*

Confus et n'ayant aucune idée sur la ville et sur le but de son voyage, il se laisse emporter par le bruit de bébé. Cette distraction montre que le narrateur cherche le moyen pour entrer en contact avec la femme. Dans cette situation, il est présenté comme un être perdu en condition de stress, laquelle est l'expression de son impuissance face au temps qui passe rapidement. Cela a créé en lui un sentiment attentif car il s'est laissé emporter par ce présent qui est moins que l'inconnu qui l'attend.

Plongée dans la lecture de son livre, Shloma la grande (une juive) n'a pas le temps de veiller sur son bébé. Le cri de son enfant chassait tous les voyageurs qui entraient dans leur wagon. Le narrateur exprime le silence de mère de l'enfant en ces termes : « *chaque fois que de nouveaux voyageurs entraient dans notre compartiment, il (enfant) pleurait et criait, et les voyageurs fuyaient vers d'autres wagons sans que la jeune femme, engloutie dans sa lecture, y prête attention.* »⁹³ N'ayant toujours pas une décision et se dirigeant vers un échec, il (le narrateur) prend le bébé et le jette par la fenêtre du train. Cet acte du narrateur explique la colère d'un être voué à l'échec et qui s'en prend aux autres. La jeune femme juive, qui lisait « *L'Idiot de Dostoïevski* » sans quelconque résistance, s'est détachée du corps du bébé. Le narrateur raconte :

*Le chef du train parlait encore dans les hautparleurs du wagon quand je me suis levé, me suis approché de la femme, ai saisi son bébé, sans qu'elle oppose une quelconque résistance (son corps s'est détaché du sien, tout simplement) suis revenu dans le fond du compartiment, ai ouvert la fenêtre et ai jeté l'enfant dehors.*⁹⁴

Allant d'échec en échec, le personnage-narrateur vit une certaine folie. C'est une sorte de crise qui conduit à un acte horrible. La mère de l'enfant est une figure impactée par la lecture. Le bébé dans ce cas est le symbole du chien jeté par la fenêtre du train dans *L'Idiot*. Le narrateur croit obtenir son premier résultat lorsqu'il a jeté l'enfant. Il assigne :

*J'ai senti que j'obtenais enfin un résultat, et je l'ai savouré avec intensité. Je me suis rassis. La femme n'a rien dit, elle s'est contenté, en me regardant, de refermer son livre, et sur la couverture, j'ai lu L'Idiot de Dostoïevski. Elle s'est levée, géante s'est avancée vers moi et s'est assise à ma droite.*⁹⁵

Nous pouvons donc déduire que la lecture, qui procure le plaisir, informe, éduque, conscientise, peut également influencer négativement le lecteur et le pousser à l'acte. La grande

⁹³ *Idem.*

⁹⁴ *Ibid.*, p.27.

⁹⁵ *Ibid.*, pp.27-29.

Shloma est l'un de ces lecteurs qui se laissent influencer négativement par la fiction pensant qu'il s'agissait d'un fait réel.

II.1.2. Sénégal-France-Pologne : Espaces de quêtes

La France s'impose à l'esprit de l'immigré sénégalais comme étant une puissance. À cet effet, nous observons la forte mobilité de la jeunesse africaine, en général, et sénégalaise, en particulier, une forme de consécration du mythe colonial. C'est dans cette perspective qu'Albert Memmi parle de « *la prégnance de la civilisation dominante (dit) qu'elle fascine même les dominés.* »⁹⁶ En effet, l'immigré se nourrit l'espace Outre-mer comme un univers mythique où l'existence n'est faite que de bonheur. Cette posture a habité davantage l'esprit pendant la période coloniale. L'immigré percevait de manière complexée, le fossé qui séparait sa ville d'avec celle du colon. Frantz Fanon dans *Les Damnés de la terre* relate ce paradoxe et mentionne : « *La ville du colon est une ville repue paresseuse. Son ventre est plein de bonnes choses à l'état permanent [...] la ville du colonisé est une ville accroupie, une ville à genou, une ville vautrée.* »⁹⁷ Cette opposition spatiale qui s'inscrit dans la mobilité coloniale fonde et justifie la présence de l'immigré dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* en France. Dans ce récit, il n'est écrit nulle part que Bouhel est en train de prendre l'avion ou le bateau. Il y apparaît de manière impromptue en France. Même si initialement, il s'y retrouve pour les études, il ne cache pas tout de même ses intentions de réussir ailleurs. Bouhel lui-même le dit : « *Le milieu du chemin de la vie ? En réalité je n'en savais trop rien, mais le centre est ce moment toujours présent quel que soit notre âge, ce point de la chute est là, vertigineux. Et j'avais chuté.* »⁹⁸ L'Africain se représentait l'Europe comme un paradis.

Toutefois, il convient de déduire ce pacte colonial pour réaliser que dans cet espace figurativement paradisiaque, les structures sociopolitiques ne favorisent guère la « co-inclusion » des immigrants. Socialement, toutes les structures pouvant garantir à l'immigré une intégration aisée sont précaires et inadéquates. Dans ce registre, l'habitat et l'emploi dont l'accès aux étrangers nécessite un combat de titans. Bouhel, pour financer ses études et se maintenir, a commencé à travailler dans la brasserie au lendemain de son séjour en France. Il explique : « *Je pris un boulot de serveur dans une brasserie. C'était un temps où l'on pouvait*

⁹⁶ Albert Memmi, *L'Homme dominé*, Paris, Gallimard, p.141.

⁹⁷ Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2002. p.42.

⁹⁸ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit. p.10.

encore, en parlant dix minutes dans l'arrière-cour d'une boutique avec le gérant, décrocher un job et être à l'essai dès le lendemain. »⁹⁹

À l'université d'Orléans, Bouhel va rencontrer plusieurs étudiants parmi lesquels figure la jeune polonaise Ulga. Il tombe amoureux d'elle. Cette histoire d'amour va marquer une autre étape de sa conquête. À ce titre, il convient de noter que la conquête est une action de conquérir quelque chose, quelqu'un par un déploiement de qualité d'ordre social, moral, intellectuel ou affectif. Dans le cadre de notre travail, nous allons l'inscrire sur la voie d'exploration de l'espace et de conquérir le cœur. Le personnage Bouhel dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* est à la conquête du cœur. Son voyage à Varsovie en Pologne est effectué dans le but d'une rencontre géographique. Il doit se préparer pour rencontrer les parents de son amie Ulga. Pour préparer l'esprit de Bouhel, Ulga affirme :

Je dis à Martha que j'ai rencontré quelqu'un dont j'étais amoureuse. Il était un étudiant et venait d'Afrique. Après un silence, elle me répondit que c'était une belle chose. Invite-le pour Pâques à Varsovie, Igor et Vladimir pourrait ainsi le connaître, renchérit-elle. Essayez de venir durant la wielki tydzin, la semaine sainte, Varsovie est belle animée à ce moment.¹⁰⁰

Cette rencontre entre ces deux personnages peut symboliser la rencontre géographique entre l'Afrique et la Pologne. Être amoureuse d'un Africain peut être une invitation au brassage culturel des étrangers dans les pays européens. Du fait, ces derniers connus sous le nom des immigrés sont très souvent victimes de rejet. L'écriture de la rencontre spatiale peut dans ce cas traduire la construction de fraternité, de l'amour et de la collaboration sans distinction raciale ou ethnique. Elle ajoute :

Je préparais Bouhel à la rencontre en lui disant que mes parents étaient des personnes accueillantes. Comme la plupart des Polonais, ils ne connaissent du continent africain que ce qu'ils en voyaient à la télé. Bouhel n'avais pas l'air d'être inquiet que cela. [...]. Depuis, il s'était pris de passion pour l'histoire de la Pologne.¹⁰¹

C'est par la télévision que les parents de la jeune fille imaginent le continent africain. Elle est le lien qui lie l'Afrique à la Pologne. Cette liaison est virtuelle tandis que Bouhel est moralement et psychologiquement préparé par son amie à la rencontre physique. Elle présente ses parents ainsi que la grande partie de la Pologne comme des gens moins racistes et ceux qui aiment les autres étrangers.

⁹⁹ *Ibid.*, pp.10-11.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.43.

¹⁰¹ *Ibid.*, pp.51-52.

II.2. De la perception de l'espace-temps à la configuration mémorielle de l'errance

La notion d'espace est strictement inhérente à celle d'errance. Il se caractérise par l'extériorité de ses composantes. Par conséquent, l'espace se différencie du lieu. Si l'on définit le lieu comme une partie de l'espace, l'espace lui-même désigne le milieu dans lequel nous pouvons percevoir le monde extérieur et localiser les objets qui tombent sous nos sens. Jean-Marie Grassin pense que « *L'espace littéraire est un lieu réel, matériel, géographique, fantasmé et représenté par la parole.* »¹⁰² Pour lui, l'espace est un produit culturel de la langue, car il est désigné souvent par les hommes. Cependant, plusieurs lieux peuvent représenter un espace.

Pour une description, l'imaginaire du romancier a impérativement besoin d'un cadre de déploiement bien délimité. Cet espace est tout d'abord géographique car comme le soulignent Roland Bourneuf et Réal Ouellet, « *Le romancier fournit toujours un minimum d'indications géographiques, qu'elles soient de simples repères pour lancer l'imagination du lecteur ou des explications méthodiques des lieux.* »¹⁰³ Ils ajoutent : « *L'espace dans un roman s'exprime dans les formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre [...] l'espace, qu'il soit réel ou imaginaire, se trouve associé, voire intégré aux personnages comme il est à l'action.* »¹⁰⁴ Autrement dit, l'espace est un élément fondamental de la narration qui est doté d'un sens et facilite ou non la mobilité des personnages, selon qu'il est élargi ou restreint. Sous cette double facette, il convient d'envisager la spatialité non pas comme un lieu concret ou géographique, mais aussi, comme un cadre muni d'une connotation symbolique et métaphorique. De tout ce qui précède, l'errance suppose un déplacement, puisque toute mobilité introduit un *aller et retour*.¹⁰⁵ Dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*, le déplacement prend successivement la forme d'un voyage à la quête, à l'exploration de l'espace. Bernard Moularis renferme cette double dimension du voyage lorsqu'il dit : « Si tout roman est l'histoire d'un voyage, il implique un retour. »¹⁰⁶

Si tout le récit a pour ancrage l'espace, le temps est un support au plan de la durée des protagonistes. Corrélativement à cette idée, il est admissible d'initier dans ce contexte une

¹⁰² Jean-Marie Grassin, « Pour une science des espaces littéraires » in Bertrand Wesphal (Dir), *La géocritique mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000, p. I.

¹⁰³ Roland Bourneuf et Réal Ouellet, *L'Univers du Roman*, Paris, PUF, 1972, p.99.

¹⁰⁴ *Ibid.*, pp.100-107.

¹⁰⁵ Ken Bugul, *Aller et retour*, Paris, Editions Athéna, 2013.

¹⁰⁶ Bernard Moularis, « Le Roman africain et l'énigme d'arrivée » in *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, Volume 64, Number 1, *La traversée dans le roman africain*, 2006, p.36.

analyse qui porte un avis sur l'impact des espaces temps dans l'errance que connaissent les personnages.

Il faut souligner, par ailleurs, que l'une des traces de l'écriture de nos auteurs s'identifie dans l'ancrage mémoriel de la civilisation des peuples. Ils mettent en exergue dans notre corpus les réalités qui rendent compte de la mémoire des peuples en situation d'errance. C'est pourquoi nous réservons une place à ces réalités dans notre analyse.

II.2.1. L'espace sacré

On entend par sacré, un être ou quelque chose qui appartient à un domaine spécifique ou séparé, interdit et inviolable et qui doit inspirer respect et crainte. Autrement dit, c'est ce qui est « tabou » ou « saint ». Le sacré s'oppose au profane. Le sacré relève principalement de ce qui est religieux. Du latin « *sancire* » qui signifie « délimiter », « entourer », « sacraliser » et « sanctifier », le sacré est fondamentalement lié au religieux. Ainsi, il se manifeste, à travers les personnages symboliques et initiatiques, des objets vénérés surtout à travers un langage codé. Un langage qui intègre l'espace dans la structure significative comme l'a déclaré Milagros Ezquerro : « *l'espace fictionnel n'est pas descriptif mais plus tôt allusif, il ne donne pas à voir, il est signe, c'est-à-dire qu'il signifie et désigne autre chose que lui-même.* »¹⁰⁷ Pour lui, l'espace imaginé fait état des allusions qui expliquent toujours quelque chose. Ce sont des mots qui expliquent le monde.

En effet, le sacré est l'un des thèmes abordés par nos auteurs. Dans les deux romans qui constituent notre corpus d'étude, la mise en fiction d'objets divers, de formules dont la référence renvoie à un héritage culturel et spirituel enrichissant, de lieux saints ou tabous, mais aussi des personnages sacrés remplissent ces espaces et en garantissent et pérennisent la sacralité. Particulièrement, chez Felwine Sarr, le sacré apparaît comme un retour à la source. Il traite non seulement des parcours initiatiques de ses personnages comme Ngof et Fodé, mais également des lieux comme le sanctuaire, le monastère et des objets sacrés comme l'outre et le rônier.

Ainsi, les personnages de Felwine Sarr accomplissent les actions à travers leurs errances et les épreuves initiatiques de l'Afrique ancienne. Comme l'affirme Mircea Eliade cité par Yambaïdje, c'est en traversant les épreuves initiatiques qu'on devient un homme :

Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation de régime existentiel. A la fin de ces épreuves, le néophyte jouit d'une toute autre existence qu'avant

¹⁰⁷ Milagros Ezquerro, *Théorie et fiction : Le nouveau roman hispano-américain*, Montpellier, Editions du C.E.R.S., Etudes Critiques, 1983, p.78.

*l'initiation : il est devenu autre [...]. L'initiation introduit le novice à la fois dans la communauté humaine et dans le monde des valeurs spirituelles*¹⁰⁸

Le personnage, pour devenir un nouveau maître, doit gravir plusieurs étapes. Il va passer par la phase préparatoire, la mort initiatique et la nouvelle naissance. Pour y arriver, il est guidé par le gardien des traditions qui lui fournit toutes les informations concernant les préparatifs de la cérémonie des circoncis, le périple de la vie et les différents défis qui l'attendent. C'est le maître qui le prépare à affronter les circonstances de la vie initiatique. Il doit l'aider à amorcer le voyage dans l'au-delà, la phase la plus complexe et pénible de l'itinéraire initiatique. C'est pour cette raison que Joseph Ndinda déclare : « *[Ce] voyage est considéré comme l'entrée dans le domaine de la mort.* »¹⁰⁹

Felwine Sarr dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* fait place aux personnages qui ont des parcours initiatiques très intéressants. Tous les jeunes sérères, à l'exemple de Fodé, sont initiés souvent par l'être divin « Kumax » sous la garde du gardien des traditions Ngof. Durant des années, le vieil Ngof transmet à Fodé les arcanes. Il doit devenir l'héritier spirituel d'un sage : le narrateur rappelle le parcours de Fodé en ces termes :

*Tonton Pierre avait téléphoné la veille et lui avait rapporté que la mer avait fait échouer des bancs de poissons morts sur la plage de Djilor. [...]. Ce Jaxanoora de la grande lignée, c'était certainement le vieux Ngof. Le gardien du sanctuaire et le maître des initiations. [...]. Ngof l'avait fait appeler. Il était l'ultime alcôve et le plus ancien Kumax des villages du Loog. Il détenait les secrets de ce savoir qui permettait de calmer les flots, de lever une armée d'abeilles, de ramollir le fer d'une arme blanche. Fodé les avait soigneusement recueillis ces dernières années. Juste avant les travaux des champs.*¹¹⁰

On trouve assez peu des villes ou des lieux concrets mais des périphéries telles que le fleuve, le village. Des noms communs qui ne désignent pas spécifiquement les espaces donnés mais font allusion à ce qui peut les déterminer. L'auteur semble effacer l'identité des espaces réels pour circonscrire l'action dans un espace inconnu. Ces noms peuvent donner une forte résonance locale et une perception des personnages imaginaires. Il poursuit :

Chaque année, Ngof lui en livrait un plus. Durant une décennie, il avait continuellement éprouvé sa loyauté et son intégrité : était-il digne de recevoir cette sagesse ancienne conservée dans l'outre ? Ce savoir avait survécu à la grande épreuve, traversée le désert et les flots. Ngof avait prévenu, avec ce qui semblait n'être à l'époque qu'une simple boutade, qu'il prendrait congé le lundi après les premières

¹⁰⁸ Madjindaye Yambaïdje, *L'Exil et l'errance dans l'œuvre de Tierno Monénembo : typologie et modes de fonctionnement*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Ngaoundéré(Cameroun), 2012, p.152.

¹⁰⁹ Joseph Ndinda, *Le Politicien, le marabout-féticheur et le griot dans les romans d'Ahmadou kourouma*, Paris, L'Harmattan, 2011.

¹¹⁰ *Les lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.pp.18-19.

*pluies de cet hivernage ; il était temps pour lui, disait-il, d'aller rejoindre les ancêtres à Jaanif.*¹¹¹

Ainsi, le sanctuaire, là où la cérémonie de « Ndut » a lieu dans la forêt, est un espace sacré. Pour les initiés, ce sanctuaire participe à un autre espace que le village où il se trouve. L'entrée dans la forêt qui sépare les deux espaces indique en même temps la distance entre les deux modes d'être : profane et initié. Cette entrée dans le sanctuaire est la frontière qui distingue et oppose les deux mondes. C'est une limite qui permet de passer du monde profane au monde sacré. L'accès à ce lieu se fait à l'aide du médiateur ou le gardien de temple Ngof. C'est un lieu de communication. Ngof est celui qui ordonne et oriente les actions à mener dans l'enceinte du sanctuaire. Le gardien de tradition est au « centre du monde » sacré. C'est lui qui veille sur les valeurs sères à « Katamague », le lieu des randonnées. C'est dans cette perspective que Mircea Eliade affirme au sujet de l'espace sacré que : « *La révélation de l'espace sacré a une valeur existentielle pour l'homme religieux : rien ne peut commencer, se faire, sans une orientation préalable et toute orientation implique l'acquisition d'un point fixe.* »¹¹²

Le sanctuaire est un espace symbolique et qui permet de véhiculer le message de sagesse. C'est un lieu de transmission des valeurs traditionnelles. On comprend dès lors pourquoi le sanctuaire dans la forêt participe à tout autre espace que les agglomérations humaines qui l'encerclent. À l'intérieur de cet espace sacré, le médiateur peut entrer en communication avec les dieux. C'est pourquoi Fodé doit suivre les indications du vieux Ngof avant d'entrer en contact avec les dieux. Ngof oriente Fodé en ces termes :

*Fodé, la mixture qui est dans l'outre, le septième jour après mon départ, quand tu viendras à Katamague à l'endroit indiqué, tu en verseras une pincée dans de l'eau et tu la boiras. Elle te permettra de sortir de ton corps et de me rejoindre sur la cime du rônier, afin que je te traverse ce qui n'est pas dans l'outre. Ne t'inquiète pas, tu retrouveras ton corps et tu pourras revenir parmi les siens. [...]. Tu accrocheras ton vêtement sur une branche. Veille à ce que la branche ne soit pas trop haute et qu'elle ne surplombe pas de pierres ou d'objets qui peuvent te blesser.*¹¹³

L'errance dans ce propos entre dans le sacré traditionnel. Les identités de certains lieux ne sont accessibles que par les pratiques rituelles. Cela veut dire que son errance transcende son identité à lui. C'est un mystère qui transforme son corps de façon à partir et revenir, de façon à rencontrer le fantôme ou le défunt. C'est une autre dimension de l'errance. Ceci peut être le

¹¹¹ *Idem*

¹¹² Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p.26.

¹¹³ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.p.25.

symbole des sacrifices qu'il faut quand on est en quête de quelque chose. C'est ainsi qu'il ajoute :

Une fois que je t'aurais traversé le reste de l'outre, souffle tu rentras dans ton vêtement et tu retrouveras ton corps avec son poids et celui-ci tombera de l'arbre. Tu sais, Fodé, le corps humain n'est qu'un vêtement, tu peux prendre toutes les formes que tu souhaites : du lamantin au cheval, à la perdrix. Si je veux aller en une nuit à Fatick et revenir avant l'aube, je prends la forme d'un aigle ou d'un corbeau, et celui d'un varan, si je veux passer la journée dans la concession de Khady Faye sans qu'elle me reconnaisse.¹¹⁴

À partir de cet extrait, nous admettons avec Eliade que le lieu sacré cache beaucoup de mystères. C'est en cet endroit que reposent les âmes des ancêtres de Jaanif. C'est un espace qui assure la sécurité des initiés. Pour y accéder, il faut acquérir des connaissances traditionnelles ou religieuses. Il faut aussi noter que le langage de la communication n'est pas un langage qui est compris par tout le monde. Cela se justifie à partir de cet extrait : « *Nafio O koor-ohé Fodé ? (comment vas-tu homme Fodé ?) – Mi hé men, O koor-ohé Ngof. Na Janniw ? (Je vais bien homme Ngof. Comment allez-vous à Jaanif ?) – In wé na jam. Djidjack Fa Ngnima Faye wé simnam ! (Nous sommes en paix. Djidjack et Ngnima Faye te saluent !)* »¹¹⁵

Par ailleurs, lieu sacré, le monastère est un lieu d'errance en ce sens qu'il constitue un refuge pour celui dont la vie est liée à l'instabilité. Pour ceux qui croient en Dieu, il est un lieu saint. C'est un lieu de paix, de sécurité. C'est pour cette raison que Bouhel dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine Sarr affirme que :

La Cité des Hommes laisserait la place à la Cité de Dieu. Comment dès lors aimer un monde voué à disparaître ? Des hommes firent dans les déserts et se consacrèrent à cette désaffection. Dans les monastères, l'un des quatre murs de cloître symbolisait le refus du monde. On venait y vivre seul ou en communauté pour s'y adonner à la contemplation. On s'y rapprochait ainsi de Dieu et vivait dans son intimité ; ce qui équivalait à un tour au Paradis. Tout ici évoquait le jardin d'Eden. Le cloître, son jardin intérieur, sa fontaine ouverte sur le ciel. Je passai une semaine entière au monastère.¹¹⁶

En somme, les espaces traditionnels et religieux renferment un champ large et varié. On y trouve les sanctuaires des divinités. Autrement dit, ce sont les lieux où se pratiquent les rites initiatiques, ceux où l'on peut prendre refuge ou penser vivre en paix. Les espaces évoqués sont des instances narratives qui mettent collectivement les personnages en rapports avec les réalités représentées dans les romans. Les occurrences dégagent des charges effectives et émotives de

¹¹⁴ *Idem*

¹¹⁵ *Ibid.*, pp.78-79.

¹¹⁶ *Ibid.*, p.71.

lieu sacré et local. On sent chez les auteurs une volonté de montrer l'importance de l'errance et de la quête dans l'espace de rencontre géographique. Ils conçoivent de décrire dans leurs romans l'homme qui vit en permanence la situation de l'errance. Une façon de déshumaniser certains systèmes qui mettent en mal le bon fonctionnement social. Qu'en est-il de l'espace profane ?

II.2.2. L'espace profane

L'espace profane ne peut-être délimité que par rapport ou par opposition à l'espace sacré. Il est appréhendé comme un espace d'impuretés, de désordres. C'est pourquoi le mot « profane » peut aussi prendre le sens de ce qui est vulgaire. Selon Mircea Eliade, « *l'espace profane est homogène et neutre : aucune rupture ne différencie qualitativement les diverses parties de sa masse.* »¹¹⁷ Cela signifie que l'espace profane s'oppose à celui de sacré qui fonde toute religion. Il est un lieu de divertissement, de déviance, d'échange et/ou de prostitution. A ce point, les espaces profanes sont des espaces éclatés ou ouverts. Ce sont des lieux de rencontre, de liberté, de transgression. Rien n'est interdit, il n'y a aucun tabou. On y entre sans condition. Ces lieux sont par exemple les marchés, les bars, les hôpitaux, les rues, les établissements. Ce sont des lieux communs. Ils sont à la portée de tout le monde sans distinction de races et d'âges. Dès lors, quels sont les lieux profanes chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr ? Comment se présentent-ils ? En quoi ils sont différents des lieux sacrés ?

Chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr, les espaces profanes sont identifiables. D'abord, bars et rues apparaissent dans les *Lieux qu'habitent mes rêves* et *De parcourir le monde et d'y rôder* comme de véritables espaces de divertissement, de déviance. Ils sont les principaux lieux de l'errance des personnages chez nos auteurs. Certains personnages en connaissent les coins et s'en souviennent et d'autres entre par manque de repère. Ulga qui fait partie de ceux qui en connaissent dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* affirme :

*Bouhel et moi nous ne nous quittons plus. Rêveuse, je passais mes journées à ne penser qu'au moment où, après les cours, nous allons nous retrouver. [...]. L'université d'Orléans avait les allures d'un temple niché dans une clairière. Notre air de battage était le campus, le lac, le sous-bois, la résidence des carmes et les châtaigniers. Parfois nous nous échappions en ville, flânions dans le quartier de la rue de Bourgogne, traînions dans ses cafés, ses librairies, et ses bars à tapas. La Pipe de bois était notre point de ralliement, nous y rencontrions Abbas, Nabil et Bertin.*¹¹⁸

¹¹⁷ Le Sacré et le profane, op.cit.p.26.

¹¹⁸ Les Lieux qu'habitent mes rêves, op.cit.p.42.

C'est effectivement en ces lieux profanes qu'Ulga, Bouhel et leurs amis passent une grande partie de la journée. C'est là où ils partent se distraire, échanger. Ils forment une communauté improbable. Ils se partagent des expériences culturelles et parlent de leur situation en France. C'est en ces lieux que chacun se sent libre et s'exprime sans crainte. Ainsi dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, le narrateur qui n'a aucun repère dans la ville de New-York, pour entrer en contact avec Shloma la grande, entre dans un bar. Il espère trouver quelqu'un dans ce lieu pour se renseigner. Il affirme :

*Une heure plus tard, ou peut-être deux, car mon appréciation du temps à ce moment-là était troublée par la crise, je me suis retrouvé au fond d'un bar vide. [...], quand une voix dans mon dos a dit : courage, mon pote ! Il ajouté qu'aux types comme moi il offrait toujours la consommation, car cette putain de vie n'était pas juste, au fond, et il a disparu avant de revenir avec une grande pinte, je l'ai remercié, il a tapé sur l'épaule et j'ai bu ma bière, pensant que je pourrais très bien aussi la lui jeter au visage.*¹¹⁹

Il poursuit : « Quand j'ai raccroché, le serveur est réapparu, je lui ai rendu son téléphone, me suis levé et lui ai fichu dans l'estomac et dans le dos deux grands coups qui l'ont étalé au sol sans qu'il émette une moindre protestation. Déçu, je l'ai enjambé et suis sorti du bar. »¹²⁰

C'est justement en ce lieu malpropre où il y a le manque des normes que le narrateur s'offre un spectacle désolant. Torturé moralement et pétri par une vie remplie d'échecs à la recherche d'un inconnu, le narrateur arrive à New-York et précisément dans un bar avec sa fameuse quête de restitution de l'objet.

Dans le même texte, les marchés, les cabinets médicaux et le musée sont par ailleurs présentés comme les lieux d'errance. À partir du quatrième chapitre intitulé « *De parcourir la terre et d'y rôder* », nous voyons le narrateur errer devant la façade du musée Freud, au supermarché et à la maternité comme il le précise dans les extraits suivants : « *Devant la façade de l'immeuble, j'ai été parcouru d'un frisson à l'idée que Freud, que je connaissais, même si je ne connaissais pas le 19 Berggasse, avait vécu ici, recevant ses patients ici rédigeant ses ouvrages, rêvent, fumant et dormant ici.* »¹²¹ ; « je me suis dit que c'était le moment de reprendre ma vie d'avant. Et je suis allé au supermarché. »¹²²

Je suis monté dans l'ascenseur et j'ai appuyé sur le bouton 34. [...]. J'ai vu une infirmière, à qui j'ai demandé à voir le docteur Kertesz [...]. Je suis entré dans la pièce qui s'est avérée être une pouponnière où des bébés criaillaient dans leur landau.

¹¹⁹ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.173.

¹²⁰ *Ibid.*, p.175.

¹²¹ *Ibid.*, p.34.

¹²² *Ibid.*, p.92.

[...]. Une nouvelle infirmière est apparue, je lui ai demandé ce que faisaient ces bébés chez un Eye Docteur- Vous êtes dans un cabinet de maternité, monsieur.¹²³

Cela signifie que le personnage-narrateur entre dans ces espaces profanes sans aucun but. Hanté par sa quête de restitution de l'objet, il espère avoir un résultat en parcourant les coins et les recoins de ces lieux ouverts.

Somme toute, les bars, les rues, les marchés, les cabinets médicaux, le musée dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves* sont de véritables espaces profanes. Ce sont des espaces d'errance et de refuge. Bien que ces lieux relèvent des lieux malsains, ils constituent des lieux de soulagement et de reconstitution de soi.

II.2.3. La mémoire africaine

Il convient de relever que l'œuvre *Les lieux qu'habitent mes rêves* réserve une place importante à l'Afrique. Cet avantage se construit autour des espaces et de circonstances spécifiques évoquées dans l'œuvre. Les personnages Fodé et Bouhel représentent cette expérience par leur identité sénégalaise. Le rapport de l'errance survient dans la dimension des mobilités de Bouhel, d'une part, car il est confronté aux réalités d'un espace hostile et le retour de Fodé pour réintégrer les cosmogonies africaines, d'autre part.

En effet, le retour sur les valeurs traditionnelles illustre la mémoire qui semble être piétinée pendant une longue période. Il faut donc noter que l'instabilité qui règne au sein de l'Afrique est l'enjeu direct de deux événements majeurs à savoir l'esclavage et la colonisation. La situation du personnage Bouhel dans cette étude illustre une posture d'assujettissement. En revisitant les rôles des personnages de notre corpus, on se rend compte que la colonisation a laissé des traces qui ne s'effacent pas. Achille Mbembe, au sujet de mobilité, dit : « *La présence de l'ailleurs dans l'ici et de l'ici dans l'ailleurs oblige à relire l'histoire.* »¹²⁴ On admet avec l'auteur que la présence des personnages africains en France réactualise l'histoire qui rattache l'Afrique à l'Europe. Rêver d'aller étudier en Europe est l'unique projet des jeunes intellectuels africains. Le personnage Bouhel est frustré à cause de sa peau noire. Il se présente comme la figure la plus sensible au regard lorsqu'on l'a ramené à la prison de Mokotow. Ce regard se justifie à travers les interrogatoires de l'officier. Bouhel l'exprime en ces termes :

Je dormais et l'officier m'a brutalement réveillé. Il s'est assis derrière l'ordinateur et avec un français approximatif, il s'est mis à me poser toujours les mêmes questions.

¹²³ Ibid., p.177.

¹²⁴ Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2013, p.80.

Pourtant, j'ai déjà signé trois procès-verbaux. J'ai compris qu'il veut me pousser à l'erreur. J'ai répété le même récit. Je n'ai pas besoin de réfléchir, je raconte juste les faits tels qu'ils se sont déroulés. Comment ai-je connu Ulga ? A la fac. Depuis quand les Noirs étudient-ils ? a répliqué l'officier.¹²⁵

Il a mentionné la fac comme espace de rencontre dans l'interrogation. Cet espace n'est pas un lieu des morts ou un lieu qui tue mais un espace qui connote l'avenir, la connaissance, apprentissage et même la diversité. Cependant, la mémoire africaine s'illustre à travers un retour à la source ou un retour aux croyances qui régissent les sociétés africaines. Les instructions données par Fodé pour libérer Bouhel témoigne aussi le pouvoir de la mémoire africaine. Ulga souligne à ce sujet en ces termes :

Fodé m'a demandé de trouver la graine de l'adansonia et de l'enfouir en face, ou à proximité du lieu où est détenu Bouhel. [...]. L'adansonia est résistant et survit à des petits feux de brousse. Ses fleurs apparaissent en mai au début de la saison des pluies et tombent à l'automne. Bouhel ne resterait pas emprisonné au-delà de ce temps et résisterait à cette épreuve. Son tronc est large et on ne peut l'enserrer. Pareil pour Bouhel, on ne pourra ni l'encercler ni l'enfermer longtemps. »¹²⁶

C'est grâce à la tradition que Felwine Sarr idéalise la terre africaine. Même en prenant en compte d'autres cultures dans son récit, l'Afrique joue un rôle prépondérant. En effet, la résolution de Fodé de quitter l'école occidentale se traduit aussi par le désintérêt pour les civilisations étrangères. Ce choix qui ramène au calme l'errance traduit une rupture d'avec les autres cultures, et, aussi le retour à la source pour célébrer les valeurs africaines.

Reprendre avec l'initiation, longtemps piétinée, c'est accorder un espace d'honneur à la culture africaine. Cette initiation que prône Felwine Sarr est un symbole d'espoir et de survie d'un continent longtemps colonisé et appelé à la consommation des valeurs étrangères. Le sujet que Felwine Sarr traite dans son essai *Afrotopia*¹²⁷ rappelle ce retour aux sources. Pour penser l'Afrique, il affirme : « *Il s'agit également de penser un projet de civilisation qui met l'homme au centre de ses préoccupations en proposant un meilleur équilibre entre les différents ordres : l'économique, le culturel, le spirituel ; en articulant un rapport différent entre le sujet et l'objet, l'arché et le nouveau, l'esprit et la matière.* »¹²⁸ Pour Sarr, l'homme doit être au centre de ses valeurs culturelles. Avec lui, l'on lit la mémoire africaine au travers des actions des personnages tels que Ngof, Fodé. Ces personnages incarnent les figures de ceux qui portent la charge des valeurs de cette Afrique longtemps méprisée. Cette mémoire vivante aide à faire face de sorte

¹²⁵ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.136.

¹²⁶ *Ibid.*, pp.146-147.

¹²⁷ Felwine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016, p.111.

¹²⁸ *Afrotopia*, op.cit.p.15.

que certaines formes d'aliénation et de manipulation ne soient plus possibles. Pour atteindre cet objectif, une perspective dynamique du retour doit être envisagée. Néanmoins, cette pensée postcoloniale¹²⁹ de Felwine Sarr se veut aussi altérité. Ainsi, analysons la mémoire juive dans cette étude de l'errance et la quête de soi.

II.2.4. La mémoire juive

Si on note que beaucoup d'éléments de l'errance et de la quête de soi sont rattachés aux faits historiques, la mémoire juive semble justifiée cette pensée. Dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, le peuple juif subit la loi de la race préconisée par les Nazis en Autriche. Le personnage Amos et ses compagnons subissent une pression à Vienne en Autriche. C'est pour cette raison qu'ils décident de retourner à Jérusalem en Israël. Victime du regard, Amos fait une crise qui le pousse à retourner chez lui. Le narrateur raconte : « *Amos criait, NOTE ! NOTE ! NOTE ! A LA LIGNE ! Et je notais ce qu'il dictait : FPÖ, antisémite, Jérusalem, Jérusalem, Jérusalem, au moins vingt fois Jérusalem.* »¹³⁰ Dans cette perspective, Jérusalem revêt une symbolique du grand sens. Principalement la ville « Tel-Aviv » représente l'espace-temps mémoriel pour Amos et ses amis qui sont tous des Juifs. Il faut noter également que le mythe de l'espace lointain qu'est le Jérusalem se manifeste dans le roman de Grégory Le Floch par le besoin de retrouver la terre promise. L'auteur fait pour cette raison appel au mythe du « Juif errant ». Le peuple juif en Autriche exprime leur nostalgie de Jérusalem par l'envie incessante du retour.

Le retour à la source est, pour Amos, le triomphe d'une civilisation ouvertement menacée par l'action naziste. Le personnage Amos est une figure que témoigne l'écriture de Grégory Le Floch pour la culture du peuple juif. L'acte qui témoigne le retour à la source est le refus catégorique d'Amos de parler le français. Ce refus se justifie à travers le discours que Shloma (la grande) a rapporté au narrateur :

*Ce qu'il voulait, c'était parler l'hébreu, apprendre l'hébreu, lire l'hébreu, étudier l'hébreu. [...]. Alors, quand Amos, pour vivre plus intensément son amour de l'hébreu, avait décidé de ne plus parler français du tout, de rompre avec la langue française du jour au lendemain, pour ne plus parler qu'hébreu, ça avait été entre Shloma (la petite) et lui comme la première rupture, et entre lui et nos amis, m'a-t-elle dit, une incompréhension totale, parce que, il fallait que je comprenne cela.*¹³¹

¹²⁹ Achille Mbembe, Olivier Mongin in all, *Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ?*, Ed. « Esprit », 2006.

¹³⁰ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.60.

¹³¹ *Ibid.*, p.150.

Ce qui signifie que décider de ne plus parler une langue qu'on a apprise depuis la naissance au détriment de celle d'origine qu'on ne sait pratiquement pas parler est un acte qui justifie un retour à la source. C'est aussi une reconquête de la mémoire collective et un refus d'hégémonie de la langue française.

Au terme de ce chapitre, nous nous apercevons qu'il existe une vaste gamme d'appréhensions de l'espace-temps mémoriel de l'errance. Particulièrement chez Grégory Le Floch et Sarr, la question de l'espace-temps mémoriel constitue la raison d'être essentielle des œuvres romanesques. Notre corpus traite de façon spécifique cette notion d'espace-temps mémoriel.

Pour finir, l'analyse de la lecture de l'errance aux paramètres spatio-temporels a conduit à l'établissement des certaines remarques. Cette lecture nous a permis d'identifier les différentes formes liées à la notion de mobilité et de relever l'identité des personnages. Ces personnages sont composés des Juifs, des Français, des Sénégalais et des Polonais. Leur identité exprime un mal-être qui se décèle dans le voyage. Certains personnages sont hantés par l'idée de l'ailleurs et d'autres sont en quête de restitution de l'objet et à la recherche du savoir à l'exemple du personnage-narrateur et Bouhel. Ils vivent volontairement ou non des situations de marginalité. Par ailleurs, la fusion du temps et de l'espace nous a permis également d'analyser le chapitre consacré à la transcendance des espaces temps de l'errance. L'évocation des espaces sacrés et profanes comme le sanctuaire, le monastère, les bars, les rues, les cabinets médicaux, le musée et le supermarché a participé à la construction d'un ensemble symbolique de l'instabilité. Les espaces sacrés justifient des connotations qui renferment de valeurs référentielles. Enfin, la configuration mémorielle constitue un ensemble historique dans la compréhension de la mobilité. La mémoire africaine et la mémoire juive accordent un espace-temps d'honneur à la culture africaine et la culture juive. Toutefois, les espaces temps de l'errance conduisent à l'exploration de la représentation et de la poétique de l'errance.

**DEUXIÈME PARTIE : INTENTION POÉTIQUE :
POUR UNE QUÊTE DE SENS**

De parcourir le monde et d'y rôder de Grégory Le Floch et *Les lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine Sarr contiennent une multitude des représentations propres à la question de l'errance. En effet, il importe que l'expérience des rapports entre les personnages varie entre la marginalité et la quête de soi. Suivant les différentes motivations constituées autour de l'instabilité constante, on remarque diverses manifestations. De toute manière, il est intéressant de proposer une analyse sous l'angle des modalités de mobilité qui rendent compte de l'errance dans notre corpus. Dans la même perspective, le quatrième chapitre de cette partie se donnera la tâche de décoder les éléments textuels auxquels Grégory Le Floch et Felwine Sarr font usage pour construire une poétique de l'errance. Cette analyse nous permettra d'apprécier aussi le choix des mots de nos auteurs et leur style pour cerner l'esthétique de l'errance.

Avec Grégory Le Floch et Felwine Sarr, une nouvelle plasticité du thème dans l'écriture romanesque voit le jour dans les grands débats littéraires. Actualité que l'on pourrait considérer dans le temps et dans l'espace autant que sur la forme, parce que leurs esthétiques sollicitent à la fois une multiplicité de formes errantes ou novatrices sur la quête, une multiplicité de temps et une multiplicité de lieu.

Cette poétique constitue une narration en espace de dialogue culturel, sentimental, conflictuel où s'éprouvent les différents degrés, la familiarité et l'incongruité, la banalité et l'érudition. Les auteurs de notre corpus puisent dans leurs expériences pour représenter toutes formes de vécu quotidien.

**CHAPITRE III : ERRANCE COMME ÉTAT D'ESPRIT
ET CONDITION EXISTENTIELLE**

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*, l'on lit une diversité des représentations de l'errance. C'est pourquoi il convient dans ce chapitre d'initier un repérage des thèmes révélateurs de l'errance. Pour ce faire, nous allons nous interroger sur les modalités de la mobilité et les grands troubles sociaux et relationnels.

Dans les récits sur les expériences de l'errance, la question de quête occupe une position centrale. La symbolisation souvent renforcée par des dispositifs dissuasifs et sélectifs, peut se cristalliser dans des formes variables individuelles et collectives. En effet, si les mouvements des personnages se construisent, y compris du point de vu narratif, sur différentes temporalités, sur les moments de l'attente, ils peuvent être pluriels et concerner autant les figures qui partent en quête du meilleur. Le cas des personnages principaux est particulièrement pertinent à étudier dans la mesure de modalité de la présence au monde. Souvent, les personnages principaux dans notre corpus tentent l'aventure sans savoir ce qui les attend aux lieux d'accueil. Ces derniers partent, estiment-ils, avec l'espoir que l'inconnu sera pour eux plus reluisant que leur situation actuelle. La littérature, dans ce cas, livre des images qui concourent à embellir l'imaginaire conventionnel. C'est pourquoi Martine Joly mentionne : « *L'image évacue le langage verbal à l'écrit.* »¹³² *Tout texte est un signe composé des phrases*¹³³. À ce titre, nos auteurs évoquent la capacité d'action y compris la contrainte de nomadisme et de déterritorialisation. Nous pouvons noter à ce niveau que les personnages errants sont souvent ceux qui représentent les valeurs traditionnelles, sources de grands troubles à la fois de l'assimilation. Bien que chaque texte ait ses techniques, notre analyse laisse voir tous les contours pour réaliser ce qui est commun, c'est-à-dire, ce qui traite justement de l'errance et de la quête de soi.

III.1. Les modalités de mobilité des personnages

De façon générale, l'œuvre de Grégory Le Floch et celle de Felwine Sarr offrent plusieurs éléments complémentaires qui illustrent le déplacement des personnages. Ces déplacements se caractérisent dans cette étude par le thème de l'errance et celui de la quête de soi. De cette manière, il convient de porter un regard particulier sur les mouvements des personnages et les voies par lesquelles ils arrivent à faire une rupture avec leur espace de départ. Parmi ces voies, on peut citer le voyage, la fuite, l'aventure et le nomadisme circulaire.

¹³² Martine Joly, *L'Image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*, 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin, 2011, p.25.

¹³³ Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 2, Paris, Hachette, 1986.

III.1.1. Le voyage comme mode d'exploration et de découverte

Selon Valérie Berty : « *Le voyage est un besoin vital né de la vie sociale qui se détermine par la nécessité d'une auto-réalisation et le déplacement permanent de soi.* »¹³⁴ Ce qui signifie que le voyage est le propre de l'homme. Fatmi, de son côté, souligne que « *Le voyage engendre une série de changements, d'adaptations et de deuils.* »¹³⁵ Pour elle, le voyage transforme et permet de vivre les divers lieux. Daniel Sibony, pour sa part, pense que le voyage comprend deux aspects à savoir le voyage de l'appel et le voyage de l'origine. Le premier voyage traduit la recherche du paradis et le second se caractérise par le déplacement spatial, c'est-à-dire « le retour à l'origine. »¹³⁶ Relativement à ce voyage, les personnages du corpus ont un regard porté vers d'autres horizons. Ils ont le désir de partir. Ils sont à la quête de lieu, à la quête de soi et du savoir et à la quête du retour à l'origine. Autrement dit, les personnages du corpus épousent cette réalité nomade. Partir devient leur quotidien. Ce mouvement permet au lecteur d'interroger l'errance à partir du voyage.

En considérant la logique de l'image propre aux *idéosèmes*¹³⁷, on peut mieux distinguer les variables qui gouvernent ces mobilités. Le personnage-narrateur dans *De parcourir le monde et d'y rôder* se caractérise textuellement comme un personnage condamné à voyager. Sa multiplication du déplacement détermine son cheminement dans des pays où il pense rencontrer l'inconnu à la recherche de son objet perdu. Ce déplacement traduit son désir de la rencontre avec l'autre : « Le train dans lequel je voyageais devait s'arrêter à Munich pour une correspondance. J'étais installé près de la fenêtre d'un compartiment vide. »¹³⁸ Il faut donc noter que ce voyage en Autriche rentre dans l'ordre poétique de l'errance. Le narrateur part de chez lui sans un repère.

Il apparaît clair que le voyage épouse aussi un sentiment du regard négatif vis-à-vis des lieux inconnus. Cela se justifie lors de voyage du narrateur à New-York. L'idée qu'il se faisait de la beauté de New-York est loin de la réalité. Il s'exclame : « *Quelle perversité avait pu pousser la grande Shloma à m'infliger un voyage dans cette ville répugnante qui me soulevait le cœur, et je marchais parmi la foule immense, serrant les dents de rage, me retenant à chaque*

¹³⁴ Valérie Berty, *Littérature et voyage : un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001.

¹³⁵ Sabrina FATMI, « La Traversée des frontières dans Des Pierres dans ma poche de Kaouther Adimi : A la recherche d'un nouveau rôle féminin ? » in *Francophonies nomade : Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, op.cit.p.52.

¹³⁶ Daniel Sibony, *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil, Coll. « Points/Essais », 1991, p.302.

¹³⁷ Articulateurs discursifs qui permettent la lisibilité sociale du texte.

¹³⁸ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.25.

instant d'attraper un de ces types répugnants qui doubleraient. »¹³⁹ N'ayant aucun goût pour cette ville laide, il décide de quitter et reprendre avec ses tribulations.

Plus loin, le voyage peut prendre une autre modalité. Il peut s'apprécier au prisme du désir. Le désir, dans ce cas précis, désigne la sensation d'attente d'une situation ou d'un futur particulier. Cette définition nous sert de passerelle dans l'appréciation du voyage de Bouhel. La quête de soi détermine son initiative de quitter le Sénégal. Ce déplacement s'effectue dans l'espoir de réussir en France. Ce qui amène le lecteur à dire que Felwine Sarr rappelle ainsi les conséquences de la colonisation en Afrique. Bouhel apparaît comme un des jeunes qui pensent toujours réaliser leurs projets en Europe.

Par ailleurs, dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, le voyage traduit l'espoir du peuple juif. Le déplacement de ce peuple vers Jérusalem est entouré de plusieurs facteurs ségrégatifs. Cependant, ce départ d'Autriche rentre dans l'ordre d'un retour en Israël pour certains et d'autres penchant pour Jérusalem comme point de chute. Rassemblés chez Amos pour leur Alyah¹⁴⁰, Solal, Myriam, Hava, Shloma la grande et Shloma la petite attendent les taxis chargés pour les emmener à l'aéroport. Ce qui revient à dire que ce voyage sans cesse sur plusieurs territoires traduit la marque de l'errance. À Vienne, le peuple juif subit une pression qui le pousse à une déambulation.

Nous pouvons dire que l'errance s'accomplit également à travers le voyage de Bouhel, Nevena, Frère Tim, Ulga et Abbas dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*. Soumis aux difficultés du nouveau milieu, ces personnages subissent la souffrance. Bien que n'ayant pas la même quête, ils renaissent Ailleurs et explorent d'autres horizons. Les conditions d'exil leur permettent d'avoir des nouvelles expériences. Le désir qu'ils ont pour d'autres univers est tributaire de l'errance. Bref, quelles que soient la motivation, la décision et l'attente du sujet errant pour un paradis imaginaire, le voyage a toujours une finalité plus ou moins efficace.

Somme toute, il faut noter que les personnages de notre corpus se distinguent par leur caractère mobile. Cela les expose à des illusions déroutantes.

III.1.2. L'aventure quêtuse

L'aventure, de son étymon latin « *adventura* », c'est-à-dire les choses qui doivent arriver, les événements imprévus et surprenants ou entreprise hasardeuse peuvent avoir des

¹³⁹ *Ibid.*, p.146.

¹⁴⁰ Un terme désignant l'acte de l'immigration en Terre d'Israël, puis en Israël par un Juif.

affinités linguistiques avec l'idée de danger, le sentiment de ce qui menace les intérêts. Elle est en relation de contiguïté sémantique avec le hasard, la fortune, le sort, la chance, l'aléa, l'alarme, le péril, la situation fragile. Pour Andre-Marie Ntsobe, l'aventure est un sujet difficile et complexe. Il déclare que : « *L'aventure peut être quêteuse comme chez le pionnier, l'explorateur, le voyageur ou comme chez le savant cet aventurier de la pensée.* »¹⁴¹ Cette déclaration trouve son compte également chez François Guiyoba qui souligne que : « L'aventure sera une quête de soi en l'autre, une quête d'un paradis originel jadis perdu et à retrouver. »¹⁴² Le déplacement du peuple juif chez Grégory Le Floch épouse cette logique d'aventure. Ce peuple compte retrouver sa terre promise.

Elle est à elle seule un réel vecteur de l'exploration et exprime à la fois le désir ardent de départ et attrait de l'inconnu. L'aventure est perçue comme la base de la littérature médiévale, associée à l'action héroïque et chevaleresque qui définit l'existence du chevalier errant.

En effet, l'aventure symbolise le hasard, le déplacement des personnages. Autrement dit, elle inclut à la fois le goût du risque et le caractère hasardeux d'une entreprise. L'aventure est un événement imprévu. Il s'agit aussi d'aller vivre loin tout en espérant le meilleur. C'est pourquoi Jean Claude Larrat affirme : « *L'aventure, c'est la fascination par des œuvres qui promettent autant de vies différentes, autant de métamorphoses qu'il y a des civilisations différentes.* »¹⁴³ Dans la même perspective, Hervé Louis Ngafomo souligne que : « *L'exotisme ou l'opportunisme, le désir de découverte ou le plaisir de savourer les richesses de la culture de l'Altérité sont là, sans exhaustivité, des alternatives de l'agir de ces acteurs.* »¹⁴⁴ Pour lui, les personnages aventuriers se mettent en route dans le but de vivre le meilleur ou se frotter aux autres pour de nouvelles perspectives. Autrement dit, les aventuriers sont considérés comme ces citadins qui viennent des divers horizons pour plusieurs raisons. L'idée est que la vraie vie est ailleurs. Dans ce contexte, le personnage-narrateur est l'exemple le plus identifiable dans cet ordre de faits. Sa manière de prendre des décisions hasardeuses s'illustre à partir de son idée de restituer l'objet trouvé à un inconnu qu'il pense le rencontrer en parcourant le monde. À partir du titre *De parcourir le monde et d'y rôder*, on peut déduire qu'il s'agit d'une aventure.

¹⁴¹ André-Marie Ntsobé, *Ecritures VIII. La quadrature de l'aventure*, Département de français, éd. Clé, 2001, p.3.

¹⁴² François Guiyoba, « Ad-venir : Pour une poétique de la relation d'aventure » in *Syllabus*, Revue scientifique interdisciplinaire de l'Ecole nationale supérieure, Séries Lettres et Sciences humaines, vol. 1, n°8, 2003, p.53.

¹⁴³ Jean Claude Larrat, *Littérature*, Paris, PUF, 1996, p.47.

¹⁴⁴ Hervé Louis Ngafomo, « Urbatextualité et identité(s) : une analyse postmoderne de quelques œuvres contemporaines », In Achille Elvic Bella, Louis Ngafomo Hervé et Maja Vukusic Zorica, *Urbatextualité, identité(s) et circulation des savoirs*, Paris, Publibook, 2023, p.327.

Ce titre qui incarne un déplacement illimité. Le personnage-narrateur parle de son aventure à New-York en ces termes :

Je ne me rappelle qu'une chose : ma colère, une fois dans les rues de New-York où j'ai marché furieux, en remâchant le mot de Charlatans sans savoir comment j'avais quitté l'aéroport ni où je me trouvais vraiment, me contentant de marcher, l'esprit assombri par cette lamentable aventure et ces buildings détestables que je voyais maintenant près et tenais et tiens toujours pour la pire abomination produite par l'homme et, tandis que ma découverte de New-York se révélait être une parfaite catastrophe.¹⁴⁵

Ce qui signifie que l'aventure du personnage-narrateur est celle qui s'inscrit au cœur de l'être et à des interférences avec l'exotisme, l'évasion, le goût du risque et de tous les désirs viscéraux de l'homme. Ce personnage-narrateur est confronté aux difficultés de la nature et de nouvelle rencontre comme le souligne Richard Laurent Omgba : « *Le parcours du personnage aventurier est un véritable défi contre les lois de la nature, de la culture et de l'humain.* »¹⁴⁶

Au regard de ce qui précède, *Les lieux qu'habitent mes rêves* offre une grande signification de l'aventure à travers le personnage Bouhel. Son désir d'aller en Pologne pour visiter les parents de sa bien-aimée Ulga, sans pour autant s'interroger, marque le premier fait révélateur de l'aventure. Emporté par l'amour qu'il a pour Ulga, Bouhel se nourrit des idées orientées vers des lieux nouveaux. Une attitude rêveuse qui finira par basculer sa vie. Il va se retrouver en prison après avoir tué Vladimir. C'est d'ailleurs ce que le vieux Ngof, le maître de tradition, décrit à propos de l'aventure du Bouhel :

Le cadet des jumeaux avait choisi d'aller étudier dans une contrée lointaine appelée Tugal (le pays étranger, ici : la France). L'aventure avait commencé sous de bons auspices, puis poussés par un vent d'hivernage, des nuages s'étaient amoncelés au-dessus de sa tête. Bouhel vivait une période trouble. Il tournait en rond dans un enclos dont il sortirait bientôt. Son esprit était brumeux. Il reprendrait sa route et sa quête continuerait. Mais il lui fallait encore traverser des pays et arpenter des chemins.¹⁴⁷

La quête du personnage Bouhel est illimitée et sans fin. C'est une sorte de l'infini. C'est un parcours de résistance et de résilience. Le peuple juif chez Grégory Le Folch épouse aussi cette modalité du déplacement. L'aventure domine largement le départ pour la Terre promise. C'est un peuple guidé par le destin et les souvenirs de l'image d'Israël considérée comme une ville de paix. La mémoire juive est une partie liée à leur existence et les anime de l'espoir. Les obstacles surmontés à Vienne traduisent leur détermination à repartir à la

¹⁴⁵ De parcourir le monde et d'y rôder, op.cit.p.146.

¹⁴⁶ Ecritures VIII, La quadrature de l'aventure, op.cit.p.54.

¹⁴⁷ Les Lieux qu'habitent mes rêves, op.cit.p.160.

source. Le discours attribué à Hava par l'auteur scelle le sort de l'errance inscrit dans la destinée du peuple juif. Hava confie à Amos en ces termes :

*Moi, je n'irais pas jusque-là, mais c'est vrai qu'il a quelque chose en nous, qu'on le veuille ou non, qui ressemble à une sorte d'horizon fabuleux, je parle d'Israël. Et pourtant, je ne connais pas ce pays, je n'y suis allée qu'une seule fois, avec ma tante pour les vacances quand j'étais ado. Mais je le vois bien, quand on en parle, tous ensemble, il y a quelque chose qui se passe. Une chaleur, un apaisement. C'est comme si on avait en nous la possibilité d'accomplir le plus grand bonheur qui soit.*¹⁴⁸

Ce profil de la pensée apparaît comme l'expression adéquate pour qualifier l'aventure qui caractérise le parcours de Hava. Le moins qu'on puisse relever, c'est que, Grégory Le Floch s'assigne la responsabilité d'accomplir une sémiologie littéraire grâce à l'expression poétique¹⁴⁹ à vocation esthétique. Elle (ce personnage) de l'extrait relate les événements qui arrivent, d'imprévu ou de surprenant qui lui sont imposés par le lien d'Israël. Pour elle, quel que soit le cas, son expérience n'a rien de surprenant ou rien de risquant. C'est une adhésion à une manière spécifique d'errance et nous pensons qu'il s'agit de modalité.

En somme, la question de l'aventure laisse entendre un avenir absurde. Elle se résume autour des souffrances pénibles avec des lendemains incertains. Les personnages de notre corpus sont victimes des difficultés rencontrées au cours de leur aventure. Bouhel dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* est allé en prison, le personnage-narrateur dans *De parcourir le monde et d'y rôder* est bastonné par une foule manifestante. Le sort des personnages dans notre corpus est lié au nomadisme.

III.1.3. Le nomadisme

Du besoin de découverte, d'exploration, de quête de soi ou d'insertion sociale aux contraintes de la catastrophe naturelle, obligations politique, sociale et économique, est né du mythe de l'ailleurs et un nouveau courant : le nomadisme. Pour Vassiliki Lalagianni et Jean-Marc Moura, le concept « *nomadisme se charge de résonnances multiples : on pense tout de suite à la « pensée nomade » théorisée par Deleuze et Guattari dans Mille Plateaux : capitalisme et schizophrénie(1980).* »¹⁵⁰ Ce qui revient à dire que le concept nomadisme littéraire désigne des pérégrinations multiples des auteurs. Selon Richard Laurent Omgba et Yvette Marie-Edmée Abouga, Alain Mabanckou et Yanick Lahens sont « Ces deux auteurs

¹⁴⁸ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.pp.64-65.

¹⁴⁹ Pierre Guiraud, « Pour une sémiologie de l'expression poétique » in *Langue et Littérature*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, 1961.

¹⁵⁰ Vassiliki Lalagianni et Jean-Marc Moura, *Espace méditerranéen : Ecritures de l'exil, migration et discours postcolonial*, Amsterdam-New-York, 2014, p.63.

[qui] déclinent des figures de nomades intellectuels, à la lumière de leurs parcours déterritorialisés, étant entendu que dans le mot « nomade », se révèle fort opportunément, comme dans une anagramme, le mot « monde ». »¹⁵¹ Il est nécessaire de souligner aussi que la littérature du voyage est le fruit de la colonisation. C'est la colonisation qui a ouvert la voie aux déplacements des hommes. Ainsi, le thème du nomadisme est devenu adéquat dans les débats littéraires et anime depuis le XIX^{ème} siècle le champ littéraire à travers deux mouvements littéraires à savoir « l'exotisme, les littératures coloniale et anticoloniale. »¹⁵² Avec les auteurs nomades, va voir le jour la littérature de voyage. Selon Atangana kouna Christophe Désiré, est nomade, immigré, exilé, voyageur, « *cet individu venu d'ailleurs pour se fixer de manière temporaire ou définitive dans un pays ou un territoire autre que le sien.* »¹⁵³ Ainsi, avec les guerres, la colonisation, la mondialité et la technologie qui ont marqué l'humanité et qui ont ouvert les voies au déplacement des personnes hors de leur espace d'origine, la poétique du nomadisme devient de plus en plus un enjeu incontournable dans la créativité littéraire chez les auteurs postcoloniaux. Cependant, qu'en est-il du nomadisme circulaire ?

Le nomadisme circulaire est un concept rendu possible par la décolonisation. C'est sur les traces d'Edouard Glissant que Patrick Chamoiseau a expérimenté cette notion du « *nomadisme circulaire* »¹⁵⁴ Ce nomadisme procède d'une volonté personnelle de transformer la logique du voyage. Le déplacement peut commencer du centre vers la périphérie et de la périphérie vers le centre.

Dans le cadre de notre travail, la compréhension du concept du nomadisme circulaire mérite la prise en compte des éléments de sens qui convergent vers la mobilité des personnages, des peuples. Pour être plus explicite, nous pensons situer ce phénomène au centre de l'errance des protagonistes chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr.

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, on observe les mouvements des personnages qui illustrent leur vie nomadique. Le personnage-narrateur, une grande figure illustrative, formule une autre manière de fréquenter le monde. Ses pérégrinations, de l'étage dans les rues de la ville, de France à Vienne et de France à New-York, lui confèrent le caractère nomade. Il affectionne certains lieux et déteste d'autres comme New-York. Pour ce faire, il laisse entendre

¹⁵¹ « A la quête des territoires symboliques », in *Francophonie nomades : Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, op.cit.p.11.

¹⁵² *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit. p.16.

¹⁵³ *Ibid.*, p.17.

¹⁵⁴ Samia Kassab-Chafri, « Patrick Chamoiseau et la poétique du nomadisme circulaire » in *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature : Vol. N°1*, 2013.

: « Je continuais à marcher, malade de New-York, ne comprenant pas comment, pour le bien de l'humanité, aucun scientifique, aucun responsable politique ou intellectuel n'avait exigé, par voie de presse, l'anéantissement pur et simple de cette ville sordide. »¹⁵⁵ Sous les différentes formes, ses déplacements s'inscrivent dans la perspective de quête. Cette quête absurde de restituer l'objet finira par créer des relations avec d'autres protagonistes. Étant au trente-quatrième étage avec les clowns et contorsionnistes, le nomadisme du personnage-narrateur est lié à la souffrance. Sa rencontre avec l'équipe de Cirque de l'œil lui offre une identité mobile. Il prend l'identité d'un monstre pour une représentation. Pour savoir plus sur le personnage-narrateur sur une scène devant un public, le chef de cirque le présente en ces termes :

*Dans le ventre de leur mère, ils étaient trois : l'homme devant vous et ses deux frères jumeaux. A leur naissance, leur mère découvrit avec horreur deux amas de chair inerte accrochés aux paumes de leur grand frère. Il les avait dévorés. Toute sa vie, l'homme qui se tient devant vous crut porter sur lui les stigmates de cette faute originelle. Il se croyait coupable de la plus atroce des dévorations. Mais le destin lui fit croiser la route de notre médium, le seul véritable de sa génération, le seul capable d'entendre ce qu'il appelle et nous appelons à sa suite les voix enfermées.*¹⁵⁶

De toute façon, la notion d'espace géographique chez Grégory Le Floch est liée à l'errance des personnages. Ensuite, il semble important de décrypter le nomadisme du peuple juif. Son nomadisme réactualise l'errance qu'il subit sous la pression de la FPÖ (Parti de la Liberté d'Autriche). Leur déterritorialisation semble expliquer cette pression.

Cette lecture du nomadisme nous conduit avec un grand intérêt à l'errance des personnages dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*. Le déplacement de Bouhel de l'Afrique en France puis en Pologne s'inscrit dans l'ordre logique du nomadisme. En outre, ses mutations entre sa chambre et le monastère explique également sa nomadique. Le nomadisme circulaire ouvre la voie à la compréhension des grands troubles qui mettent les personnages sur le chemin de départ.

¹⁵⁵ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.pp.172-173.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.188.

III.2. Les grands troubles sociaux et relationnels

Il est judicieux de souligner que l'analyse des grands troubles est liée aux faits historiques qui fondent l'imaginaire de Grégory Le Floch et Felwine Sarr. La transposition de ces événements trouve une place qui se confond à la mobilité des personnages. Cette analyse portera sur des notions à savoir la déterritorialisation, l'assimilation et le questionnement.

III.2.1. La déterritorialisation comme fondement de l'errance

La déterritorialisation, selon Yvette Marie-Edmée Abouga, « désigne le rapport du territoire et de la terre parce que toute pensée se construit dans ce rapport »¹⁵⁷ Pour l'auteure, la pensée se construit à partir des liens, des rapports avec l'espace. En quittant son territoire, l'homme réinvente ses parcours pour vivre l'ailleurs. Dans le sens où le concept de déterritorialisation désigne la mobilité par laquelle on renonce à un territoire, Gilles Deleuze et Félix Guattari le définissent comme « une rupture asignifiante »¹⁵⁸ qui assure un bris avec les anciens repères et un libre arbitre vis-à-vis des origines. Cependant, le concept de déterritorialisation peut rappeler également celui de reterritorialisation. Selon Achille Mbembe et Felwine Sarr cités par Stéphane Amougou Ndi, « *Déterritorialisation et reterritorialisation vont de pair. Loin d'être antinomiques, sujet et objet font partie d'une seule et même trame. L'ici et l'ailleurs s'entrelacent.* »¹⁵⁹ L'errance est fondamentalement liée à la question de déterritorialisation. Il est évident de mentionner que les personnages de notre corpus évoluent dans des espaces qui déconstruisent la notion de territoire. Grégory Le Floch et Felwine Sarr abolissent les frontières et les font habiter par les personnages en situation de déplacement. Cependant, l'appréciation du concept de déterritorialisation se construit chez nos auteurs autour du voyage et de l'exploration des espaces.

L'idée de restituer la chose à un inconnu dans *De parcourir le monde et d'y rôder* met en évidence l'errance du personnage-narrateur. Les objectifs qu'il se fixe pour retrouver le propriétaire recherché trahissent ses ambitions d'exploration. Son voyage à Vienne, à New-York et son idée de poster la chose sur l'internet sont des actes qui rendent compte du concept de déterritorialisation. Voici quelques récits qui expliquent les ambitions du personnage-narrateur :

¹⁵⁷ Yvette Marie-Edmée Abouga, *Frontières fantasmées, frontières vécues : des figures nomades pour quels itinéraires francophones ?* In *Francophonies nomades : Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, op.cit.pp.21-36.

¹⁵⁸ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, 1980, p.16.

¹⁵⁹ Stéphane Amougou Ndi, « Des Sécrétions du corps aux secrets de l'âme : Une déterritorialisation de la violence dans le roman francophone postcolonial » In *Francophonies nomades : Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, op.cit. p.158.

Vous allez à Vienne en Touriste ? J'ai hésité, et j'ai sorti la main de ma poche. Elle a poussé un cri et s'est penchée au-dessus de la chose. En la voyant dans ma paume, j'ai subi une fois sa fascination et, le front contre le front de Shloma, je lui expliqué où je l'avais et quand, ainsi que les démarches que j'avais déjà entreprises pour restituer la chose à qui de droit. A chacune de mes phrases, Shloma hochait la tête comme pour dire qu'elle approuvait [...]. Puis, décollant son visage du mien, elle a dit : Vous êtes dans le bon train, c'est à Vienne que vous devez aller.¹⁶⁰

Ce discours du personnage-narrateur rend compte de ses pérégrinations ou ses démarches engagées sans suite favorable pour rendre l'objet à qui de droit. Il poursuit :

Une fois les quatre photos transférées sur l'ordinateur, [...], j'ai tapé les mots forum mondial 1 780 000 résultats se sont affichés. J'ai cliqué sur le premier d'entre eux, précisant dans mon profil mon nom, mon âge, mon sexe. J'ai rédigé un post contenant les quatre photos accompagnées de cette question : Bonjour, savez-vous ce que c'est ? Ou Do you know what it is ?, et j'ai cliqué sur Valider, fier de ce post qui allait maintenant sauter de méridien en méridien pour se répandre sur tout le globe.¹⁶¹

À partir de son appareil, le personnage-narrateur fait le tour du monde et reçoit des différents avis sur l'objet trouvé. Il vit l'Ici et l'Ailleurs.

Dans la même perspective, la présence du peuple Juif en Autriche déconstruit le territoire. Le passage du personnage Amos de France en Autriche brise la notion de territoire. Le personnage-narrateur affirme à propos du déplacement d'Amos que : « *Quand [Amos] m'a dit qu'il était boucher-charcutier, qu'il avait quitté la France pour l'Autriche, parce qu'en Autriche les Autrichiens mangeaient davantage de viande, de pâtés et de terrines que les Français en France.* »¹⁶² Grégory Le Floch à travers son œuvre se veut un homme de frontières. Ses personnages incarnent la vision pacifique des auteurs postcoloniaux qui mènent les travaux de déconstruction.

Dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, le fait que Felwine Sarr prend en compte les rapports disjonctifs qui caractérisent les Sénégalais et les autres étrangers en France permet d'appréhender le phénomène de déterritorialisation. Dans cette œuvre, on remarque la rencontre, à Orléans, des personnages venus des différents pays. Les Sénégalais sont négativement décrits par les Européens. C'est un regard qui se fonde depuis la période coloniale. Avant d'entrer en contact avec Bouhel, Ulga fait le portrait de frère d'Abbas en ces termes : « *Il était là dans la queue discutant avec ce Sénégalais que le monde connaissait dans le campus tellement il était grand. De longues jambes, une peau très noire, un visage émacié,*

¹⁶⁰ Ibid., p.31.

¹⁶¹ Ibid., pp.77-78.

¹⁶² Ibid., p.48.

des doigts fins. »¹⁶³ Elle poursuit : « *Nevena et moi venons de l'Europe de l'Est. Les études, c'est important pour nous. C'est la seule chose que nous avons pour échapper à ceux qui avaient décidé de borner nos existences : régimes communistes, dictatures, ingérence de la Russie, fermeture au monde.* »¹⁶⁴ Elle conclut : « *J'avais remarqué que les Sénégalais, maintenant que je les distinguais des autres Africains de l'Ouest, avaient toujours fière allure.* »¹⁶⁵

À partir de cette analyse, nous admettons que Grégory Le Floch et Felwine Sarr portent un regard particulier sur la question de déterritorialisation pour ouvrir la porte à la traversée des frontières. Il s'agit, en effet, de construire des œuvres littéraires basées sur la notion de l'hybridité et la liberté de circuler au-delà de la frontière délimitée. Cette ouverture peut conduire également à l'assimilation. C'est pourquoi, nous pensons explorer cette notion.

III.2.2. L'assimilation de Bouhel et du personnage-narrateur

L'analyse de l'assimilation en tant que variante représentative de l'errance dans ce contexte relève d'un grand intérêt. S'il faut tenir compte des facteurs fondamentaux comme l'intégration sociale d'un étranger dans un pays d'accueil, les étapes par lesquelles cet étranger doit passer relèvent parfois des contraintes.

Dans cette perspective, la confrontation des cultures est observée dans notre corpus à travers l'errance des personnages. L'éloignement des pays d'origine fait place à l'acculturation et formule une perte de valeurs ancestrales. Dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, l'errance de Bouhel constitue textuellement une des figures des errants qui perdent leurs valeurs dans le processus d'intégration. Son séjour à l'université d'Orléans, sa présence dans le monastère et son voyage en Pologne sont des étapes qui l'ont métamorphosé. Cette nouvelle vie l'assimile au monde occidental. Le vieux Ngof le considère comme un transfuge. Ngof déclare : « *Le cadet des jumeaux avait choisi d'aller étudier dans une contrée lointaine.* »¹⁶⁶ En Europe, Bouhel vivait d'autres réalités. Cette perte de valeurs ancestrales par Bouhel relève de la distance prise par rapport à la tradition sérére pour habiter le monastère. L'absence de la tradition l'amène à transgresser les interdits. L'acte qu'il pose en passant la nuit dans la même chambre avec Ulga chez ses parents illustre cette transgression. Il affirme : « *Nous avons dormi dans la chambre d'Ulga. Une telle configuration aurait été impossible chez moi. Ma mère*

¹⁶³ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.p.22.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.23.

¹⁶⁵ *Ibidem.*

¹⁶⁶ *Ibid.*, p.160.

*aurait tenu à ce que ma fiancée et moi dormions dans des chambres séparées tant que n'était pas scellée notre union par le mariage. Elle veillait au respect des usages et à la tradition. »*¹⁶⁷

Tout ceci signifie que Bouhel s'est laissé influencé par son nouveau environnement. Les valeurs ancestrales ne demeurent qu'en souvenirs. À travers le personnage Bouhel, Felwine Sarr esthétise le comportement des jeunes africains qui, après s'être rendus en Europe, se laissent emporter par les cultures étrangères et renient les leurs. À force d'imiter les autres, ils finissent par transgresser les valeurs ancestrales.

Bien plus, dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, les Juifs subissent des violences par des autochtones. L'assimilation apparaît sous la plume de Grégory Le Floch comme le résultat d'une quête absurde et le principe d'association des personnages en souffrance. Ceci dans la mesure où le partage des mêmes valeurs ou de l'appropriation de l'histoire des autres peuvent aider à réaliser le rêve. Le personnage-narrateur rencontre Amos, Hava, Shloma la grande et la petite, Solal, Myriam qui, immigrés juifs en Autriche, lui racontent leurs difficultés à Vienne. Le personnage-narrateur, en suivant et en s'identifiant à eux, finit par dire qu'il est lui aussi juif. Il décide d'aller avec eux à Jérusalem. Et le passage suivant le souligne :

*Chacun avait apporté un vin israélien. Nous trinquions au retour en Israël, les uns pensant pour Jérusalem comme point de chute, les autres pour Tel-Aviv, les premiers, inspirés, évoquant la poésie de la ville trois fois millénaire, les derniers, enthousiastes, défendant la jeunesse et la modernité de Tel-Aviv, les uns criant « Jérusalem ! », les autres « Tel-Aviv ! », et j'ai eu l'envie, moi aussi, de crier, et j'ai crié, au hasard, « Jérusalem ! », le corps gonflé de plaisir. –Mais vous n'êtes pas juif, si ?, m'a demandé l'un des invités.*¹⁶⁸

Le vin est une sorte de boissons alcoolisées provenant de la fermentation du raisin. Il symbolise l'ivresse qui conduit certains à un comportement involontaire. Comme le cas de ce dernier qui n'est Juif mais qui crie sous l'effet du vin comme les Juifs. Cela peut représenter sa propre manière d'assimiler la culture ou la valeur juive. Il poursuit :

*Je ne m'étais jamais posé cette question, j'avais d'ailleurs vu si peu de juifs dans ma vie que je m'expliquais facilement le fait de ne m'être jamais posé la question de savoir si j'étais juif ou non, mais ce soir-là, dans la ferveur générale, j'ai eu l'envie, moi aussi, d'être juif, et j'ai répondu à celui qui m'avait questionné, et qui s'appelait Solal, que je n'en avais rien mais que, dans l'ordre actuel du monde, tout était possible et qu'après réflexion il était même très probable que je sois juif. Solal a levé son verre en honneur, et tout le monde a ri et lancé un « Hourra ! »*¹⁶⁹

¹⁶⁷ Ibid., p.57.

¹⁶⁸ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.62.

¹⁶⁹ Ibid., pp.62-63.

Cet extrait explique clairement son désir de se transformer ou de se familiariser aux Juifs. C'est l'aboutissement de son acte d'esprit qui considère les Juifs comme ses semblables. Ainsi, il peut librement intégrer leur société. Au bout du compte, que ce soit les personnages de *Les lieux qu'habitent mes rêves* ou *De parcourir le monde et d'y rôder*, Felwine Sarr et Grégory Le Floch réservent un certain intérêt à la question de l'assimilation car, cette dernière demeure d'une actualité brûlante à l'ère des études postcoloniales. Par ailleurs, pour saisir les manifestations de l'instabilité dans cette analyse, il importe également de s'interroger sur les différentes quêtes qui aboutissent au questionnement.

III.2.3. Le questionnement existentiel : entre errance et quête de soi

Il convient de relever dans cette analyse la notion du questionnement comme un trouble intérieur. Le questionnement joue un rôle prépondérant dans l'errance et la quête de soi. Il est considéré comme un moteur qui pousse les individus à s'explorer, à remettre en question leurs croyances et leurs valeurs, à chercher un sens plus profond à leur existence. Il se manifeste dans notre corpus à travers les interrogations sur l'identité, la signification de la vie, les valeurs morales, ou encore la recherche du chemin dans le monde. Les personnages chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr sont motivés par des expériences personnelles, des rencontres, des lectures ou des événements marquants. Les auteurs abordent la question de mobilité pour explorer les thèmes de la recherche de sens, de la dualité intérieure ou la confrontation avec l'inconnu. Ils mettent en lumière les questionnements profonds auxquels les personnages sont confrontés et les transformations qu'ils subissent tout au long de leur parcours.

Le personnage-narrateur dans *De parcourir le monde et d'y rôder* traverse une situation qui peut être qualifiée du trouble. L'idée de restituer l'objet l'amène à s'interroger sur son existence et l'obligation morale qu'il a de cette chose. Il affirme :

Il était évident que j'étais en présence d'un objet remarquable que je devais de toute urgence restituer à l'humanité et, par conséquent, à l'un de ses représentants les plus éminents, car il était aussi évident que seul l'un de ses représentants les plus éminents pouvait posséder une telle chose, car il ne faisait pas de doute que cette chose n'avait pu naître, germer, éclore ou tout simplement apparaître ex nihilo du béton crasseux, et je voulais bien admettre un miracle mais pas celui-là, et si miracle il y avait, et cela, j'ai commencé à le croire alors que le ciel s'éclaircissait de fils lumineux.[...]. J'ai cru que je serais pris d'une crise sans égale qui m'aurait rendu fou.¹⁷⁰

¹⁷⁰ Ibid., pp.22-23.

Ce qui signifie que l'errance du personnage-narrateur est en partie liée au questionnement. Il vit une crise et conclut intérieurement que l'humanité a besoin de cet objet perdu et retrouvé, sans quoi sa vie n'aura aucun sens. Voyager dans le monde à la recherche du propriétaire, c'est vouloir aller à la rencontre d'un inconnu.

Dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, l'errance du personnage Bouhel se caractérise par sa quête interne. Il se questionne sur ses tribulations et espère les repenser. Il souligne que : « *J'avais cru que recommencer la vie signifiait me guérir de blessures, taire tourments, congédier mes espoirs, me délester de mes fardeaux, faire peau et âme neuves. Me placer de l'autre côté de désastre. Ce désir m'avait mis en route et jeté sur le chemin.* »¹⁷¹

Somme toute, Grégory Le Floch et Felwine Sarr veulent nous faire comprendre que le questionnement peut aider l'homme à s'accroître, à se découvrir et se développer spirituellement. En remettant en cause sa certitude et en explorant de nouvelles voies, il peut réaliser sa quête.

Au terme de ce chapitre intitulé « Imagerie du déplacement », il importe de ressortir l'essentiel qui le constitue. Compte tenu du fait que la lecture sociocritique permet d'analyser des phénomènes sociaux, les étapes de mobilité et les grands troubles sont des éléments qui ont été étudiés. Il convient d'énumérer que les étapes du déplacement ont permis d'explorer les centres d'intérêts à savoir le voyage, l'aventure et le nomadisme circulaire. Il ressort donc que les personnages du corpus font l'objet d'une instabilité considérable. En ce qui concerne les grands troubles, nous les avons saisis à partir de la poétique de la question de déterritorialisation, l'assimilation et le questionnement. Ces éléments révélateurs de l'errance accouchent des idéologies comme la colonisation, le racisme, le reniement. Grégory Le Floch et Felwine Sarr déconstruisent ces phénomènes à travers les personnages mobiles et prônent le vivre ensemble dans la différence. Le personnage-narrateur, Bouhel et Ulga sont des symboles d'une construction de la relation. Il semble important de souligner que notre corpus se distingue par une sculpture singulière qui nous permet de porter un regard sur la poétique de l'errance. C'est autour de cette poétique que se constitue le quatrième chapitre de notre travail.

¹⁷¹ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.83.

**CHAPITRE IV : NOUVELLES POSTURES
SCRIPTURALES POSTMODERNES : ÉLOGE DE
L'IMPRÉVU**

L'œuvre littéraire est une création qui résulte d'une activité d'esprit. Il a recours à la langue, aux vocabulaires précis et opte pour un style afin de donner un sens à la thématique envisagée. Dans notre corpus, Grégory Le Floch et Felwine Sarr esthétisent l'errance et la quête de soi qui se singularisent par le déploiement d'un lexique qui rend compte. Dans ce contexte, il convient de déconstruire notre corpus avant de voir le renversement des codes langagiers à travers l'examen des procédés stylistiques. Cette analyse se rapproche des préoccupations esthétiques grâce aux voix de l'instabilité.

IV.1. L'errance scripturale

Chaque œuvre indique au lecteur où et quand se déroule l'action. Elle accorde un rôle incontestable à ces deux structures fondamentales. Dans le cadre précis de notre travail, nous allons fonder notre analyse sur l'intrigue du récit, la durée à travers les passages narratifs par rapport à cette errance qui se faufile dans notre corpus. Nous allons décrire la structure du récit de notre corpus qui révèle une structure éclatée. Autrement dit, nous allons prouver à travers la narratologie, cette errance qui se constitue à partir de l'écriture fragmentée, de l'éclatement du temps et le détour intermédial et intertextuel. Cette analyse se fera en relevant les différents micro-récits parsemés ici et là dans le corps d'étude et construisant ainsi un récit agencé.

IV.1.1. L'écriture fragmentée chez Le Floch et Sarr

À partir de la lecture de notre corpus, nous avons observé une multiplicité de micro-récits. Ritu Tyagi à propos de l'errance textuelle affirme : « *À l'errance géographique correspond une errance énonciative qui se manifeste à travers un récit fragmentaire, un langage éclaté, un cadre spatio-temporel déconstruit et un sujet disloqué. L'itinéraire de l'errant devient, de ce fait, ce parcours même qui permet la réalisation textuelle.* »¹⁷² Au-delà d'un parcours à connotation spatiale, la mobilité se lit chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr, à travers des modalités énonciatives. L'errance, dans ce cas, renvoie à l'acte d'écriture comme un lieu qui facilite la reconquête symbolique. À partir de micro-récits chez nos auteurs, il est donc incontournable de prêter attention à l'agencement et la succession de ces petits récits pour mettre en exergue cette errance qui est l'objet de notre analyse. Gérard Genette souligne qu'« *étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements*

¹⁷² Ritu Tyagi, « La Poétique de l'errance et l'identité-relation dans les œuvres d'Ananda Devi » in Jean Claude Abada Medjo et Kumari R. Issur, *Espaces, mémoires et savoirs dans la fiction d'Ananda Devi*, Revue Mosaïque, Hors-série double n°s 3&4, Cameroun, Département de langue française et littératures d'expression française de l'Ecole normale supérieure de l'Université de Maroua, 2017, p.160.

*ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels de l'histoire. »*¹⁷³

Cette variation temporelle engendre un bouleversement au niveau de l'ordre chronologique des événements. L'écrivain, en tant que créateur, a tendance à répéter dans sa solitude les récits vécus qui permettent de justifier la vision adoptée dans son œuvre. Ce va-et-vient illimité détruit toute chronologie linéaire possible.

Chez Felwine Sarr, le récit est déstructuré, éclaté par de nombreux soubresauts chronologiques impliquant analepse et prolepse. C'est par ces retours dans le passé et des effets de rétrospection que le récit avance. Dans *De parcourir le monde et d'y rôder* tout comme dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, la lecture générale des récits, qui s'imposait à chaque fois, a décelé de quelle manière l'écriture des auteurs traduit la destruction. Grégory Le Floch et Felwine Sarr font usage de cette écriture, micro-récits ou encore appelée écriture hétéroclite ou fragmentée pour donner aux récits de leurs œuvres une forme éclatée afin de déstabiliser leur lectorat. C'est une forme d'écriture venue égaliser celle du récit long et pris en charge par un seul narrateur. Cette multiplicité de récits peut avoir les mêmes personnages, les mêmes espaces, mais ayant plusieurs temps de narration. Paul Ricœur écrit à propos :

*Le caractère commun de l'expérience humaine, qui est marqué, articulé, clarifié par l'acte de raconter sous toutes ses formes, c'est son caractère temporel. Tout ce qu'on raconte arrive dans le temps, prend du temps, se déroule temporellement ; et ce qui se déroule dans le temps peut-être raconté.*¹⁷⁴

Le temps, pour Ricœur, est l'élément fondamental permettant une succession d'actions et d'événements ainsi que le développement de ces derniers. Par conséquent, on découvre que la chronologie de la narration dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* est souvent rompue. Le discours d'Ulga est rompu par celui du narrateur qui raconte l'histoire de Fodé. Ulga dit : « On avait beau l'avoir rencontré moult fois, au supermarché du coin, à la salle de sport, sur le chemin du lycée, aucun signe de reconnaissance. Ce gars m'intrigue. Ce calme et cette présence. Je le reverrais certainement sur le campus. »¹⁷⁵ Le discours reste sans suite et le narrateur enchaîne : « Fodé avait ouvert la cantine de Ngof et pris l'outre que ce dernier lui avait désigné. »¹⁷⁶ La narration se présente fragmentée, les événements de l'histoire s'inscrivent dans un temps privé de continuité. Cela conduit à appréhender la logique qu'a utilisé Felwine

¹⁷³ Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p.112.

¹⁷⁴ Paul Ricœur, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique*, Paris, Seuil, 1986, p.12.

¹⁷⁵ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit. p.24.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.25.

Sarr pour rapporter les faits de l'histoire de ses personnages. Cette logique consiste à retracer à la fois les souvenirs de Fodé resté au Sénégal pour assurer la charge de tradition et de Bouhel parti en France pour les études. Ces événements sont narrés dans un ordre discontinu. Felwine Sarr fait le va-et-vient dans son roman, faisant des sauts d'un récit à un autre et ceci à travers les micro-récits. Ce qui oblige le lecteur à relier un récit et un autre afin de comprendre l'histoire. À ce sujet, Bruno Blanckeman et Marc Dambre affirment : « *L'inscription du sujet dans une multiplicité de ses récits, des histoires, bref à la renarrativisation du sujet [...], c'est [...] une logique fondée sur le principe d'incertitude qui conduit le déroulement narratif de ces récits.* »¹⁷⁷ Selon les auteurs, ce principe d'incertitude s'identifie dans la multiplicité des récits du roman, des histoires ainsi que des événements narrés dans une non-linéarité. Pour illustrer notre argument, nous tenons à relever quelques exemples chez Felwine Sarr. Le premier récit :

*Toute la journée, Fodé fut habité par un sentiment de solitude, la raison lui apparaissait clairement. Marème venant de s'envoler quinze jours pour le Botswana. [...]. Il l'imagine durant son long vol, fatiguée, belle et songeuse, heureuse peut-être, avec en fond une anxiété sourde nourrie par les luttres à venir qu'elle sait devoir livrer.*¹⁷⁸

Dans ce récit, le narrateur raconte la solitude de Fodé. À l'absence de son épouse, Fodé se soucie de la responsabilité qui lui sera bientôt confiée après la mort de Ngof. Il se trouve départagé entre le sentiment de son amie Ulga et le devoir culturel. Deux pages après, on passe directement à un autre récit. Ce deuxième récit narre la rencontre de Bouhel avec la jeune étudiante polonaise Ulga à Orléans :

*J'ai rencontré ce garçon hier à la soirée des Châtaigniers. Fred m'y avait invitée. Je l'avais déjà aperçu dans le campus. Il traînait avec la bande de Kappa. Il a un nom difficile à retenir, mais une fois chopé, on ne l'oublie plus. Je me le suis répété deux fois, mis en bouche. Bouhel. Il me plaît ce prénom. Tout ce qu'il ne dit pas. On ne sait pas d'où il vient et c'est ce que j'aime. Hier, je lui ai parlé. Au début, il était peu disert. Puis on s'est mis à discuter de musique, de poésie, et là il ne s'arrêtait plus, comme un fût percé. J'aime sa sensibilité.*¹⁷⁹

Dans cet extrait, Ulga décrit comment elle a rencontré Bouhel. Elle voit en lui quelque chose de différent. Dans son propos, "On ne sait pas d'où il vient et c'est ce que j'aime", le lecteur peut déduire que Ulga est attiré par le faire du personnage Bouhel. Sa sensibilité en poésie et en musique le distingue des autres.

¹⁷⁷ Bruno Blanckeman et Marc Dambre (sous la dir.), *Le roman français au tourment de XXI^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne Nouvelle, 2004, pp.361-362.

¹⁷⁸ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit. p.18.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p.21.

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, nous remarquons également cette écriture fragmentée. Le narrateur commence à peine le récit, l'interrompt par une note de bas de page qui s'étale sur l'ensemble de la page. On se trouve en train de lire cette note comme s'il s'agissait de la suite du récit interrompu. Le récit commence en ces termes :

*Je marchais sur le trottoir, donc, empêché par la foule d'avancer, quand une chose au sol a attiré mon regard. Je me suis penché, ai ramassé cette chose et l'ai approchée de mes yeux pour l'examiner. Mais mon cœur battait fort de ne pas savoir ce que je venais de découvrir et qui ressemblait, sans être, à une sorte de pièce de monnaie, molle et irrégulière, ou plutôt un petit organe de souris, comme un estomac ou une rate. [...] et j'ai aussitôt arrêté la femme qui marchait devant moi pour lui montrer l'intérieur de mes mains. C'est à vous ? Mais la femme ne m'a pas répondu [...] elle a accéléré le pas pour s'éloigner.*¹⁸⁰

Le personnage narrateur rend compte de sa descente dans la rue et fait un état sur la chose ramassée dans la rue. Laissant le lecteur sans une suite directe, il interrompt le récit par une note de bas de page. Il dit :

*J'ai bien conscience de l'impolitesse qu'il y a à interrompre un récit à peine commencé, d'autant plus que, par cette note, je ne compte pas apporter d'éléments nécessaires à sa compréhension ou à son développement, si bien qu'il serait peut-être plus judicieux pour le lecteur de l'ignorer et de passer outre.*¹⁸¹

Cette note qui interrompt le récit justifie l'écriture errante de l'auteur. Nous déduisons à propos de ces récits fragmentés que Grégory Le Floch crée un style pour déconstruire la structure du roman classique. Il met son lecteur en situation d'errance. En passant d'un récit à la note de bas de page, le lecteur se trouve égaré et erre à son tour.

À l'opposition d'un récit classique, Grégory Le Floch et Felwine Sarr mettent leur lectorat dans une situation d'insécurité. Le lecteur doit reconstruire l'histoire à partir de cette écriture fragmentée pour en faire un ensemble hybride mais homogène pour enfin arriver à la compréhension du récit.

IV.1.2. L'éclatement du temps

Tout texte littéraire a un cadre spatial qui à son tour nécessite la présence d'un cadre temporel. L'espace et le temps sont liés et ne sont pas souvent séparés dans une étude. Cette logique ne fait pas l'unanimité et crée de discussions entre les critiques. Le philosophe Kant estime que le temps est un fragment qui peut être séparé de l'espace dans une analyse. Ne

¹⁸⁰ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit., p.11.

¹⁸¹ *Ibidem*.

partageant pas le même point de vue que Kant, Bergson vient s'opposer à cette réflexion et mentionne que :

*L'erreur de Kant a été de prendre le temps pour un milieu homogène. Il ne paraît pas avoir remarqué que la durée réelle se compose de moments intérieurs les uns aux autres, et que lorsqu'elle revêt la forme d'un tout homogène, c'est qu'elle s'exprime en espace. Ainsi, la destination même qu'il établit entre l'espace et temps revient, au fond, à confondre le temps avec l'espace.*¹⁸²

Pour Bergson, il serait impossible d'étudier le temps sans tenir compte de l'espace. De cette façon, pour qu'il ait une œuvre littéraire homogène, le cadre temporel doit y être présent. Quelle que soit la construction d'une œuvre, toute histoire se déroule dans un espace et l'écrivain choisit son temps. Il raconte son récit avec des événements qui se succèdent dans un ordre temporel circonscrit dès le début jusqu'à la fin de l'histoire. Le roman demeure après tout ce que reflète la société ainsi que les événements qui se déroulent à partir d'un temps précis. C'est pourquoi la sociocritique prend en compte le pré-textuel. Pour tenir les discours sur un événement, l'écrivain part d'un constat fait car, la littérature est un fait d'un groupe social. À propos, Edmond Cros souligne :

*Ces discours, appelés sociolectes dans l'approche de Zima, redistribuent la formation idéologique d'une époque (la « situation sociolinguistique » dans les termes de Zima). C'est ce système, composé de multiples réseaux de significations, qui témoigne de la lecture que fait le sujet de son propre temps et qui, à ce titre, intervient comme foyer actif de la productivité textuelle lorsqu'il est pris dans une activité sémiotique de l'écriture.*¹⁸³

Ainsi, le temps romanesque est un temps imaginé et créé par l'écrivain lui-même mais qui porte en lui une part de réalité. En effet, l'écrivain a tendance à emprunter des temps réels pour les introduire dans son récit fictif afin de lui donner un aspect de véracité. Grégory Le Floch et Felwine Sarr, à travers leurs personnages, racontent des histoires partant de plus anciennes aux plus récentes. Ils présentent des récits éclatés et jouent à faire des va et vient dans leurs récits pour leur donner cet aspect anachronique. Ils choisissent de raconter leurs événements en introduisant les retours en arrière ou les flashbacks. Grégory Le Floch et Felwine Sarr jouent sur le temps des récits pour présenter un ordre troublé et un style particulier qui justifient l'écriture de l'errance.

Dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, l'ordre narratif chronologique (passé, présent et futur) n'est pas appliqué. On observe une vaste mobilité (le présent, passé, présent et futur). On

¹⁸² Henri Bergson, *Essais sur les données immédiates de la science*, Paris, Ed. Arvensa, 2015, p.135.

¹⁸³ *La Sociocritique*, op.cit.p.39.

trouve de ce fait de nombreuses évasions vers le passé au sein du récit. Ce sont des analepses qui prédominent le roman de Felwine Sarr et permettent d'avoir un aperçu sur le passé et l'enfance de Fodé et Bouhel. Cette écriture de l'errance emporte le lecteur dans plusieurs lieux. La multitude de sauts vers le passé désempare le lecteur au cours de sa lecture, le fait perdre et la compréhension devient ambiguë. Voici quelques extraits qui témoignent de ces retours en arrière :

Ma mère, il faut que je vous en parle. Qu'elle était belle, Na Adama. [...]. Ce fut une grâce que d'avoir grandi dans sa proximité radieuse. Je comprendrais plus tard que mon amour de la beauté venait de là. Na Adama nous entourait de bienveillance, mon frère et moi. [...]. Après la mort de Papa, alors que nous venions d'avoir sept ans mon frère et moi, Na Adama décida de faire de la maisonnée une table d'harmonie et un havre de paix.¹⁸⁴

Le code de symbolisation schématise d'abord le présent de l'indicatif à valeur énonciative puis lui donne la valeur du passé récent couronné d'une préposition et d'un infinitif. Comme nous pouvons le constater dans ce cas, ce qui allait se réaliser s'est déjà passé. La narrativité qui catégorise le texte réactualise les prolepses et les unités prémonitoires qui en découlent. Le sens d'amour et de générosité de ce personnage-narrateur vient de ce destin qui marque la réussite de cet événement dans le temps. Le temps1, appelé *chronicle* et le temps2, appelé *inquiéter* par Edmond Gros sont à l'origine de l'actualisation du *flash-back* qui est spécifiquement intéressant dans cet extrait. Un peu plus loin :

Quand nous étions enfants, Na Adama refusait, comme il était d'usage pour les jumeaux, que nous portions des vêtements identiques. Elle tenait à nous distinguer. Nous nous ressemblons assez physiquement, disait-elle, pour qu'en plus nous soyons habillés de la même façon. Dans la tradition du pays, bien qu'étant jumeaux, Fodé était mon grand frère. Il m'avait laissé arriver en premier et était sorti après.¹⁸⁵

À ce stade, on est obligé d'incorporer le personnage Bouhel pour pouvoir le suivre dans ses aller-et-retours. Tout comme les micro-récits, le récit d'enfance se présente comme socle de cet éclatement. Le narrateur saute d'une période et à une autre en laissant le lecteur rattraper le fil de la narration.

Quoi qu'il en soit, nous déduisons que le retour dans les souvenirs d'enfance ou joyeux du personnage est une sorte d'évasion. Il tombe constamment dans son passé pour fuir le présent. Son présent se fonde sur le fait qu'il finit ses jours en Europe. Les fuites de Bouhel

¹⁸⁴ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.pp.29-30.

¹⁸⁵ *Ibid.*, pp.84.85.

vers le passé relève du sentiment nostalgique. Ainsi, l'écriture des auteurs n'est pas une écriture transgressive mais nous voulons l'examiner sous le prisme de détour intermédial et intertextuel.

IV.1.3. Détour intermédial et intertextuel

Il convient de relever que *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves* sont des œuvres qui renferment en elles les phénomènes d'intermédialité et d'intertextualité. En d'autres termes, elles véhiculent une esthétique qui renouvelle le rapport entre la littérature et les autres arts. La littérature est l'un des arts, des médias les plus riches de l'histoire du monde. Aussi, est-elle le lieu où les autres arts s'enchevêtrent. Les différents arts qu'elle englobe font d'elle un art complet. Les mots de Fotsing Mangoua à propos de la littérature rendent compte de cette dynamique :

*Par sa volonté de témoigner des mutations en cours elle est devenue un lieu de recyclage, d'hybridation, de transposition, de remédiation, le texte littéraire étant réputé pour son ouverture et sa flexibilité qui lui permettent de s'adapter/d'adapter aisément aux/d'autres objets ou dispositifs médiatiques et culturels.*¹⁸⁶

Nous soulignons d'emblée que l'adjectif intermédial sera appréhendé sous l'angle de l'intertextualité musicale. Ainsi, nous entendons par l'intertextualité musicale, le processus d'introduction des chansons traditionnelles et modernes dans l'univers textuel de Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Cette connexion des arts, loin d'être le mélange de genres, s'inscrit dans la perspective de la poétique de l'errance.

Dans *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, on y repère indéniablement des traces de la musique de divers horizons. Cela fait de l'œuvre de Felwine Sarr un hymne à la diversité culturelle. Ce mélange d'écriture illustre le propos de Marc Gontard : « Le frottement des langues mises en contact induit des dispositifs d'écriture qui relèvent du métissage. »¹⁸⁷ Felwine Sarr fait recourt à la chanson traditionnelle africaine pour poétiser son texte. Cette poésie orale est retranscrite ; souvent séparée du texte visuellement et mise en italique. Elle n'est pas coupée de l'action, au contraire, puisqu'elle se fait pendant des actes quotidiens. Elle apparaît tantôt comme une chanson nostalgique. C'est une chanson qui rappelle l'éloignement.

*T'étais parti avant que le coq ne chante [...],
tu enfourchas un cheval, en partant tu ne fis pas de bruit.
Tu t'es longtemps demandé comment il fit pour convoquer
la bonne fortune.
Si la quête éclairait les chemins, les affligés auraient maintes*

¹⁸⁶ Fotsing Mangoua, *Littérature, médias et technologies*, Yaoundé, Ifrikiya/Interlignes, 2016, p.7.

¹⁸⁷ Marc Gontard, *Le Roman français postmoderne : une écriture turbulente*, 2005, p.90.

*fois (dix fois) quelque part où se raccrocher.*¹⁸⁸

Cette occurrence poétique se comporte comme l'interdiscours qui met en œuvre l'esprit mental et sa vision construite par la diversité sociale. À partir du verbe "partir", le narrateur évoque un départ. Mais la voix qui l'annonce est inconnue. Ceci peut provenir de plusieurs personnes ou voix représentant les diverses cultures. Dans ce sens, elle est une incorporation en cours de réalisation d'une morphogénèse de l'axe imaginaire du texte de création et celui de recreation inséré. Cette poésie est souvent une invocation de par les répétitions et les allitérations.

*La pirogue de l'amour est arrivée.
Pagayons et ne dérapons pas.
Tanguer et atterrir sur une balançoire.
Que le fil soit tendu et qu'il ne rompe pas.*¹⁸⁹

La chanson qu'écoute Bouhel témoigne des envolées lyriques dans la textualisation des idées suggérant une métamorphose amoureuse et nostalgique. Après la mort de Na Adama, Bouhel a perdu l'espoir de vivre dans le pays de Sérères. En effet, dans les passages précités, les éléments d'écriture font allusion aux paradigmes de l'amour à l'image de la poésie de Victor Hugo.

Ainsi, l'intertextualité relève généralement du phénomène d'emprunt, de transformation par plusieurs procédés littéraires. Autrement dit, elle est un élément essentiel de la langue dans une œuvre. À partir de l'analyse sur l'œuvre de Bakhtine, Kristeva citée par Tiphaine Salmoyault, définit l'intertextualité en ces termes :

*L'axe horizontal (sujet-destinateur) et l'axe vertical (texte et contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte). Chez Bakhtine, d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.*¹⁹⁰

Les mots entretiennent des relations, se croisent et se transforment pour produire un fait. La mobilité de la langue dynamise le contact entre les lexiques. Ce qui signifie que tout texte est le fruit d'un autre texte. C'est pourquoi ce mouvement de la langue implique la notion d'intertextualité. Ainsi, à partir de la lecture de *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les Lieux*

¹⁸⁸ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit. p.15.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.84.

¹⁹⁰ Tiphaine Samoyault, *L'Intertextualité : Mémoire de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2010, p.9.

qu'habitent mes rêves, nous remarquons que les auteurs foisonnent de références intertextuelles. Ce qui attire l'attention du lecteur est le savoir des auteurs dans le maniement de cette technique.

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, ce procédé se traduit par plusieurs allusions à des textes ou des auteurs connus. C'est le cas de l'écrivaine israélienne Orly Castel-Bloom évoqué par le narrateur : « *Ils étaient tous d'éminents universitaires, titulaires de chaires respectées, et spécialistes d'Orly Castel-Bloom.* »¹⁹¹ La mention du nom de cet auteur implique la conception d'intertextualité. C'est un roman fondé sur une forte intertextualité. La lecture de ce roman laisse savoir au lecteur que Grégory Le Floch brosse un panorama de la littérature mondiale. Cela se vérifie à travers l'évocation des différents lieux, auteurs et personnages bibliques. « Au fond des textes sacrés, au fond de Livre de Samuel, [...], on parlait de l'amitié entre David et Jonathan. »¹⁹² Cet extrait biblique sert à la mise en évidence des différents textes empruntés par l'auteur. Le passage suivant est une allusion :

*Des sages et des fous : On s'est levés tôt le lendemain. Ce n'était pas la préparation du départ qui l'exigeait, mais bouillait, depuis le milieu de la nuit, en chacun de mes nouveaux amis, un désir si fort de hâter leur départ qu'ils s'étaient réveillés avant l'aube et retrouvés dans la cuisine.*¹⁹³

Cette phrase métaphorique renvoie de façon allusive au récit religieux des dix vierges. Tout le monde a le désir de partir tôt pour Jérusalem. La phrase “ Ils s'étaient réveillés avant l'aube ” dans cet extrait explique la détermination et l'envie de quitter. Ce passage est un véritable récit qui interpelle à la vigilance et la sagesse du départ. Grégory Le Floch transpose cet énoncé pour rendre compte du départ de peuple juif pour Jérusalem. Tout comme les dix vierges, le peuple juif passe une nuit à attendre le jour. Ce qui signifie qu'un errant est toujours en situation du départ. Ainsi, dans un autre résumé allusif, Grégory Le Floch s'approprie l'histoire d'une imminente écrivaine israélienne d'origine égyptienne Orly Castel-Bloom. Le personnage-narrateur raconte :

*Lors de ce voyage, j'ai entendu beaucoup de citations de l'œuvre d'Orly Castel-Bloom qu'il m'a été impossible de retenir même si certaines avaient une telle beauté que, depuis ce trajet en avion, j'ai lu tous les livres d'Orly Castel-Bloom. Je les ai savourés en relisant plusieurs fois avec lenteur, comme lorsque l'on séjourne une semaine entière dans une ville italienne que l'on avait seulement aperçue à travers les fenêtres d'un train.*¹⁹⁴

¹⁹¹ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit., p.72.

¹⁹² *Ibid.*, p.134.

¹⁹³ *Ibid.*, p.48.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p.137.

Castel-Bloom est reconnue par le critique israélien Geshon Shaked comme une écrivaine postmoderne. Elle évoque dans ses écrits le désespoir d'une génération qui n'est pas en mesure de s'autodéterminer. Tout comme le personnage-narrateur qui parcourt le monde à la recherche d'une personne inconnue, Grégory Le Floch croise dans son texte d'énoncés pris à d'autres textes pour justifier l'errance de l'écriture. Ce qui revient à dire que *De parcourir le monde et d'y rôder* justifie à suffisance qu'il s'agit d'une écriture errante. Car c'est une écriture qui se déplace, se transforme et se nourrit des rencontres.

Bref, les œuvres de nos auteurs se singularisent par le fait qu'elles renferment plusieurs références intertextuelles. Les auteurs mettent l'accent sur la diversité de l'intertextualité pour embrasser les idées de la littérature-monde. Dans cette logique de la poétique, il apparaît important d'analyser le champ lexico-sémantique et les procédés stylistique du déplacement dans notre corpus.

IV.2. Le champ lexico-sémantique et les procédés stylistiques de l'errance

L'examen du champ lexico-sémantique de l'instabilité vise à saisir les éléments textuels et les impacts qu'ils produisent dans l'errance des personnages. Cette analyse consiste à examiner l'écriture de Le Floch et Sarr à partir des points fondamentaux du mouvement à savoir le vocabulaire marquant des déambulations et les voix de l'instabilité.

IV.2.1. Le vocabulaire marquant des stéréotypes et déambulations

Pour rendre compte d'un fait, le choix du vocabulaire ou de certains arguments chargés de construire une idée constitue la phase charnière d'un texte littéraire. Cette logique trouve son sens à travers le lexique révélateur de l'errance et de la quête de soi chez nos auteurs. Grégory Le Floch et Felwine Sarr construisent une poétique des tribulations au moyen de divers discours. Il convient donc de rappeler les indices lexico-sémantiques de la marginalité, de la quête de soi et du savoir. Dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, le séjour des étrangers en Autriche véhicule le regard anti-juif. Grégory Le Floch stylise ce regard dans un registre lexical stigmatisant « *de sale juif ; de sioniste ; [...] sale riche de juif ; gros nez de juifs* ». ¹⁹⁵ Ces expressions traduisent des insultes antisémites contre les Juifs. “Sale juif” véhicule une déshumanisation. C'est une insulte qui réduit le Juif à son appartenance religieuse et le lie à la saleté. Le “Sionisme” est un mouvement politique qui explique l'existence d'un État juif. Il justifie ici la haine qu'ont les Allemands envers les Juifs. L'expression “Sale riche de juif”

¹⁹⁵ *Ibid.*, pp.59-60

traduit des clichés antisémites pour signifier que la richesse des Juifs est mal acquise et “ gros nez de juifs ” est employé pour réduire l’identité des Juifs à un trait caricatural. Bref, ces expressions visent à dénigrer, à déshumaniser et à percuter les Juifs. C’est aussi le lieu de mentionner que le champ lexical du personnage-narrateur fournit une forte redondance. La dégradation physique et psychologique du personnage-narrateur s’illustre par la perte des bagages et sa torture lors d’une manifestation. Il le confirme lorsque la petite Shloma lui pose la question :

*C’est pourquoi, m’a-t-il dit encore, je coucherais ce soir-là ni dehors, dans la rue, ni dans un hôtel miteux, mais chez eux, protégé. [...] Je me demandais si mes vêtements étaient encore mouillés, quand la petite Shloma m’a dit : Où sont tes bagages ? Je les ai perdus quand j’ai voulu me suicider. A moins qu’on me les ait volés.*¹⁹⁶

Par ailleurs, le long parcours solitaire du personnage-narrateur dans les rues de Vienne renferme une marge lexicale à l’image de ses déambulations. La perte de ses vêtements et l’envie de se suicider justifient le dépassement d’un errant voué à l’échec dans une ville inconnue.

En plus, le thème du plaisir se constitue autour des représentations malsaines. L’envie sexuelle du personnage-narrateur rend davantage explicite son aventure. On peut lire cette aventure à partir des participes et les verbes suivants : « *agitée ; couchant ; enfonçais ; affalée* »¹⁹⁷. Par ce désir sexuel, il se laisse emporter par le vent de l’errance qui semble conjuguer la douleur au malheur.

Par conséquent, le lexique mobilisé pour décrire la fuite du peuple juif chez Grégory Le Floch trouve une logique explication. Les expressions, tenues par le personnage Amos, comme « *C’est décidé ; [...], c’est notre dernier soir ; [...]; nous quittons l’Autriche pour partir en Israël* »¹⁹⁸ sont des signes qui organisent le réseau lexico-sémantique de l’errance.

Dans Les Lieux qu’habitent mes rêves, le voyage du personnage Bouhel est animé par la recherche de soi. Cette quête qui le met sur le chemin de l’Europe va basculer sa vie. De son séjour en prison et sa séparation avec son amie Ulga en Pologne, on peut relever un vocabulaire qui rend compte de cette souffrance dont les termes les plus explicites sont : « drame », « prison », « adieux », « déchirants », « terres brûlées », « tristesse », « regrette », « solitude »

¹⁹⁶ *Ibid.*, pp.48-49.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p.39.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p.60.

De tout ce qui précède, on note que la marginalité et la quête de soi alimentent la poétique des auteurs à travers le phénomène de l'errance. L'antisémitisme latent et les discriminations présentes fécondent un profond sentiment d'insécurité et de vulnérabilités pour les Juifs comme Amos, Shloma la grande, Shloma la petite, la chanteuse Hava, Solal et Myriam en Autriche. Ce sentiment crée en eux un désir de partir vers un ailleurs perçu comme plus accueillant. Chez Grégory Le Floch, l'on décèle une écriture construite avec un lexique qui retranscrit l'aventure.

On résume au final que l'errance des personnages du corpus se justifie par leur mouvement. Le vocabulaire mobilisé par les auteurs pour rendre compte de ces déambulations est probant. La transposition des faits sociaux par Grégory Le Floch et Felwine Sarr s'inscrivent dans la perspective de la sociocritique. Par ailleurs, il est aussi nécessaire de porter un regard sur la dimension polyphonique du texte chez les auteurs.

IV.2.2. Les voix narratives de l'instabilité

L'analyse de voix narrative renvoie à la perspective à partir de laquelle est racontée l'histoire. L'auteur est le seul à choisir une voix narrative pour avoir un effet important sur l'histoire et le lecteur. Selon Genette : « *La voix désigne à la fois les relations entre narration et récit, et entre narration et l'histoire.* »¹⁹⁹ Ainsi, la voix narrative permet au lecteur d'identifier celui qui prend la charge du récit.

En effet, les fonctions diégétiques du genre littéraire se composent autour des modalités symboliques que sont la description et la représentation. Dans *De parcourir le monde* et d'y rôder et *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, la voix narrative se construit autour de l'altérité. L'écriture de notre corpus se distingue par le franchissement des frontières. La sociocritique qui met en avant certains faits sociaux illustre le déplacement des personnages dans les pays comme Sénégal, France, Pologne, Autriche, Jérusalem et Les États-Unis. Ce choix d'écriture se cache derrière les différents types des personnages. Dans *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, les voix non homogènes dévoilent le code polyphonique du récit. Le lecteur se laisse emporter par les voix des personnages dont Fodé, Bouhel, Ulga, l'amoureuse polonaise et le frère Tim qui va accueillir Bouhel dans le cloître au moment où il essaye de reprendre le contrôle de sa vie. La première voix est celle du Bouhel qui exprime son aventure : « *J'étais au milieu du chemin de la vie et j'entamais la portion descendante de l'arc.* »²⁰⁰ La deuxième voix est celle

¹⁹⁹ Gérard Genette, *Discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, p.286.

²⁰⁰ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.p.9.

de Ngof qui s'adresse à Fodé : « *Je t'attends depuis hier, je croyais que ton cheval de fer était plus rapide que les chevaux de Djidjack.* »²⁰¹ La troisième voix est celle d'Ulga qui exprime sa rencontre avec Bouhel : « *J'aime sa sensibilité. En même temps, elle me fait peur. Nous avons parlé presque toute la nuit. Je pressens chez lui quelque chose qui relève de la lave.* »²⁰² On déduit que la dimension poétique se construit chez Felwine Sarr comme le symbole de la mémoire collective.

De parcourir le monde et d'y rôder reconduit la traversée des frontières. L'errance excite le peuple juif à quitter l'Autriche et retrouver la terre promise (Jérusalem). La voix du personnage Amos illustre cette incessante mobilité : « *C'est notre dernier soir à Vienne, à Shloma et à moi. Demain, nous ferons Alyah.* »²⁰³ Que ce soit chez Grégory Le Floch ou chez Felwine Sarr, le pacte romanesque se substitue au pacte autobiographique pour faire place à un discours absurde où le pronom « je » se cache derrière le masque des personnages.

Il faut aussi noter que les récits de nos auteurs se fondent sur la question de l'altérité. Le peuple juif est un exemple de la classe dominée. Ces voix dominées sont identifiables dans le profil des personnages comme Amos et Hava chez Grégory Le Floch. Effectivement, la problématique de l'altérité que pose l'errance par la question de l'hybridité est repérable dans la voix narrative chez les auteurs. Il convient de noter que Felwine Sarr, l'écrivain postcolonial, sensible à l'idée de mutation, de culture, de patrimoine, de restitution, reste ouvert aux civilisations et sociétés différentes de la sienne. Dans la même perspective, Grégory Le Floch construit dans son texte des différents types de personnages.

Quoi qu'il en soit, nos auteurs habitent les frontières avec les personnages aux visages multiples²⁰⁴ tout en créant des espaces de libre circularité. Cette circularité est justifiable par les voix interculturelles qui se manifestent par l'éclatement narratif. Les personnages de notre corpus viennent de différents horizons. L'errance devient à cet effet un élément unificateur.

De toute manière, l'examen du chapitre consacré à l'éloge de l'imprévu s'est avéré d'un grand intérêt. En effet, l'exactitude des évocations portant sur l'errance scripturale a permis d'analyser l'écriture fragmentée, de porter un regard significatif sur l'éclatement du temps et de repérer le détour intermédial et intertextuel dans notre corpus. Au regard de champ lexico-

²⁰¹ *Ibid.*, p.20.

²⁰² *Ibid.*, p.21.

²⁰³ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.21.

²⁰⁴ Odile Cazenave, *Afrique sur seine : Une nouvelle génération de romanciers à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.150.

sémantique et des procédés stylistiques de l'errance, le repérage du vocabulaire marquant des déambulations a conduit à l'identification de voix narrative de l'instabilité chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Cette voix narrative dans notre corpus qui s'opère dans un registre polyphonique est fondée sur l'altérité.

Au terme de cette deuxième partie consacrée à l'analyse de la représentation et de la poétique de l'errance, il convient de noter que l'examen des représentations s'est montré enrichissant grâce aux modalités de mobilité constituées autour du voyage, de l'aventure et du nomadisme circulaire des actants. En revanche, les grands troubles sociaux et relationnels qui constituent le pôle de l'analyse ont été appréhendés grâce aux notions comme la déterritorialisation, l'assimilation et le questionnement.

Par ailleurs, la lecture stylistique de l'errance s'est faite à partir de choix des vocabulaires stigmatisés par les auteurs sous l'angle des principes de la sociocritique. L'importance de cette étude chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr est confortée dans les choix des mots et leur agacement dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*. Ils nourrissent leurs œuvres de termes de diverses aires culturelles. Cette structure laisse comprendre un bon nombre des détails qui renvoient à l'instabilité des vies et fait une ouverture vers le positionnement des auteurs. Dès lors, quels sont les mécanismes de l'errance et leurs dimensions idéologiques chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr ?

**TROISIÈME PARTIE : REPENSER LES MODES
D'ÊTRE AU MONDE AVEC GRÉGORY LE FLOCH
ET FELWINE SARR**

Au plan philosophique, repenser les modes d'être au monde est une démarche fondamentale qui questionne l'existence, la réalité, la place de l'être humain dans l'univers et ses relations avec les autres. Elle critique la vision individualiste selon laquelle toute personne est autonome, détachée des autres. Mais elle prône la reconnaissance de l'interdépendance et de la responsabilité collective. C'est dans cette perspective qu'Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau pensent que

*Chaque fois qu'une culture ou qu'une civilisation n'a pas réussi à penser l'autre, à se penser avec l'autre, à penser l'autre en soi, ces raides préservations de pierres, de fer, de barbelés, de grillages électrifiés ou d'idéologies closes, ce sont élevées, effondrées, et nous reviennent encore avec de nouvelles stridences.*²⁰⁵

Pour les auteurs, l'être humain ne se suffit pas à lui-même. Il faut la présence de l'autre pour déterminer son existence. Car les relations fécondent l'harmonie et donnent lieu à la paix universelle. Ainsi, l'errance, une modalité d'une présence au monde, est un thème important dans l'actualité scientifique. Il s'agit d'un vrai motif pour la découverte de l'objet de la quête. En ce sens, toutes les marques fictives de mouvement cachent une significativité. Les œuvres de Grégory Le Floch et Felwine Sarr invitent le lecteur à une ré-imagination de ses relations avec lui-même et les autres. L'errance dans la littérature d'un tel style est un essor de la transgression de frontières en vue d'une reconstitution hybride. Autrement dit, les auteurs ne déconstruisent pas toutes les règles sociales appartenant à la tradition mais ils redynamisent la liberté humaine.

²⁰⁵ Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau, *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ?*, Pais, Éditions Galaade, 2007, pp. 7-8.

CHAPITRE V : ENJEUX PHILOSOPHIQUES DU NOMADISME

Grégory Le Floch et Felwine Sarr peignent les divers mécanismes de l'errance dans leurs romans caractérisés par les thèmes contemporains. Leurs visions du monde se dévoilent dans cet art comme les marqueurs de l'errance et de la quête de soi pour décrire et interroger la préoccupation pertinente actuelle.

À cet effet, les interrogations nécessaires que pose cette partie sont celles de savoir comment s'opère la symbolique d'une vision idéologique ? Dans quelle mesure, la poétique de l'errance et de la quête donne lieu à des différents motifs tels que quête de l'altérité, de savoir, de liberté ou la fonction libératoire, fonction historique ? Il nous revient de cerner ces questions pour clarifier les nuances esthétiques qui sont les sources de messages littéraires. Puisque les textes portant sur l'errance et la quête ont souvent les doubles facettes : une qui est poétique et l'autre sociale.

Les auteurs de notre corpus se situent dans l'écriture postcoloniale qui met en évidence la mondialité comme moteur de l'esprit philosophique. La mise en scène des personnages en perpétuel déplacement pour la découverte d'autres mondes, prône d'un côté l'interculturalité et de l'autre côté, un regard humaniste sur la question de libre circulation des biens et des personnes. Les différentes modalités de l'errance précisent l'intérêt du déplacement sans cesse des personnages dans les différents lieux du monde fictif. L'approche de chaque fonction peut avoir pour conséquence les multiples quêtes décrites. Les œuvres traitent du partage de conscience qui reconstitue la société de façon à donner une vision collective pour le vivre ensemble.

V.1. Le mode de la quête des personnages

Le mode est une façon spécifique sous laquelle se présente quelque chose. Cela peut être la manière de vivre, de se comporter ou les habitudes d'une personne, liées à son contexte et aux circonstances. Dans l'œuvre littéraire, il est l'actualisation des représentations particulières sous lesquelles se présentent les personnages en situation de quête. Notre étude s'adapte spécifiquement à un ensemble de personnages qui est soit à la recherche du savoir, soit à la recherche de l'altérité. À ce sujet, l'on peut s'interroger sur leurs représentations : que cherchent les errants ? Pourquoi multiplient-ils des déplacements ?

La problématique de modes d'être au monde est presque épistémologique au changement de discours de l'errance dans le débat guidé par le récit événementiel.

V.1.1. La quête du savoir

La manière particulière sous laquelle se rapporte la connaissance dans ce contexte est la mission suivie par des personnages dans notre corpus. La connaissance est une façon de saisir, de connaître les spécificités de quelque chose, c'est à dire, son identification qui peut le tenir pour vrai ou réel.

La quête de connaissance peut désigner dans le cadre particulier de notre travail, un mode qui consiste à savoir, dans l'esprit, un ensemble d'idées et d'images constituant des connaissances pour les personnages. Avoir les connaissances sur ce qu'ils cherchent pendant leur errance n'est pas gratuit mais permet de questionner l'existence.

L'errance et la quête de soi rendent compte des réalités du monde contemporain avec toutes ses valeurs artistiques. Ces romans à caractère réaliste s'inspirent des faits sociaux pour produire des images qui aboutissent elles-mêmes à la production des savoirs. Le propos du personnage-narrateur ci-dessous, chez Grégory Le Floch, rend compte de cette connaissance :

*La chose s'est réveillée dans toute son ampleur, je l'ai fait rouler dans ma paume et la femme a crié et alerté son mari, dans l'arrière-boutique, qui enfilait des pyjamas sur de nouveaux mannequins en résine, et, tout en hurlant, elle a agité les bras et les mains sans parvenir à articuler de véritables mots, et j'ai découvert dans ses cris primitifs la femme préhistorique qu'elle avait été.*²⁰⁶

Cette chose qui ressemble à une boule de cannabis, une pièce de monnaie, un petit organe de souris est une métaphore. Elle serait le besoin de sortir de l'indifférence. Le personnage qui a découvert la chose vit des crises à l'étage séparé du monde. Cette chose serait donc un moyen pour lui d'obtenir une évacuation de son isolement pour se confronter au monde. On pourrait également dire que cet objet serait le symbole des rencontres et des expériences dont nos sociétés souffrent aujourd'hui de trouble de l'attention. En effet, la littérature de Grégory dans ce contexte produit une sorte de savoirs dans le sens de la découverte. Le personnage-narrateur entre dans le jeu du langage pour montrer ou prouver aux lecteurs qu'il s'agit de saisir l'identité cachée. Ici, la chose semble exposée aux yeux de personnages rencontrés d'où la réaction surprenante de la femme dans cet exemple. Nous avons deux verbes d'action conjugués au passé composé qui mettent en clair notre propos : *s'est réveillée* et *ai découvert*. Le fait que la chose s'est réveillée et il l'a montrée ou l'a présentée aux personnages explique la démarche que le personnage-narrateur entreprend pour avoir un avis sur sa quête de connaissance. Alors que le second verbe se rapporte au contraire à la découverte du narrateur.

²⁰⁶ Ibid. p. 98.

À cet effet, ceci peut être une représentation des savoirs et découvertes des personnes errantes. L'errance et la quête de soi fécondent souvent des surprises et créent des nouvelles perspectives aux personnages. Nous constatons l'identité de la chose qui s'est révélée dans l'extrait suivant : « *C'était Katia, qui, allongée sur le canapé, s'étirait en baillant. Voyant que je ne bougeais pas, elle s'est redressée un peu. C'est vrai ce qu'il a dit, t'as un diamant dans ta poche ?* »²⁰⁷ La question de Katia, l'un des personnages, est une question qui mérite une ample analyse. Cette action la met dans une situation de quête de savoir. C'est-à-dire que ce qu'elle sait à propos de ce diamant n'est pas encore suffisant. Nous pouvons également le remarquer dans cette affirmation : « *Il s'y connaît, tu sais... Il m'a dit que t'avais un diamant, pas encore poli, ni taillé, mais qu'il s'agissait quand même d'un diamant. Bon, il a dit que ça ressemblait plus à un caillou mais quand il s'en sera occupé ce sera une pierre plus claire que l'eau !* »²⁰⁸

De ce point de vue, plusieurs clichés montrent l'identité de la chose dévoilée qui reste peu suffisante pour sa connaissance parfaite. Parmi ces derniers, nous avons l'adverbe *ni*, la conjonction de coordination *mais* qui marque l'opposition. Les différentes hypothèses émises autour de cette chose donnent l'impression qu'elle a plusieurs identités. Cela signifie que l'errant jusqu'à ce niveau, n'a pas encore découvert l'identité de cet objet. Cela provoque la relance de la quête du savoir : « *J'ai marché de longues heures dans Vienne. Le jour commence à tomber avec, accrochée à lui, l'idée de mon retentissant échec. Rien au tour de moi ne me laissait plus croire qu'il y avait encore dans cette ville la possibilité d'apprendre quoi que ce soit sur la chose.* »²⁰⁹

Si la quête de connaissance est une manière de saisir et comprendre la particularité de quelque chose, nous pouvons affirmer que le personnage dans ce contexte ne détient pas le monopole de la connaissance sur la chose. Le fait qu'il a trop marché dans la ville et la représentation du verbe *apprendre* symbolisent le style de quête du savoir. La mise en scène de tels personnages dans l'imaginaire littéraire peut donner lieu à la peinture de l'esthétique du savoir puisque ces auteurs peuvent inciter les lecteurs à la recherche perpétuelle de connaissance pour leur épanouissement. Les difficultés que ce personnage-narrateur rencontre peuvent le conduire à un apprentissage. L'énoncé de la première voix chez Felwine Sarr peut préciser ce point de vue :

J'avais échoué dans cette contrée de lacs et de montagnes, grande comme l'espace que Bouddha parcourut tout au long de sa vie pour enseigner ses quatre nobles vérités.

²⁰⁷ Ibid.p.105.

²⁰⁸ Idem.

²⁰⁹ Ibid.p.42

*Celle de la souffrance, de son origine, de sa cessation et du chemin qui mène à sa cessation. L'on rapporte qu'après son éveil, sous l'arbre de la Bodhi, il se demanda ce qu'il allait faire de cette sagesse qu'il venait d'atteindre, cette lumière qui, comme un gouffre, s'ouvrait devant lui.*²¹⁰

Le mouvement de ce personnage se rapporte à la quête de connaissance par quelques symboles qui renvoient au contexte d'apprentissage. Un verbe qui désigne l'action de transmettre à quelqu'un une chose qu'il peut assimiler et comprendre. À la suite, plusieurs termes, expressions ou mots concourent à illustrer qu'il a acquis un savoir. Parmi ces derniers, nous reprenons *lumière, sagesse, éveil...*

V.1.2. La quête spirituelle et sentimentale

La quête spirituelle renvoie tout d'abord à l'opposition du physique et abstrait. Elle désigne ce qui est intérieur par rapport à ce qui est extérieur. C'est une quête qui se rattache à la nature de l'esprit. Elle peut se concevoir comme la recherche du vrai sens de la vie, l'espoir de se refonder véritablement dans n'importe quel lieu ou la libération de soi de toute contrainte sociale. Il est donc question de la quête d'une aspiration limitée à l'imaginaire. La référence se fait dans cette étude à une quête d'harmonie avec soi-même et son environnement. À cet effet, la quête sentimentale est la présentation excessive à cet environnement en amour ou tendresse. Il s'agit de la quête qui exprime un état affectif plus ou moins coordonné à certaines émotions ou représentations intérieures. L'analyse considère les concepts émotionnels et intellectuels qui se rapportent au sentiment. Les séquences de récit peuvent représenter deux personnages qui sont attirés l'un vers l'autre ou l'un par l'autre. Leur voyage sentimental engendre une émergence de l'imagination et l'esthétique des contextes pathétiques ou morales. Les réactions de détresse ou de tendresse seront scrutées comme les conséquences ou la finalité d'un sentiment de l'univers fictif en œuvre dans la peinture romanesque.

Dans cette lancée, Grégory Le Floch décrit l'état d'âme d'un personnage en quête de soi. Ce personnage cherche une tranquillité sentimentale mais les agissements internes sont très douloureux : « La tête endolorie et brûlante, j'ai cherché et j'ai trouvé un grand fleuve dans la ville, j'ai voulu y plonger les mains, m'asperger la tête, pour me réveiller ou m'endormir, je ne sais plus. Sur les rives, je me suis penché, l'eau était fraîche, mes mains enfin heureuses. »²¹¹

L'expression du sentiment est identique dans cette déclaration grâce à l'actualisation du pronom personnel de la première personne « je ». C'est en fait, l'exposition de la sensation de

²¹⁰ *Les Lieux qu'habitent mes rêves. op. cit.p.09.*

²¹¹ *De parcourir le monde et d'y rôder.op.cit.p.45.*

soi ou l'expression de ses émotions. L'auteur met également en exergue les émotions de ce personnage par l'actualisation des adjectifs, de noms, des verbes et même de figures de style. Pour ce qui est des adjectifs, nous avons à l'exemple *endolori*, *brûlante*, *grand*, *fraîche* ou *heureuse*. Ils sont majoritairement abstraits et c'est ce qui exprime davantage la quête spirituelle. Quant aux noms, nous pouvons repérer la *tête*, la *main*, l'*eau*, *fleuve*, *rives*, etc.

Il va ainsi pour les figures de style. À l'exemple de la synecdoque : « j'ai voulu plonger les mains ». Les mains désignent une partie prise pour le tout. Il s'agit d'une synecdoque restrictive. Elle est à cet effet coloriste. Tout ceci prouve que l'individu est à la recherche de soi ou de sa stabilité émotionnelle. De cette façon, le personnage Bouhel déclare : « *J'avais cru que recommencer la vie signifiait me guérir de mes blessures, taire mes tourments, congédier mes espoirs, me délester de mes fardeaux, faire peau et âme neuves. Me placer de l'autre côté du désastre. Ce désir m'avait mis en route et jeté sur le chemin.* »²¹²

Se guérir de ses blessures dans ce cas renvoie à un passé tourment. Il ne s'agit pas d'une plaie sur son corps. Cependant, une peine intérieure, celle qui touche la morale et la sensibilité. Il peut s'agir de blessures intérieures comme la souffrance, des blessures émotionnelles comme les chagrins ou des blessures psychologiques. De cette façon, plusieurs autres images en disent plus : *congédier mes espoirs, me délester de mes fardeaux, etc.* Ce dernier aspire à un changement spirituel comme il l'a mentionné : *faire peau et âme neuves*. En d'autres termes, cela signifie qu'il veut se reconstituer à nouveau tant physiquement que spirituellement.

Plus loin, Fodé dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* est à la quête spirituelle. Il accepte de devenir le gardien des traditions au détriment de ses activités intellectuelles. Il fait de sa maison un lieu de consultation.

V.1.3. La quête de liberté

Chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr, le concept de liberté est lié à celui de l'errance. Il désigne un état d'une personne par la libre circulation et la libre pensée. C'est pour cette raison qu'il apparaît important de prendre en compte les mouvements qui orientent les personnages vers une quête de liberté.

À ce titre, la quête de liberté peut être comprise comme un déplacement ou un voyage. Le voyage dans ce cas devient une métaphore de la liberté. Dans notre corpus, le voyage est à

²¹² *Les Lieux qu'habitent mes rêves. op.cit.p.84.*

la fois déterminé comme un élément accidentel, transitoire et ancré dans le temps et dans l'espace mais aussi une condition existentielle des personnages principaux. Les récits présentent des compositions diverses qui parcourent et s'accomplissent sur plusieurs plans : spatio-temporel et spirituel et cela se transforme en quête intérieure ou extérieure de la liberté en se situant dans tout espace parcouru. Cette notion donne la possibilité aux personnages de faire ce qu'ils veulent.

La liberté est d'ailleurs comprise comme la faculté de pouvoir faire ce qui est agréable à notre vue. C'est la satisfaction de ses désirs ou besoins et la possibilité de vivre selon son vouloir. Ce besoin ou ce vouloir peut être un rêve. Elle peut être aussi l'absence des obligations par d'autres personnes. Descartes pense qu'elle est plus qu'un choix qu'un individu opère pour sa vie.

À ce sujet, la quête de liberté peut se résumer à l'action de chercher à faire ce qu'on veut ou à faire un choix librement. Dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*, les auteurs présentent la société comme une entité socialement moderne et très marquée par la marge de la liberté dont font preuve les personnages. Ils se donnent à leur mission civilisatrice qui met l'expression de choix individuel en valeur comme l'a énoncé Frantz Fanon : « *Plongé dans les entrailles de leur peuple afin de le dire de l'intérieur même, et corrélativement de lever le voile sur la société et la chanter, fût-ce sur le monde de la déploration.* »²¹³

Ceci voudrait dire que l'écrivain peint la société dans sa diversité pour un changement positif.

*Après avoir longuement erré, j'avais décidé de prendre le seul chemin qui ne menait pas à une impasse, celui où le cœur profond disait d'aller. J'aimais mon travail, il occupait mes journées mais ne remplissait pas mon âme. La cisaille était moins nette et le sang avait coagulé, cependant quelque chose comme les tissus internes de l'âme refusait de cicatriser.*²¹⁴

Le discours du narrateur repose sur l'ancrage du départ et celui du retour. Cela permet de saisir la complexité du monde. Une fois sur un autre territoire, le sujet errant vit d'autres réalités. Il doit s'approprier les nouvelles valeurs pour habiter ce nouveau monde. Le narrateur semble très précis sur la liberté de ce personnage puisqu'il clarifie ce que ce dernier a décidé après une longue errance. L'on apprend qu'il cherchait sans décider. Il évoque à ce sujet son

²¹³ *Les Damnés de la terre*, op.cit. p.26.

²¹⁴ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit. 12.

désir par la représentation de son cœur. C'est se laisser guider par ses désirs. C'est précisément cette raison qui fait croire qu'il effectue un travail sans sa volonté. À travers la présence de la négation, ce propos illustre combien ce personnage est privé de son épanouissement. Dans ce cas, le travail peut avoir une double acception selon son symbole. En premier, il peut représenter l'obstacle auquel fait face le locuteur. En second lieu, le moyen ou le chemin de sa libération. En ce sens, en travaillant, l'homme peut se libérer et satisfaire ses besoins ou ses désirs.

Par contre, la quête de liberté transite par la méfiance dans *De parcourir le monde et d'y rôder*. Le peuple juif cherche à se débarrasser du regard antijuif des Allemands à Vienne. Ils s'activent à quitter cette ville d'Autriche pour Jérusalem. Dans la même perspective, le voyage auquel se livre le personnage-narrateur favorise aussi la raison d'une quête de liberté. Son isolement des autres hommes se perçoit comme la mise en marge qui étouffe l'épanouissement d'une personne. Néanmoins, l'expérience de la liberté de ce peuple reste favorable à l'analyse de l'errance.

V.1.4. La quête de l'altérité

La problématique de l'altérité n'est pas exclusivement raciale. Elle implique la différence des lieux d'habitation ou d'origine des personnes, la sphère géographique et le problème du genre, d'âge, de richesse/ pauvreté au sein de l'écriture romanesque. L'altérité est un concept utilisé en littérature pour désigner le caractère de ce qui est distinct, de ce qui est extérieur à un autre ou à une réalité quelconque. Elle est remarquée à travers les expériences ou les conditions de l'autre vis à vis de soi. À cet effet, l'altérité est donc la caractéristique de l'autre dans sa différence culturelle, ethnique, morale, religieuse ou politique. L'expression quête de l'altérité fait allusion à l'histoire de contact des êtres humains, leurs échanges dans la société et la forme et raison de leurs relations sociales. Elle fournit une explication sur le devenir de l'humanité et son progrès vers un modèle universel. Dans leurs parcours, les personnages découvrent le nouveau monde et élargissent leurs échanges sur plusieurs plans. Cette découverte des œuvres les excite les appétits d'explorer les vies humaines, animales, végétales, psychologiques qui sont des représentations de l'imaginaire littéraire. Les différences culturelles ou religieuses rendent contrairement plus manifeste la profonde unité de vue sur les mœurs. Face aux difficultés des personnages errants, il semble qu'il y a deux mondes : l'un est celui des étrangers et l'autre est celui des autochtones. L'esthétique de la réconciliation de ces deux mondes est l'intérêt directeur qui est au centre de cette préoccupation. Ainsi notre analyse

oriente ce nouveau regard vers les points d'opposition culturelle et la possibilité de brassage. Comme nous pouvons l'entendre de Nisrine Malli :

*Il convient, dans ce contexte, afin de se débarrasser de toute pensée préétablie, de toute sorte de déterminisme culturel et linguistique, de jeter un regard neuf sur deux mondes superposés antithétiques et d'œuvrer pour la reconstruction d'un discours qui les confronte en faisant sortir non seulement les points de divergence mais aussi leurs liens et leur possibilité de rencontre.*²¹⁵

Les échanges verbaux présupposent que l'on accepte de communiquer avec l'autre et l'accepte également. Pour mettre en exergue la différence raciale et celle de l'âge, nous examinons cette occurrence : « *Je me suis approché d'un journaliste qui disait à la caméra que le terroriste était arrivé à Vienne un peu avant midi avec trois autres complices et qu'ils s'étaient radicalisés en quelques heures. La vieille femme est revenue vers moi et m'a dit : T'es français, toi, nan ?* »²¹⁶ Les différences sont remarquables à partir des traces humaines variées. Ces hommes appartiennent à des différentes cultures. Nous avons par exemple, le journaliste, les terroristes et leurs complices le blanc, etc. Toutes catégories corrélées dans un espace plein de signification. C'est donc la matérialisation de la vision idéologique. Edmond Cross déclare à cet effet :

*lorsque, de représentations en représentation, nous remontons vers l'amont du texte nous butons souvent contre de l'idéologique matérialisé qui correspond à la mise en scène ou mise en image des différentes problématiques sociales sous la forme de discours iconiques et langagiers qui peuvent être saisis d'un double point de vue sémiotique et notionnel.*²¹⁷

L'altitude de la vieille laisse croire que son interlocuteur est différent des Français. Ceci peut traduire les souffrances infligées aux étrangers par le regard. L'un de ces problèmes sociaux est l'altérité. Elle peut être une différence et en même temps une mise en commun de différences. C'est justement là ses doubles facettes. Cette vision de Grégory Le Floch est partagée par Felwine Sarr dans le propos suivant de son personnage :

*Je l'avais revue dans une soirée estudiantine et tout de suite reconnue. Cette fois-ci, je lui avais adressé la parole. Une nuit passée à discuter jusqu'à l'aube. Le temps de découvrir, dans un émerveillement commun, l'étendue de la connivence. Goûts littéraires et musicaux convergents. La vie nous avait mis sur des chemins d'apprentissages similaires. Parents fonctionnaires, errants dans les villes et les campagnes du pays, affrontant l'instabilité géographique et le désencrage.*²¹⁸

²¹⁵ Nisrine Malli, « La Quête de l'altérité : des stratégies d'écriture », in *Lublin studies in modern Languages and literature*, Université Libanaise, 2015, p.30.

²¹⁶ *De parcourir le monde et d'y roder*, op.cit., p.41.

²¹⁷ *La Sociocritique*, op.cit., P. 38.

²¹⁸ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit., p.17.

L'histoire et l'amour de ces personnages peuvent représenter la société ou l'humanité toute entière. Malgré leur différence et leur méconnaissance l'un de l'autre, ils sont proches sur plusieurs plans. Ces goûts littéraires et musicaux convergents peuvent être un message codé de l'auteur à l'endroit des lecteurs. Cela peut signifier que les êtres humains sont différents mais expriment les mêmes besoins et les mêmes désirs. Il est ainsi essentiel qu'ils se mettent ensemble pour lutter contre le danger naturel et le défi de l'époque contemporaine. Felwine Sarr essaie de mettre en similarité le destin de deux personnes différentes et inconnues. L'on note dans ce cas une altérité qui distingue deux genres : féminin et masculin. Les auteurs prônent le culte de l'unité et d'amour entre les gens à travers le partage, le dialogue et bien d'autres.

L'étude de la quête de l'altérité dans notre corpus cerne les sociogrammes pour déduire la particularité de chaque fait selon les catégorisations. La contribution a mis les portraits divergents en rapport comme les entités opposées en communion. Ainsi, les différentes quêtes ouvrent la voie aux fonctions de l'errance.

V.2. Fonctions de l'errance

Le rôle de l'errance est ce qu'élaborent Grégory Le Floch et Felwine Sarr par les symboles initiatiques, historiques, libérateurs. Ils ont situé ce paradigme pour le partage des traits communs de la vision idéologique. L'errance peut conduire les personnages à apprendre des nouvelles expériences et à chercher le meilleur ailleurs. L'analyse des liens entre le narratif et le descriptif se ramène à plusieurs fonctions décorées de significations. L'actualisation de la fiction autour de l'errance procède à l'aspect qui consiste à créer des analogies expressives entre l'abstrait et le monde social.

V.2.1. La fonction initiatique

L'initiation est un des thèmes qui tient les récits de Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Il s'agit spécifiquement de l'initiation des personnages qui se concrétise selon les phénomènes culturels. Dans le but d'acquérir des valeurs et des mœurs, les personnages s'imprègnent des réalités culturelles qui les accueillent dans leur errance. Ce facteur est observable dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*. Le personnage Fodé bénéficie d'une transmission des valeurs culturelles sereuses. Son initiation par le gardien de la tradition Ngof est un acte qui symbolise une renaissance sur le plan spirituel. C'est à dire la réappropriation des cosmogonies et spiritualités africaines. Au sujet de la tradition, Fabien Eboussi Boulaga souligne que :

La tradition est le moment où l'Afrique (la tribu, l'ethnie et leur projection agrandie et " prophétique") est elle-même source de création culturelle, religieuse et

*technique, quand directement elle dialogue avec la nature, celle des hommes et celle des choses, et élabore des institutions, des savoir-faire et des symboles.*²¹⁹

La mémoire africaine est célébrée à travers l'initiation des jeunes sérères. Roger Tro Deho souligne : « *La quête initiatique n'est en fait que le récit du long voyage initiatique.* »²²⁰ A chacune des étapes de son parcours, Fodé est initié à un aspect particulier de la connaissance. Ainsi, la formation de Fodé s'oppose à celle de son frère jumeau Bouhel parti pour apprendre les valeurs occidentales.

En effet, la fonction initiatique est une fonction qui a trait à l'initiation qui provient du verbe initier C'est une forme d'errance consistant à transférer un enseignement ou un savoir pratiqué dans plusieurs domaines. En d'autres termes, c'est une errance qui fait subir des épreuves morales, physiques, psychologiques et même culturelles aux personnages dont le résultat se résume autour d'un nouveau passage à la vie de maturité. Cela se justifie par l'errance de Fodé qui sort de son corps et se transforme en un oiseau pour faire le tour dans un monde invisible. Les récits de notre corpus sont bien adaptés par le thème construit à partir des parcours esthétiques. Nous nous intéressons à leur accès à la connaissance d'un domaine ou d'un art. Plus particulièrement, le passage d'un personnage à un niveau d'acquisition plus élevé par rapport à sa nouvelle découverte des activités spécifiques dans la société. Cela peut être un nouveau statut social ou culturel. De ce fait, chez Felwine Sarr, les difficultés et les souffrances endurées par les personnages constituent une fonction initiatique. Elle joue le rôle pédagogique par excellence. C'est pour cela, Bouhel énonce :

*Le Partage des couleurs, îlots au loin, marcheurs, joggeurs le long de la voie du contournement, talibés aux pieds nus, chacun affronte l'existence comme il peut. Pour chaque être humain, les conditions initiales sont ce qu'elles sont, à lui de les transformer en calme jardin ou en buisson épineux, pour peu que les vents l'y aident.*²²¹

L'on voit en cette déclaration l'initiation d'un personnage aux valeurs qu'il n'a pas. S'il est évident que les conditions de vie ne sont pas favorables dans ce contexte, il faut une adaptation initiatique pour l'améliorer. C'est une connotation valorisante de l'altérité dans l'imaginaire.

Cette fonction construit elle-même une philosophie, une notion qui se qualifie de poétique dans un texte. L'articulation de ce message transforme cet objet en contrat qui marque

²¹⁹ Fabien Eboussi Boulaga, *La Crise du Muntu, Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine, 1977, p.156.

²²⁰ Roger Tro Deho, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.48.

²²¹ *Les lieux qu'habitent mes rêves, op.cit.* p.30.

le langage des attributs initiatiques. L'errance se place au centre de l'initiation. Ce sont des articulateurs sémiotico-idéologiques qui jouent un rôle de charnière entre la société et le textuel. Ainsi la confirmation de Bouhel :

*J'avais entrepris de me connaître par des voies inconnues, mais elles ne me terrifiaient pas. Les sagesses et les initiations m'avaient toujours laissé un peu circonspect, parfois suspicieux. Même si un chemin emprunté par d'autres pendant des siècles peut aider le gravissant, lui éviter des écueils connus et éprouvés, je me demandais ce que voulait une sagesse qui m'émanait pas de son être profond: qui était parfois guidée par la peur de la mort, de l'abandon ou des châtements et scellée par l'autorité des sages et des prophètes.*²²²

Le personnage Bouhel a tâché de faire ce qui est distinct. Il essaie de s'approprier des pratiques toutes nouvelles. Selon lui, le monde extérieur peut trouver cela néfaste, mais il a trouvé un moyen de s'imposer socialement.

Les *Juul* commencent par apprendre le « Mbéré mbeté. Mbéré mbéré mbeté, mbeteyam [...] sarakuli dambo, rikiim rakaam[...]. » C'est un chant initiatique dont la prosodie est fondée sur l'évolution des syllabes et leur proximité sonore. Il est destiné à travailler la mémoire et contient des messages qui leurs seront décodés : « *Ceux dont la langue fourche le paient par des coups de langués qui leur sont assenés par Selbés. Ils sont survoltés. Les plus âgés modèrent leur ardeur. On apprend en chantant, au rythme des tambours.* »²²³ Cet extrait illustre les conditions de l'initiation. À la sortie de cette initiation, tous les Selbés (les jeunes initiés) doivent communiquer entre eux dans une langue que les non-initiés ne peuvent décoder.

En revanche, l'initiation d'Amos et du personnage narrateur dans *De parcourir le monde et d'y rôder* révèle des propriétés d'apprentissage liées au mouvement. Mais, à défaut de s'initier aux valeurs de l'altérité pour avoir les marques de soi, de s'approprier les symboles d'une nouvelle culture conduit à des fins d'assimilation. L'initiation, dans ce cas, peut être appréhendée comme un moyen de construire des évasions entre les univers culturels. C'est le cas du personnage-narrateur qui s'exhibe. Il est fasciné par la culture juive au cours de ses tribulations en Autriche. La notion de l'altérité dans ce cas propose un passage à la rencontre pour une construction de soi. Grégory Le Floch et Felwine Sarr inscrivent cette expérience de rapports dans les perspectives du devenir ou de l'avenir harmonieux des cultures. Ils déconstruisent les barrières afin de favoriser un dialogue ouvert entre les différentes

²²² *Ibid.*, p. 85.

²²³ *Ibid.*, p. 95.

communautés. Dans ces conditions, l'errance se lit chez les auteurs comme une occasion idéale de la traversée des frontières géographique, culturelle et linguistique.

V.2.2. La fonction libératoire

La fonction libératoire renvoie à une action qui consiste à se libérer des contraintes ou d'une obligation. C'est une fonction qui libère les sujets littéraires de leurs contraintes par l'affranchissement esthétique des simples expressions ou expressions imagées. Dans ce cas, le voyage à l'intérieur ou hors de son pays constitue un symbole de la conduite d'une vie en dehors des normes sociales, culturelles ou politiques qui se manifestent comme une agressivité vis à vis de la liberté psychologique, intellectuelle, etc. Cette démarche est en fait, porteuse d'une construction collective de la liberté. Pour faire face aux chaos qui leurs sont imposés, les personnages essaient de redonner du sens à leur vie.

*J'ai continué à écouter. Avinu Malkeinu. Hava n'était plus Hava. Avinu Malkeinu. Elle était devenue la voix de tout un peuple. Durant les trois minutes que durait la chanson, j'ai eu la sensation de quitter New-York et d'être à Jérusalem, une impression délicieuse de liberté m'a étreint.*²²⁴

Le voyage paraît important pour ce personnage car il y trouve une liberté. La chanson qui se transforme en voix d'un public joue cette fonction libératoire. Être la voix d'un peuple peut renvoyer à son défenseur, à son protecteur. Le plus pertinent c'est le temps mis pour effectuer un long voyage dans plusieurs espaces tout en comparant psychologiquement les lieux : New-York et Jérusalem. Ces deux villes symbolisent la traversée ou le déplacement d'un lieu à l'autre. Selon l'auteur de ce message, la voix qu'il écoute étant au New York le fait voyager à Jérusalem. La musique dans ce cas représente la douceur de l'errance.

L'écriture de Grégory Le Floch se particularise par la poétique d'une mélodie qui soulage. Cette fonction se diversifie par les représentations. Elle établit un sujet émergeant dans un contexte où son vouloir, ses désirs sont aussi prioritaires que l'imposition extérieure. La fonction libératoire s'implique dans les clichés de la pensée qui brave les contraintes. À cet égard, estime Gérard Genette : « *Les portraits physiques, les descriptions d'habillement et d'ameublement tendent à révéler et en même temps à justifier la physiologie des personnages, dont ils sont à la fois signe, cause et effet.* »²²⁵ La description de son état pendant les trois minutes de la chanson défigure son comportement à trouver la liberté. C'est aussi grâce à la

²²⁴ De parcourir le monde et d'y rôder, op.cit. p.261.

²²⁵ Gérard Genette, *Figure II*, coll. « Tel Quel », 1969, pp.58-59.

description physique de la chanteuse que nous pouvons saisir cela. Ajouter à cela, la déclaration de Bouhel qui dit :

*J'avais le sentiment que, depuis un certain temps, ma vie était un navire en déréliction battu par les flots et que des vents contraires menaient vers une destination inconnue. J'étais devenu le jouet des circonstances externes. Il m'était demandé de mettre fin à la relation d'amour que je vivais avec Ulga. Une plante lumineuse qui grandissait et s'épanouissait dans un sol riche. Je devais la couper. L'arracher de son sol.*²²⁶

L'expression du personnage Bouhel dans cet extrait métaphorise sa souffrance et ses contraintes qui sont les gangrènes de sa liberté. Nous avons par exemple l'image de *flot* et de *vent* qui empêchent la vie de ce personnage. La direction inconnue est un indice qui prouve qu'il est en errance. Il précise, ensuite, qu'on voulait qu'il rompe avec sa relation amoureuse. D'où sa vision de découvrir sa liberté qui est qualifiée d'une plante lumineuse puisque toute liberté n'est possible que par la lutte.

Les romanciers suivent la dictée de leur pensée en outrepassant les normes romanesques anciennes. Ces auteurs se sentent déchirés au fond de leurs âmes et laissent jaillir la profondeur de leur être. N'ignorons point que cette esthétique relève du nouveau roman qui a nécessairement rêvé de la plus grande liberté qui le liait naturellement à une révolte absolue. Sans doute, cette libération sociale de l'homme concerne d'abord sa libération spirituelle. Repenser l'entendement humain renvoie à une modalité d'être au monde et la poétique, dans ce cas, entraîne aussi bien les arts que les sciences, la raison que l'irrationnel.

Il est question de peindre ce qui vient à l'esprit sans se préoccuper du sens, mais en tenant compte de la réalité sociale. Ces procédés sont visibles dans les différents discours sur l'errance et la quête. Par l'écriture de ces deux romans, les écrivains ont voulu donner une voix aux désirs profonds refusés quelquefois par la société. L'image de la fonction libératoire de l'errance est un symbole de la représentation sociale. Elle élargit la vision du monde des auteurs sur le sujet aussi important.

V.2.3. La fonction historique

La lecture de *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves* rappelle au lecteur les grands événements qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Si l'on s'en tient aux faits comme l'esclavage, la colonisation, la deuxième guerre mondiale ou encore l'évocation de l'errance du peuple juif, on peut certifier les traces de l'histoire dans l'imaginaire

²²⁶ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.pp.157-158.

de Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Dans le cadre de notre travail, la fonction historique se précise autour de la valeur plurielle de la mémoire et la nostalgie des pays d'origine.

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, le lecteur se nourrit du regard antijuif. C'est une œuvre qui dresse avec des précisions la mémoire de l'antisémitisme et celle du racisme. Porter un regard particulier sur ce phénomène de l'errance comme une image de victime reconduit sans hésitation l'alliance de la vraisemblance en littérature. Le traitement malsain que subissent Amos, Shloma, Hava et les autres étrangers à Vienne rappellent au lecteur la déportation des Juifs dans les centres d'extermination nazis de mille neuf cent quarante et un (1941) caractérisés par la violence. Ce lieu de mémoire traumatique est observable dans le propos du personnage Amos : « *On part demain, car on ne veut pas avoir d'enfants ici, dans ce pays. Pas avec la FPÖ, pas avec le Jobbik en Hongrie et l'AfD en Allemagne.* »²²⁷ Le personnage Amos, pour ne plus revivre les souvenirs, décide d'aller vivre à Jérusalem auprès des siens.

Au regard de tout qui précède, la déportation et se présente comme cause indéniable de l'errance juive. Les personnages comme Amos, les deux Shloma et les autres juifs transforment la culture d'une identité transitoire ou dynamique. Le pacte symbolique qu'ils établissent améliore les rapports dans la logique de paix et de partage. À défaut de revivre l'histoire ou le passé, Grégory Le Floch, à travers son récit, prône le dialogue entre les cultures. Les pérégrinations du peuple juif démasquent sans doute les chevauchements entre les idéologies. L'auteur transite par ce statut de mobilité singulière à l'époque contemporaine donc le slogan est la soumission de l'homme. Le cliché, le racisme sont les paradigmes récurrents des sociétés du texte chez Grégory Le Floch.

À côté traditions, la nostalgie du pays d'origine s'expose aussi comme un point révélateur de la mémoire. Le contact entre l'Afrique et l'Europe se fait de manière violente. Après l'esclavage, vient la colonisation. C'est par le biais de cette dernière que beaucoup de jeunes Africains se trouvent départager entre les traditions et les civilisations étrangères. Dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, le personnage Bouhel est une des figures de ces jeunes assoiffés par le désir de l'ailleurs et la quête de soi. En effet, l'effet de l'éloignement fait de Bouhel un homme solitaire et nostalgique. Perçue sous l'angle de l'éloignement, l'errance de Bouhel se présente comme un présage à la solitude lorsqu'on sait qu'errer, c'est partir loin de son continent, de son pays, de son village, laissant derrière parents, frères et la famille en général.

²²⁷ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.60.

Il transgresse ainsi ses valeurs pour s'installer dans un ailleurs incertain. Alain Bosquet souligne que : « La solitude est un abîme. Un homme pour en émerger, trouve d'autres solitaires, auxquels s'accroche : n'importe qui. Vivre avec eux lui paraît plus acceptable que de vivre avec soi »²²⁸. À partir de cette affirmation, l'auteur réactualise le principe de la double rupture que subit un errant. Celui qui quitte, laisse un héritage culturel et humain important dans l'espoir de retrouver ailleurs un bonheur. Dès que l'illusion prend le dessus, il devient un homme tyrannisé entre ses valeurs et celles qui s'imposent à lui dans le pays d'accueil. L'arrestation de Bouhel témoigne cette solitude. Il dit : « *Je suis assis sur une pierre froide. Elle me servira de lit. La couverture est élimée. La cellule sent la pisse. Quelque chose me dit que je vais rester ici un certain temps.* »²²⁹ L'emprisonnement de Bouhel est un symbole négatif d'un ailleurs.

Notons que bien qu'étant astreint à la solitude en prison, Bouhel opte pour outrepasser les contraintes de la réclusion pour se socialiser avec Alesky. Cet élan à la socialisation trouve son compte dans le discours suivant : « *Je partage ma nouvelle cellule avec un monsieur d'une cinquantaine d'années. Il s'appelle Alesky. Il est taciturne. Il est en fin de peine. La cellule est austère, mais propre. Alesky m'a indiqué par un geste le lit du haut. Ce sera le mien.* »²³⁰

À travers ce personnage, Felwine Sarr renouvelle le thème de l'immigration pour attirer l'attention de la jeunesse hantée par le bonheur de l'Ailleurs.

En somme, il convient de relever que la fonction historique de l'errance se construit autour des faits sociaux comme la culture, la mémoire et la religion. La volonté des protagonistes d'affirmer leur identité passe cependant par la prise de conscience de soi, l'acceptation de ses valeurs.

Au terme de ce chapitre dont l'axe principal était le fonctionnement de l'errance ou la quête des personnages chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr, il convient de rappeler les composantes qui l'ont animé. Découlant des faits sociaux ou des idéosèmes que légitime la sociocritique d'Edmond Cros, les éléments qui rendent compte de l'errance ont été analysés. La mode de la quête des personnages a permis d'examiner la quête de connaissance, la quête spirituelle et sentimentale, la quête de liberté, la quête d'altérité dans notre corpus. Puis, l'entreprise des fonctions de l'errance s'est réalisée grâce à des fonctions initiatique, libératoire et historique. De tout cela, la mise en œuvre du phénomène de l'errance chez les auteurs engendre des impressions idéologiques du voyage.

²²⁸ Alain Bosquet, *Les Solitudes*, Paris, Gallimard, 1992, p.474.

²²⁹ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.p.136.

²³⁰ *Ibid.*, p.150.

CHAPITRE VI : CRÉER DE NOUVEUX IMAGINAIRES RELATIONNELS

Au-delà des variantes de l'instabilité comme le nomadisme, le voyage, l'aventure dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*, se révèle une ligne idéologique conséquente. En effet, il apparaît important de mentionner que la thématique qui féconde l'errance et la quête de soi s'évalue avantageusement dans un humanisme des différences. Les conditions des rapports entre les personnages rendent compte du problème de rencontre, de construction de soi grâce à des faits sociaux que transposent Grégory Le Floch et Felwine Sarr dans leurs textes. Les textes des auteurs étudiés prennent en compte les réalités brûlantes de notre ère. Sous ce rapport, la vision du monde des auteurs se propose de plaider au nom des minorités qui subissent ou encore de faire entendre un discours universel. Il sera donc question d'évaluer les articulations telles que vivre la frontière, habiter le monde des rêves, la construction de la relation et bien d'autres points. Le point phare de ce chapitre est le positionnement autour de la question de l'hybridité et de la cohabitation pacifique de chez nos auteurs. Dans ces conditions, l'intégration des minorités, la rencontre avec l'autre, la construction de soi, l'exploration d'espace chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr se dévoilent comme des axes qui traduisent leur vision du monde.

VI.1. L'écriture de la mondialité

L'écriture de la mondialité est une esthétique qui a la capacité de créer un espace face à la globalisation à travers les individus ou les interactions sociales. La mondialité est un concept qu'Édouard Glissant considère comme étant un état mis en évidence pour l'enrichissement intellectuel, spirituel et sensible plutôt qu'un appauvrissement dû à l'uniformisation que nous ne connaissons pas trop. Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau mentionnent que :

*La mondialité (qui n'est pas le marché-monde) nous exalte aujourd'hui et nous lancine, nous suggère une diversité plus complexe que ne peuvent le signifier ces marqueurs archaïques que sont la couleur de la peau, la langue que l'on parle, le dieu que l'on honore ou celui que l'on craint, le sol où l'on est né.*²³¹

Selon les auteurs, la notion de la mondialité effacer en nous l'idée d'un ancrage qui nous rattache à un territoire. Cet effacement ouvre la voie aux croisements des pluralités et à la déconstruction des imaginaires géographiques. C'est dans cette prescription que Jean Ollivro a précisé que la mondialité est définie comme un processus associant les termes de mondialisation, d'instantanéité et de localité.

²³¹ *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ?*, op.cit. p.15.

Toutes ces définitions véhiculent deux visions : l'une est l'évolution sans cesse de la communication à distance qui partage immédiatement les informations et l'autre les déplacements énormes dans la relocalisation.

L'écriture de mondialité est un phénomène récent qui renouvelle la notion de distance dans les œuvres littéraires. En effet, ce phénomène important prend en considération l'originalité de la géante évolution de la société humaine et ses difficultés. Un tel style est un prolongement du passé dans le courant postmoderne pour un meilleur futur. Elle est traitée comme la mise en relation positive et mutuellement enrichissante qui fait émerger la joie et la beauté. Le monde actuel préfère le libre échange des idées, de marchandises et de capitaux.

Les auteurs de notre corpus actualisent la reconnaissance d'une identité diverse, la multiplicité de sa complexité et sa singularité. Ils font de « *la cohabitation leur principal champ d'investigation.* »²³² Cette forme de cohabitation met aux prises plusieurs pays géographiquement. L'histoire que raconte le narrateur chez Grégory Le Floch trace l'une des caractéristiques de la mondialité qu'est l'appartenance plurielle. C'est ce que nous constatons dans l'exemple ci-après :

*Je ne m'étais jamais posé cette question, j'avais d'ailleurs vu si peu de juifs dans ma vie que je m'expliquais facilement le fait de ne m'être jamais posé la question de savoir si j'étais juif ou non, mais ce soir-là, dans la ferveur générale, j'ai eu l'envie, moi aussi, d'être juif, et j'ai répondu à celui qui m'avait questionné, et qui s'appelait Solal, que je n'en savais rien mais que, dans l'ordre actuelle du monde, tout était possible et qu'après réflexion il était même très probable que je sois juif.*²³³

L'écriture de la mondialité est actualisée dans cet exemple par la probabilité de changer sa nationalité. Ce personnage s'identifie et se déclare juif. Son errance entretient une pensée nomade non seulement pour son déplacement mais aussi pour la diversité de son identité. Il crée une identité transitoire en se situant entre deux origines. Ce style relève de l'idéologie mondialiste contemporaine.

On sait en effet que le langage d'une telle esthétique est en évolution constante que les mots s'usent et leur sens s'altèrent. Il est donc nécessaire que certains textes permettent la garantie d'une permanence de diversité pour éviter que la singularité ne s'installe dans le

²³² Mamadou Kalidou Ba, *Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1996-2010). De la narration de la violence à la violence narrative*, Paris, L'Harmattan, 2012, p.66.

²³³ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.63.

discours littéraire. On ne peut qu'évoquer ici l'ensemble du système moderne tel qu'il s'installe dans l'imaginaire romanesque de manière à dynamiser la société.

La mondialité assure l'évolution et la beauté d'un esprit libre. Les romanciers de l'errance préfèrent une esthétique monde que la contrainte stérile de l'individualité. Cette composition est le propre du style poétique de l'époque postmoderne. Cela signifie que ces auteurs clament la disparition de l'exception culturelle qui féconde le débat sur le voyage ou l'immobilité.

VI.1.1. L'écriture carrefour

L'écriture carrefour désigne une esthétique comprise à l'intérieur du plongement de plusieurs idées qui se superposent dans une vision. Ce terme renvoie à un texte dans lequel se croisent plusieurs cultures, plusieurs identités, plusieurs langues qui sont envisagées pour éviter les risques d'une opposition de choisir. Edmond Biloa avance : « *Le brassage des sociétés aux cultures différentes et diverses entraîne la cohabitation* »²³⁴ des valeurs. Nous mettons à cet effet, à l'évidence le choix particulier très intéressant des écrivains de fondement social à partir de la création littéraire, surtout l'influence de différents cadres de la socialisation des personnages par les modalités pratiques de leur vision du monde.

Grégory Le Floch et Felwine Sarr sont des écrivains carrefours. Cela se justifie par le brassage de leurs personnages venant des différents horizons. En effet, les personnages s'illustrent comme des Hommes qui polarisent les marqueurs de l'altérité et ceux qui réussissent souvent à s'adapter dans leur nouvel environnement. En d'autres termes, ce sont des personnages qui réalisent l'interaction de plusieurs traits socio-culturels avec l'Autre. Dans ce cas, on peut citer Bouhel, Ulga, Marème, Shloma la grande. Tous ces protagonistes ont réussi à s'ouvrir aux autres étant sur le sol étranger tout en restant fermement attachés à leurs cultures. Leur vie est faite de rencontre avec d'autres identités et sont par nature des Africains, Polonais, Juifs. En revanche, ce sont des protagonistes qui s'adaptent à toute condition de vie. Ces types de personnages représentent des personnes les mieux placées pour vivre l'identité dynamique préconisée dans la perspective de la mondialité.

VI.1.2. L'écriture de soi

Selon Beaulieu, « *La littérature est bien le lieu où se joue la pensée, les interrogations, voire la vie des écrivains. [...] Le roman vise une compréhension de la condition humaine à travers ces manifestations littéraires aussi complexes que diversifiées.* »²³⁵ De parcourir le monde et d'y rôder et *Les lieux qu'habitent mes rêves* qui s'inscrivent sous prisme du labyrinthe (impasse) est une allégeance à l'errance qui fait de l'homme un éternel voyageur aussi bien psychologiquement que physiquement. À travers l'écriture, le lecteur peut identifier le visage de l'auteur. C'est pour cette raison que Kebir Ammi dit :

²³⁴ Edmond Biloa, *Le Français des romanciers négro-africains : Appropriation, variationnisme, multilinguisme et normes*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.249.

²³⁵ Beaulieu, « De L'écriture de la pensée à la construction de soi : Monsieur teste de Paul Valéry et Palomar d'Italo Calvino » in François Guiyoba, *Entrelacs des arts et effets de vie*, Paris, L'Harmattan, 2012.p.246.

*Je m'emploie à faire passer à travers des mots. [...]. L'écriture est donc mon identité, puisqu'elle s'emploie à dire fidèlement l'homme que tout en moi s'efforce d'être. [...]. L'écriture me permet au travers d'une langue [...], de dire le visage intérieur de cet homme qu'aucun miroir ne possède le pouvoir de le désigner.*²³⁶

L'écriture de soi part de la constatation que dans la mobilité de l'espace de soi, de ses images, de ses représentations se relient les fils de l'écriture et se construit l'œuvre. Toute écriture est le fruit d'un constat. C'est dans cette perspective que Najeh Jegham Angers souligne : « *L'écriture est donc l'occasion d'un retour sur soi de la part du personnage tentant de préserver un foyer de l'être.* »²³⁷ Ce qui signifie que l'auteur, en subissant les agressions de son parcours, résiste à l'écriture qui demeure le signe de la libre présence à la souveraineté de soi. Plus loin,

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*, force est de remarquer que ces textes parlent des narrateurs qui incarnent le statut des auteurs. L'écriture de soi, dans ce contexte, constitue tout un pan de leur vie. Du coup, les textes de Grégory Le Floch et Felwine Sarr se déclinent en mémoire, journal intime, autoportrait, autobiographie et autofiction. Toutefois, les faits ne sont pas directement centrés sur l'histoire personnelle puisqu'ils mettent devant les événements historiques et l'autobiographie prend pour objet l'histoire individuelle du sujet de l'écrivain en offrant au vécu, en réalisant des choix formels qui donnent sens, mais qui n'en proposent qu'une représentation partielle et limitée. Le lecteur est aussi conscient de cette portée sans doute importante de l'écriture contemporaine. Selon Philippe Lejeune, le pacte autobiographique est conclu lorsqu'il réussit à établir une identité entre l'instance de l'auteur, du narrateur et du personnage. À côté de ce pacte, se trouve un autre qui est référentiel. C'est celui de dire la vérité sur son parcours ou sa vie. Ce dernier est rigoureusement impossible à obéir, puisqu'aucune image ne peut justifier de l'existence, ni être garant de l'authenticité directe des histoires racontées. Aussi, la créativité générique qui s'exerce dans le domaine des discours sur soi se justifie-t-elle de « *cette insuffisance constitutive de toute représentation de soi : chaque genre (en particulier, le genre dominant de l'autobiographie) est critiqué, opposé à d'autres modèles parfois novateurs, qui transcendent et s'émancipent pour créer de nouvelles formes littéraires.* »²³⁸ De ce point de vue sans doute illustratif au sujet de l'écriture de soi, une remarque devient obsédante : Grégory Le Floch et

²³⁶ Kebir Ammi, « Mon Identité, celle de l'autre » in Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2010, pp.92-96.

²³⁷ Najeh Jegham Angers, « L'Affirmation du je et l'élaboration de l'écriture dans trois romans en français et en arabe » in Charles Bonn (dir), *Littératures des immigrations 2 : Exils croisés*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.109.

²³⁸ Philippe Gasparini, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004.

Felwine Sarr, en quête de soi, peuvent chercher par leur démarche autobiographique à parler de leur vie à travers l'évocation de leur « moi » et donner un cachet particulier aux événements de leur vie qu'ils ont pu rassembler et relater.

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder*, le personnage-narrateur est en quête d'une personne inconnue qu'il espère la trouver dans un coin du monde. Cet objet trouvé et qui déclenche le voyage du personnage-narrateur peut pousser le lecteur à déduire qu'il s'agit d'une quête de connaissance ou de l'altérité. Ainsi, de son statut de philosophe, Grégory Le Floch place son lectorat face à un problème qui suscite des réflexions. Cette quête absurde du personnage-narrateur peut être appréhendée comme un objectif que s'est fixé l'auteur pour construire son texte. Car, pour écrire une œuvre de fiction, tout écrivain parcourt le monde et ne sait pas d'avance son point de chute. Il devient un nomade intellectuel. De même que dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*, le personnage Bouhel est tout à fait conscient de l'antagonisme spécial entre sa vie africaine d'hier et l'énigmatique destin qui s'impose à son futur, il dit :

*Ce mois passé à Marmyal m'a rasséréiné. Cela faisait quelques années que j'avais laissé de côté les questions spirituelles. Comme un vêtement que l'on range sagement dans un placard. En prison, elles étaient remontées. Je les avais laissées tourner au-dessus de ma tête puis repartir. J'étais occupé à lutter contre un temps qui ne passait pas. Je rusais avec lui. Lecture, prise de notes, promenade, exercice physique. Pire était de ne pas savoir combien de temps j'y resterais*²³⁹

Ce discours de Bouhel illustre le dilemme qu'il a entre les questions spirituelles de son passé africain et son présent en prison. En lisant le parcours de Felwine Sarr et son champ de compétence, le lecteur peut supposer qu'il essaye de rappeler à travers son personnage Bouhel son passé africain et son amour pour le continent.

VI.1.3. Vivre la frontière intime à partir de l'érotisation

Dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*, Le Floch et Sarr s'emparent d'une réalité culturelle qui renvoie l'être humain vers son prochain, la réalité de vivre la frontière. On entend par frontière, un espace de partage traditionnel ou entre des territoires. C'est une limite du territoire d'un État. Mais tout mouvement peut exclure la notion de frontière comme souligne Michel Agier : « *L'enveloppe de mon corps est ma frontière.* »²⁴⁰ Pour lui, dès que l'on bouge, c'est sa frontière qui est en mouvement. Tout espace où on se trouve a une frontière. Selon Léonora Miano :

²³⁹ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit. p.155.

²⁴⁰ Michel Agier, *Vivre avec des épouvantails : le monde, les corps, la peur*, Paris, Premier Parallèle, 2020, p.22.

*La frontière est l'endroit où les mondes se touchent inlassablement. C'est le lieu de l'oscillation constante d'un espace à l'autre, d'une sensibilité à l'autre, d'une vision du monde à l'autre. C'est là où les langues se mêlent, pas forcément de manière tonitruante, s'imprégnant naturellement les unes des autres pour produire sur la page blanche, la représentation d'un univers composite, hybride.*²⁴¹

Ce qui signifie que la frontière est un lieu de rencontre. C'est un espace où les personnes se frottent. Elle évoque une relation. Amilhat Szary, de son côté, souligne que : « *C'est à la frontière que l'on se définit face à l'autre, dans un processus toujours mouvant.* »²⁴² Pour elle, la frontière est un espace mouvant de construction de lien. Mais, elle est aussi un endroit où les rencontres se font par la violence, la haine et le mépris. À partir de là, Yvette Abouga souligne que : « *La frontière constitue un lieu de tension entre soi et l'autre.* »²⁴³ Selon l'auteure, dans ce contexte, la frontière est un espace de conflit. Un espace où l'être humain a ses limites. Ainsi, survient l'exclusion de l'étranger sur un territoire qui n'est pas le sien. L'étranger devient un objet de menace. Mais avec les écrivains postcoloniaux, la frontière est un espace de partage et de rencontre. Pour Abouga :

*On peut même parler de déconstruction des frontières dans la mesure où les écrivains postcoloniaux font naître des chemins de liberté pour leurs personnages en quête d'absolu, refusant les cloisonnements ou rejettent la fatalité. [...]. Leurs rêves d'Ailleurs et leurs itinéraires transforment les frontières en ouvertures sur le monde.*²⁴⁴

Le propos de l'auteure illustre le parcours des personnages de notre corpus. Ces personnages viennent des différents espaces géographiques. La frontière, dans notre corpus, devient un endroit de libre circulation, du partage et de rencontre.

Cependant, l'œuvre romanesque est un espace de l'expression libre. Ainsi la question de l'intimité se pose avec une grande importance. L'intime est l'ensemble de tout ce que l'individu se préserve de montrer à l'espace social des échanges pour l'élaboration de son expérience à l'abri des regards. C'est une notion qui englobe ce qui est caché à tous les regards. Elle s'inscrit généralement dans une relation avec quelqu'un, avec l'être suprême comme Dieu, avec la nature etc. D'où sa limite qui est la frontière pour la confirmation de soi. Il faut donc admettre avec Fougere que :

La frontière est ce qui sépare et relie deux côtés dont elle participe à la fois. Ligne de partage, elle est clôture au-delà de laquelle on devient un étranger sorti du pays, mais

²⁴¹ Léonora Miano, *Habiter la frontière*, Paris, L'Arche, 2012, p.25.

²⁴² Anne-Laure Amilhat Szary, *Qu'est-ce que la frontière aujourd'hui ?* Paris, PUF, 2015.

²⁴³ Yvette Marie-Edmée Abouga, « Tragédies frontalières et déconstruction des imaginaires géographiques dans le roman contemporain », In *Djiboul : Revue scientifique des arts-communication, lettres, sciences humaines et sociales*, N°001, Volume 4- Juillet 2021, pp.315-332.

²⁴⁴ *Ibid.*, p.28

*aussi au seuil à partir duquel on se laisse habiter par des paysages, aux confins d'un inconnu dont l'étrangeté paraît repousser toute limite.*²⁴⁵

Que ce soit dans l'intimité ou le mouvement, toute frontière est un espace qui sépare et qui relie en même temps. Faut-il confirmer ses sentiments d'existence par une popularité, par une lutte ou par l'anonymat ? Dans ce contexte, le texte littéraire est un outil d'exposition des intimes. Comment se rencontrent les frontières ? Peut-on se rencontrer sans exposer l'intimité ? Vivre la frontière intime peut être le partage de la joie, de malheur... Le propos du personnage-narrateur chez Grégory Le Floch est un exemple illustratif :

*J'ai rouvert le rideau, un rai de lumière s'est posé sur la vieille encore affalée, comme morte, sur le bureau : sa peau était nette et lisse, son visage avait un ovale impeccable et ses bras étaient dessinés comme ceux d'une statue de marbre blanc. Je me suis approché d'elle [...] Et la jeune fille, vexée, s'est caché la poitrine et m'a jeté hors de l'appartement en me couvrant d'insultes en allemand.*²⁴⁶

La description ou l'exposition de l'acte sexuel ou de la sexualité dans l'art littéraire n'est pas la perte de l'intime en soi mais cette pratique incarne souvent un but. Le passage intime dans l'imaginaire littéraire dans notre cadre est orienté vers plusieurs intérêts : perspective d'une attention particulière à l'indication sexuelle comme un moyen de rencontre, invitation de lecteur à une prise de conscience ou la dénonciation de certaines pratiques néfastes à l'égard du sujet errant.

Le substrat de cette intitulation repose sur l'érotisme dont le contenu sémantique est relatif à la recherche du plaisir sexuel. Ainsi, parler de l'érotisation de l'écriture consisterait à démontrer à travers des relevés succincts que l'intrusion à foison des séquences érotiques dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves* auréole l'ensemble du corps d'une carrure esthétique indéniable. L'observation de ces actions dans les deux textes fait état d'une forte propension des épisodes érotiques qui dénudent les frontières intimes des personnages. L'acte sexuel de Bouhel avec la polonaise Ulga et le personnage-narrateur avec la juive Shloma est une autre façon d'habiter les frontières. La description des faits et des gestes de Bouhel et le personnage-narrateur au cours des séances d'accouplement avec Ulga et Shloma brise les barrières qui séparent les cultures et donnent lieu à l'exogamie. À ce sujet Bouhel souligne :

Ce moment où l'on accède à la géographie intime de l'autre est une expérience unique. Le temps s'y fige. Il ouvre un gouffre qui vous happe. J'étais projeté dans une " terra

²⁴⁵ « Errance et passage à la limite avec Cormac McCarthy et J. M. G. Le Clézio » In *Pratique de l'errance, vécus de la mémoire*, op.cit., p.90.

²⁴⁶ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit., p.39.

*incognita'' qu'il me fallait apprendre à connaître, délicatement. L'arpenter avec comme guide mon désir brûlant et l'assentiment d'Ulga, qui m'en indiquait les chemins et guidait ma fébrile exploration. J'avais passé l'après-midi dans le nid d'Ulga. Nous avons fait l'amour plusieurs fois et avons retrouvé les chemins de l'Eden.*²⁴⁷

L'acte que posent Bouhel et Ulga est symbolique. C'est une façon d'explorer un espace étranger dans l'intimité. Felwine Sarr à travers ces deux personnages lance un appel à la cohabitation et signe un pacte d'amour entre deux univers. L'extrait suivant illustre davantage la frontière intime :

*Nos corps avaient les proportions pour s'encaster. [...]. Après l'éruption, elle me tourna le dos et se lova contre moi. Je pris son sein chaud dans ma paume, en caressai l'arrondi et m'arrêtait sur l'alvéole brune qui entourait le téton dressé. Elle ferma les yeux et réprima un juron dans une langue qui m'était inconnue. Le désir monta à nouveau. Torrent, cavalcade, lave incandescente. Nous repartîmes à la découverte de ce pays que nous formions et que nous ne connaissions pas. Il y avait encore des villes à explorer, des paysages à voir, des saveurs à goûter. Une éternité n'y suffirait pas.*²⁴⁸

L'acte sexuel matérialise la réalisation d'un rêve qui s'accompagne de l'espoir de sentir affectivement la frontière intime. Malgré leur contact, ces personnages restent peu communs. C'est dans ce contexte que Bouhel essaie de transcender la frontière pour découvrir l'intime qui symbolise une frontière physique. Dans le même registre, l'acte du personnage-narrateur est décrit en ces termes :

*Vers deux heures du matin, ils se sont séparés en se donnant rendez-vous à l'aéroport, à dix-sept heures trente. On s'est embrassé, le visage un peu rouge, les yeux humides. Il y avait à ce moment-là quelque chose qui frémissait à la surface des corps : la possibilité du bonheur dont avait parlé Hava. Lorsque le couple Shloma-Amos est allé se coucher, j'ai profité de la torpeur dans laquelle était tombé l'appartement pour rejoindre dans sa chambre la grande Shloma. Au cœur des draps, elle riait de bonheur.*²⁴⁹

Dans ces deux extraits, le constat est évident, les personnages s'entrelacent, se caressent et s'accouplent. Les détails sans résistance de l'un contre l'autre dans l'amour des protagonistes finissent par jeter dans l'esprit du lecteur l'idée de vivre la frontière à l'ère de mondialisation, de globalisation et de l'universalisation. Aussi, cette dimension idyllique de l'écriture rend le récit émouvant.

Toutefois, nous mentionnons que le sens de la pudeur attire l'attention de lectorat même si pour certains hommes, les pratiques érotiques constituent un moyen adéquat pouvant abolir

²⁴⁷ Les Lieux qu'habitent mes rêves, op.cit., p.40.

²⁴⁸ Idem.

²⁴⁹ De parcourir le monde et d'y rôder, op.cit., pp.69-70.

les barrières entre les cultures. Aux fins d'outrepasser les limites, l'amour permet à Bouhel d'aller en Pologne et le personnage-narrateur à New-York pour sa quête de restitution. Felwine Sarr au travers des personnages Bouhel et Ulga rapproche deux univers symboliques, c'est-à-dire l'Europe et l'Afrique. Autrement dit, au cours de son discours sur la rencontre de Bouhel, un garçon noir, et Ulga, une fille blanche, Sarr interpelle son lectorat sur la complexité du rapport mixte qu'aborde la problématique des inégalités raciales et sociales depuis la colonisation jusqu'à nos jours.

V.1.4. Habiter le monde de rêves

Le monde de rêves est un monde réalisé mentalement pendant le sommeil ou celui qu'un individu imagine et aspire le réaliser à l'avenir. C'est aussi le monde dans lequel on représente ses désirs dans son idéal envie de les réaliser. Dans un discours littéraire, le rêve est considéré comme une représentation cognitive. Notre lecture se propose de montrer dans cette sous partie l'importance et l'influence du monde de rêve dans la vie sociale. Les personnages ont des désirs à réaliser dans la structure de récit tel que le déclare le personnage-narrateur dans *De parcourir le monde et d'y rôder* :

*Pourtant, et alors que je faisais rouler la chose dans ma main gauche, l'idée qu'il puisse exister une possibilité mathématique, et donc certaines, et incontestable (même si infime) pour que celui que je cherchais soit lui aussi sur l'un de ces boulevards viennois, à la recherche de sa chose, l'esprit aussi sombre que le mien, m'a fait observer les visages de ceux que je croissais, sans espoir d'abord ni énergie, puis l'œil tout à coup réveillé par un vieillard qui venait de tourner dans une rue à quelques mètres de moi.*²⁵⁰

Que cherche-t-il ou qui cherche-t-il ? Le texte est imprécis et c'est cette imprécision qui suscite notre curiosité. "Celui" est un pronom indéterminé. Ici ce personnage cherche quelqu'un qu'il n'a jamais vu ou connu et dans une grande ville au milieu des milliers de personnes. Or, cet inconnu recherché peut symboliser un rêve, c'est-à-dire un besoin qu'il a envie de donner une satisfaction. Le monde de rêve n'est pas uniquement pris comme la réalisation d'un désir ou d'un besoin. Mais il est aussi pris comme l'ensemble des événements vécus pendant le sommeil. C'est ce qui justifie le discours de Bouhel quand il est écrit que « l'esprit s'absente dans les gouffres du sommeil. Je me retrouve dans le rêve au volant d'une voiture. Deux cent soixante-dix kilomètres de route en perspective cavalière. Le monde interne

²⁵⁰ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.44.

bruit toujours du peuple qui l'habite. Le dialogue intérieur se poursuit, déconsu, fantasque, diachronique »²⁵¹

Le personnage Bouhel se trouve dans un monde différent du monde réel. Un monde qu'il habite intérieurement et de manière cognitive. Sa conduite de la voiture dans un rêve peut être la photographie de sa vie où il est le seul maître et garant.

La confrontation du monde de rêve et le monde réel peut relever de plusieurs possibilités de construire un monde mixte grâce à l'expérience. Il s'agit de présenter deux mondes d'errance qui sont différents : l'un sur le plan culturel et social et l'autre sur le plan spirituel et cognitif. La mise en pratique de l'habitat d'un monde de rêve dans l'imaginaire littéraire est un effacement d'un monde réel négatif et une reconstitution d'un nouveau monde agréable.

Toutefois, le rêve du Vladimir au sujet du retour de pape Wojtyla pour sauver la Pologne de sa déréliction morale et le voyage mystique de Fodé rendent le monde petit et la frontière mince à habiter. Ce sont des lieux rêvés qui nous mettent en mouvement. À travers la lecture du Bouhel, on admet que les lecteurs dialoguent avec leurs auteurs. Ils habitent leur espace dans le rêve et construisent un monde idéal. Ce monde idéal les met en route vers d'horizons nouveaux. Na Adama, la mère de jumeaux, Marthe, celle d'Ulga et Marème, la femme de Fodé sont des femmes fortes dans *Les lieux qu'habitent mes rêves*. Toutes ces femmes de différents espaces géographiques sont les figures de sérénité. Elles maintiennent l'équilibre entre les tensions et arrivent toujours à réparer les failles. À partir de ce qu'elles font et pensent, on peut habiter le monde des rêves comme un espace physique dans lequel nous vivons.²⁵²

VI.2. L'interculturalité

L'interculturalité renvoie à des interactions entre les différentes cultures dans le but de respecter et préserver les identités culturelles. Elle s'illustre comme un processus qui met en contact des différentes cultures en favorisant les échanges entre elles. Autrement dit, elle établit le contact entre plusieurs sociétés, cultures et ethnies qui sont au départ complètement autonomes. C'est un choix de combinaison de visions qui réalisent le dialogue entre plusieurs

²⁵¹ *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, op.cit.15.

²⁵² Amadou Bal Ba, « Felwine SARR, invité chez Zulma », Le Club de Mediapart, 19 avril 2023. [En ligne], consulté le 04 mars 2024 à 20h45 sur le site <https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/190423/Felwine-sarr-invite-chez-zulma-par-amadou-bal-ba>

pensées. Cette rencontre des cultures équilibre l'errance²⁵³ et ce que le monde quotidien rapporte en imposant les procédés de l'autre et l'altérité. Cela est une forme de modernisme qui prône la communion des langues et valorise la diversité dans tous les domaines. Selon Issa Asgarally, « *L'interculturel est le désenclavement des cultures et des individus. L'interculturel consiste à privilégier l'unité fondamentale des hommes et des femmes en tant qu'êtres humains avant d'explorer leur différence incontournable* ». ²⁵⁴ Pour lui, l'interculturel renvoie à l'inscription de la société et des hommes dans l'ouverture à l'autre et à la mobilité. Dans le cadre de notre travail, nous allons nous baser sur sa visée de sauvegarder la capacité et l'expression de survie des diverses identités collectives en évitant de déboucher sur le racisme. Cette notion d'interculturalité va nous amener également à penser autrement les cultures, les civilisations et les relations y afférentes. Ainsi, Valentina Crispi déclare : « notre modernité se caractérise par la pluralité des formes de socialisation, d'enculturation, communication ». ²⁵⁵

Cette vision des auteurs met un accent particulier sur notre capacité à vivre avec les autres. Elle est une solution au défi de dialogue entre les peuples. C'est une vision qui s'inscrit dans les principes nouveaux de la culture contemporaine.

En outre, les écritures de ces auteurs présentent " l'entre-plusieurs" profond. Les différences culturelles sont suggérées dans l'exemple qui suit : « *Une nouvelle Salve de "Hourra!" a accueilli cette annonce et une des invités, Hava, s'est mise à chanter en hébreu quelque chose de si beau et envoûtant que je l'ai regardée fixement jusqu'à ce qu'elle ait fini de chanter.* » ²⁵⁶

L'émission de la voie musicale humaine est l'une des pratiques culturelles. Son usage au milieu de monde inconnu et différent linguistiquement suscite l'hypoculture. Les gens qui l'écoutent ne sont pas forcément hébreux. Cette grille amène les autres à prendre connaissance de sa culture. Ceci construit un discours nouveau, prônant l'acceptation de multiples cultures. Comme l'a énoncé Raymond Mbassi Atéba « *il s'agit d'un discours nouveau, qui précède l'interspirituel, l'interculturel, et l'interlinguistique vulgarisés de nos jours quoiqu'ils suscitent de nombreuses peurs pour des minorités souvent habituées à voir [...]* » ²⁵⁷

²⁵³ Julia Kristeva, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988, p.17.

²⁵⁴ Désiré Atangana Kouna, « Quête individuelle, mémoire collective et imaginaire social chez Amin Maalouf et Jean-Marie Gustave Le Clézio » In *Les Cahiers du GRELCEF(UWO)* n°6, 2014, pp.123-138.

²⁵⁵ Valentina Crispi « L'Interculturalité », in *Le Télémaque* n°47, 2015, pp.15-30.

²⁵⁶ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.63.

²⁵⁷ *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean Marie Gustave Le Clézio : Une poétique de la mondialité*, op.cit.p.319.

Quand on erre de partout, on rencontre les autres. Et l'on se déplace avec ses pensées sociales, ses réalités sociales ou ses cultures sociales. Cela signifie qu'on rencontre les autres avec leurs réalités, cultures et éducations sociales. Malgré les différences, les uns et les autres acceptent de faire cohabiter leurs cultures. C'est pour cela que Gérard-Marie Noumssi affirme qu'« *en sciences sociales, l'interculturalité est évoquée dans les situations où des partenaires de cultures différentes sont conscients du fait que l'Autre est vraiment différent* ». ²⁵⁸ Autrement dit, l'écriture se fait la perception de personnages sur le modèle du divers. Cette façon confère sa particularité. Elle valorise l'unité des individus dans leurs diversités. Hans-Jürgen Lüsebrink et Sarga Moussa appréhendent « *L'interculturalité comme l'ensemble des processus psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels, générés par les interactions de cultures dans un rapport d'échanges réciproques et dans la perspective du respect d'une relative identité culturelle des partenaires en relation* ». ²⁵⁹ Cela signifie que l'interculturalité renvoie aux dialogues et aux interactions communicatives qui impliquent des membres de cultures différentes.

On peut observer à cet effet que le discours de Grégory et Felwine traitant l'altérité développe les grands traits des différences reconnues à leurs valeurs communes. L'identification des personnages comme des êtres divers n'ôte pas d'eux leurs individualités mais fait de leur singularité une force de rencontre, signes référentiels de la diversité ethnique, culturelle, sociologique, etc. Leur comportement amène les lecteurs à connaître les contrastes de la construction sociale et la diversité qui défigurent les bonnes relations. Comment construire une relation dans la diversité ?

VI.2.1. La construction de la relation

L'organisation de relations est la conséquence des interactions entre les différentes cultures et groupes sociaux consciemment ou inconsciemment. Ce dialogue influence les uns et les autres positivement pour une construction dynamique. En d'autres termes, la relation se construit autour de l'hétérogénéité à différents niveaux sociaux. Les facteurs qui sont souvent impliqués sont le préjugé, le dénigrement, le rejet... Nous avons entre autres : les événements, les cultures, les croyances, le dépassement de la frontière qui sont les sources productives des maux cités. La construction de la relation exige, à cet effet, une corrélation et un brisement des

²⁵⁸ Gérard-Marie Noumssi, « Dynamique du Français au Cameroun : Créativité, variation et problème sociolinguistique », Université de Yaoundé I, 2013, pp.105-115.

²⁵⁹ Hans-Jürgen Lüsebrink et Sarga Moussa, *Dialogues interculturelles à l'époque coloniale et postcoloniale : Représentations littéraires et culturelles, Orient, Magreb et Afrique occidentale (de 1830 à nos jours)*, Paris, Editions Kimé, 2019, p.25.

interdits de ces facteurs évoqués. Jacques Delors, cité par Robert Kuzwela Mulanda, mentionne à ce sujet : « *Apprendre à vivre ensemble, c'est œuvrer pour la compréhension mutuelle.* »²⁶⁰ Ce qui signifie que le vivre ensemble est une des tâches primordiales pour la construction d'une relation. La relation se construit à partir du mouvement des êtres et des choses comme le dit Yvette Abouga : « *La circulation, le flottement et la mobilité des choses et des êtres renforcent la sensibilisation de l'absence, de l'incertain et surtout le sentiment de vacuité.* »²⁶¹ La construction de relation à cet effet est un élément de la poétique de l'errance. Dans le corpus d'étude, l'on lit cette quête du nouveau monde à travers la circularité des personnages.

L'exploitation de cette notion réactualise la question de diversité dans la collaboration universelle. Grégory Le Floch et Felwine Sarr poétisent la relation de l'individu vers la collectivité. Les personnages errants arrivent à dépasser les frontières et les difficultés liées aux différences pour tisser des relations avec les autres. Il est écrit à cet effet :

*Le Tout le monde s'est installé autour de la grande table et a regardé avec envie de plat où une trentaine de tranches avaient été disposées [...] Être juif, a repris Myriam, n'a rien à voir avec la religion. Juif, c'est autre chose que les rabbins et leur synagogue, c'est une identité, une culture. Nous sommes des juifs laïques, voilà tout.*²⁶²

Le regroupement autour d'une table symbolise l'union. Cela forme une communauté qui a un rapport de dépendance et d'influence réciproque entre ces personnages. Le désir de relation collective dispose chacun d'entre eux à s'unir ensemble. Cette relation n'est pas construite seulement autour de la religion mais le dépassement de cette frontière religieuse. La relation dans ce cas de partage peut produire des nouveaux clichés d'identité propre. Comme nous pouvons le remarquer dans ce propos,

*Il est cependant important de souligner qu'au cours de cette rencontre d'autres humanités, qu'au cours de cette traversée d'autres imaginaires spatio-temporels, les personnages bénéficient d'une valence forte en termes d'enrichissement des traits identitaires qui les caractérisent*²⁶³.

En d'autres expressions, la construction de la relation se fait toujours avec d'autres personnes de différentes régions. Il faut noter que le vivre ensemble est un fondement de la mondialité, car personne ne peut se suffire à soi-même et l'on a besoin de l'Autre, quel que soit

²⁶⁰ Jacques Delors, « Vers l'éducation pour tous au long de la vie », in Jérôme Bindé (éd.), *Où vont les valeurs ?* Paris, Unesco/Albin Michel, 2004, p.268

²⁶¹ Yvette Marie-Edmée Abouga, « Migrations des imaginaires : traversée des milieux et des mémoires dans Victoire, les saveurs et les mots de Maryse Condé » in *Écritures XI, Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Yaoundé, Clé, 2012, pp.199-213.

²⁶² *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.pp.63-64.

²⁶³ *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean Marie Gustave Le Clézio : Une poétique de la mondialité*, op.cit.p. 258.

son statut. Ce vivre ensemble implique une relation intense entre les différentes cultures. Les écrivains contemporains se distinguent par leur problématique construite autour de la question de l'hybridité. Cette notion chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr se traduit par les multiples rencontres entre personnages venus de différents horizons. En effet, on assiste à une pléthore d'ethnies qui viennent des différents pays et se mettent ensemble pour former une équipe de musiciens et partager des valeurs. C'est ce que dit Ulga à propos : « [...] *c'est vrai qu'il semblait étrange, ce combo de musiciens sénégalais, algériens, béninois et français. Nevena, Diana et moi allions parfois les écouter et nous formions une communauté improbable.* »²⁶⁴ Par ailleurs, chez Grégory Le Floch, on a Shloma la grande qui oriente le personnage-narrateur tout long du voyage pour Vienne. Dans ces conditions, le vivre ensemble chez nos auteurs consiste à aller à la rencontre et vivre la diversité. Toutefois, la notion de cohabitation chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr connote un espace collaboratif du partage, de rapport et de soutien mutuel. Ainsi, c'est aussi la rencontre de plusieurs espaces qui concourent à donner des nouvelles marques identitaires. Cette notion dans ce contexte représente l'idée de renoncement, de rupture avec les anciens repères. Cette rupture a pour résultat une liberté et la récréation du sujet à travers de nouvelles perspectives. C'est en quelque sorte une renaissance à partir de la relation basée sur les réalités toute nouvelles.

Le voyage s'opère sur un pôle différentiel qui impose aux personnages la coupure avec les fondements de spécificité ethnique, familiale, raciale, culturelle ou linguistique. L'errance et la quête de soi passent par une authenticité d'ouverture vers des mutations des êtres.

En somme, il convient de préciser que la construction de la relation est une exigence qui édifie et accouche le vivre ensemble avec nos différences. Ce vivre ensemble devient donc une prescription imparable dans le contexte de l'hybridité orientée vers un enrichissement pluriel des différentes entités culturelles à l'ère de mondialisation.

VI.2.2. De l'errance à la consubstantialité des personnages

Il est à mettre en clair que ce point est un rapport social de différentes couches responsables d'opposition. C'est l'inscription des êtres vivants dans une trajectoire de leur existence à partir des relations et des liaisons d'interdépendance commune. Nous comprenons que ce concept est l'organisation des articulations entre les différentes variables. La substantialité fonctionne comme la prise en charge de la diversité de pratiques, la pluralité des

²⁶⁴ *Les Lieux qu'habitent mes rêves, op.cit.p.42.*

systèmes de domination, l'entremêlement de ceux-ci ou la volonté de penser le changement et le désir de sortir de ces systèmes de domination. À ce titre les termes ou les mots opératoires les plus souvent utilisés sont le sexe, genre, race, classe etc.

Ce mot est un concept opératoire de la théorie féministe matérialiste qui l'a concrétisé dans l'étude du travail et des luttes collectives. En quoi la consubstantialité concerne l'étude de l'errance et de la quête dans les œuvres romanesques. Elle n'est pas comprise dans ce contexte comme le cumul de dominations individuelles, c'est-à-dire femme, noir, pauvre etc. mais elle est saisie comme le travail dans ses diverses perspectives (salarié, domestique, parental etc.). En d'autres termes, elle tient compte, dans ce travail, sur l'enjeu de la division du travail, les luttes, les révoltes et surtout les insoumissions des personnages ou leur refus de certains devoirs. L'errance donne lieu à des interprétations selon lesquelles, cette façon esthétique est une socialisation culturelle, familiale, clanique qui contribuent à la construction d'une identité, d'une altérité. À cet effet, le voyage perpétuel de certains personnages le conduit à une révolte. Le discours suivant est une révolte contre les injustices.

Bouhel ne moisira pas en prison, d'après Fodé. Je suis venue une demi-heure avant l'heure de la visite. Je me suis recueillie devant la fresque. Pour moi, elle symbolise la peine, mais surtout l'injustice, particulièrement celle du destin. Je me suis approchée de l'arbre et j'ai enfoui quelques graines d'adansonia dans le sable.²⁶⁵

Pour Ulga, le fait que Bouhel se trouve en prison est une preuve qu'on inflige des souffrances aux personnages injustement. Elle est, à ce sujet, entrain de rappeler les différents compromis sociaux. Comment les personnages partent du voyage et aboutissent à l'identification de leurs différences et la construction d'une identité ?

L'écriture des romanciers étudiés est un culte de voyage qui restitue la polyvalence par les histoires de personnages en quête de quelque chose. Les personnages voyagent à travers le monde pour renouveler leur rêve et à la recherche de trésor. Et cela constitue l'identification de la dynamisation ou de changement de l'identité.

VI.2.3. Le regard humaniste des auteurs

Le regard humaniste est une expression qui classe les valeurs de l'homme au plafond de supériorité. C'est une pensée idéaliste qui met l'homme au-dessus de toute chose et tous les êtres vivants. C'est un regard philosophique qui voudrait bien que l'homme s'épanouisse librement et qu'il évolue positivement pour le bien-être social. L'humanisme fait partie des nouvelles

²⁶⁵ Les Lieux qu'habitent mes rêves, op.cit. p. 152.

versions du monde. Il impacte tous les domaines artistiques à pouvoir faire confiance à l'homme.

Le regard humaniste est le style qui apparaît comme le parcours de personnage dans sa quête. L'homme errant devient pour ce fait, un être qui s'impose dans sa quête. Il jouit des relations et d'un espoir d'arriver à une correction de certaines failles et à une résolution des certains conflits. Dans le contexte de notre étude, l'écriture humaniste vise à condamner la maltraitance, la haine de l'humanité, l'intolérance ainsi que le mépris de la liberté. Elle se matérialise par la production des formes nouvelles de savoir et de la connaissance. C'est un regard qui peut aider l'homme à accéder au bonheur tout en valorisant la tolérance, la liberté et l'amour de l'être humain. C'est justement pour cela qu'Ulga déclare :

*Je n'en revenais pas. Vlad plongeait ses yeux dans les miens. Son regard était absent. Il se mit à me serrer la gorge. Je hurlais, me débattais, le griffais. Il ne me lâchait pas. J'étouffais. Dans un ultime effort je poussai un hurlement, criai le nom de Bouhel. Des images défilèrent devant mes yeux. Je vis Martha radieuse me sourire dans l'église lors de ma première communion*²⁶⁶

Dans cet extrait, Felwine Sarr pose un regard positif sur l'être humain. Il met en exergue la violence faite sur l'individu. Le personnage Ulga, dans une souffrance extrême, fait face à cette violence physique. Cela signifie que le personnage Vlad n'a pas mis la tolérance au service de l'humanité. Comme ce cas de violence, toutes les formes de violences faites sur les êtres humains peuvent être une manière particulière pour l'auteur à dénoncer les souffrances infligées aux hommes dans la société. D'où la déclaration du personnage-narrateur :

*J'ai eu pitié de ces femmes dont les yeux jetaient, malgré eux, de désespérants signaux de détresse, tandis que d'autres, restées dans leur chambre avec leur enfant, demeuraient mi-couchées, mi-assises dans leur lit, condamnées à cette position par l'enfant qui hurlait dans leurs bras et dont le visage, toujours le même, quelle que soit la beauté de la mère, se déformait en une pâte gélatineuse et cramoisie.*²⁶⁷

À cet effet, le personnage-narrateur est plaintif du sort des femmes et des enfants. Ce comportement est un regard humaniste dans la mesure où il pense qu'en tant que des êtres humains, ces femmes ne méritent pas cette souffrance. En effet, l'œuvre de Grégory Le Floch propose de voir les détails autour de la souffrance extrême pour saisir le regard humaniste. Notre but est de montrer que malgré la différence prônée, malgré l'altérité, le personnage errant a vécu une souffrance qui n'est pas du tout humaine.

²⁶⁶ *Ibid.*, p.132.

²⁶⁷ *De parcourir le monde et d'y rôder*, op.cit.p.178.

Parvenu au terme de ce chapitre, nous résumons que la dimension idéologique de l'errance et de la quête de soi a permis de révéler les différentes préoccupations de mobilité des personnages chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Il s'agit de résoudre le problème de rencontre avec l'Autre, la construction de soi. Par conséquent, le discours de l'universalité s'élargit à travers les points tels que l'écriture carrefour, l'écriture de soi, vivre la frontière intime et habiter le monde de rêves. Dès lors, *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent rêves* se situent dans la construction d'une littérature migrante. Car, les personnages qui portent notre corpus sont majoritairement des errants. Dans la même perspective, le vivre ensemble, la construction de relation et l'acceptation de l'Autre sont des points fondamentaux qui conduisent à l'interculturalité. Puisque les deux œuvres traitent la variété de l'errance. L'idée de concilier l'humanité demeure le principal fondement de la vision de Grégory Le Floch et Felwine Sarr.

En fin de compte, l'analyse de la dernière partie de l'errance et de la quête de soi s'est donnée à évaluer le fonctionnement de l'errance et l'humanisme des auteurs. En premier temps, l'examen du fonctionnement de l'errance a été rendu possible grâce aux différentes modalités de la quête des personnages. Ainsi, la quête de connaissance, la quête spirituelle et sentimentale, la quête de liberté et celle de l'altérité ont été repérés dans *De parcourir le monde et d'y rôder* et *Les lieux qu'habitent mes rêves*. Ces différentes quêtes ont conduit à l'établissement des fonctions de l'errance qui s'est déclinée à travers la fonction initiatique, la fonction libératoire et la fonction historique. En second temps, Grégory Le Floch et Felwine Sarr prônent un humanisme des différences. Ils abolissent les limites et préconisent la construction du Tout monde. (Glissant, Tout monde). Il s'agit de transcender les obstacles qui freinent le brassage pour faire place à l'hybridité. Il faut accepter l'Autre avec ses différences.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous sommes parvenu au terme de notre étude portant sur « **Errance et quête de soi dans *De parcourir le monde et d'y rôder* de Grégory Le Floch et *Les lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine Sarr** ». La question de l'errance et de la quête de soi trouve son sens dans les romans de Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Ces deux romans se construisent sur le thème contemporain du voyage et précisément sur celui du phénomène de l'errance. La conception de l'errance et de la quête de soi s'inscrivent aux abords d'une problématique multiple. Il s'agit d'interroger les trajectoires des personnages, la rencontre géographique et la quête de soi, le désir d'ailleurs des hommes ou l'influence réciproque entre le Moi et l'Altérité. La mise en œuvre de ces phénomènes relationnalisent donc d'étroites proximités avec les faits socio-historiques tout en relevant la préoccupation du regard, de l'hybridité et du retour aux sources. Dans ces conditions, la mobilité du personnage-narrateur, le peuple juif dans *De parcourir le monde et d'y rôder* ; Bouhel et Fodé dans *Les lieux qu'habitent mes rêves* reconduit le but de ressortir les versions personnelles ou collectives de l'errance des acteurs. Partant de l'écriture qui caractérise nos textes, les formes et les techniques ont permis de décoder les modalités qui gouvernent ce phénomène de l'errance chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr. De ce fait, ce travail s'est structuré en trois parties dont chacune s'est construite autour de deux chapitres. La sociocritique d'Edmond Cros est la grille qui nous a semblé appropriée pour une analyse de l'esthétique de l'errance dans les deux romans.

La première partie s'intitule « Définir la mobilité comme une traversée du monde à potentiel utopique chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr ». À l'intérieur de cette partie, les formes de l'errance et les types de personnages ont fait l'objet d'étude. Ainsi, l'analyse de la situation des personnages comme Amos, Shloma la grande, Shloma la petite, Hava en Autriche révèle les conditions sociohistoriques du peuple juif. Au travers de ces personnages, Grégory Le Floch dénonce le cliché antijuif qu'ont les Allemands. La perception d'idéologies coloniales est observable à travers le peuple africain. Chez Felwine Sarr, le personnage Bouhel et ses compagnons sont des exemples illustratifs. Alors, le sénégalais Bouhel, le personnage-narrateur ou français, le peuple juif et la polonaise Ulga offrent une occasion de rappel à la problématique de déterritorialisation. Cependant, à travers les personnages Amos le juif et Fodé le sénégalais, Le Floch et Sarr prônent le retour aux sources et pensent habiter le monde autrement. Pour les auteurs, il faut déconstruire nos schémas de pensée hérités du passé et reconsidérer nos relations aux autres, à la nature et au sacré. La question de marginalité surgit dans la relation d'inégalité que cultivent les indigènes ou les autochtones Allemands. Cela permet au lecteur d'observer les statuts des errants comme Amos, Bouhel et les autres personnages qui sont tous des immigrés.

De façon subjacente, les espaces géographiques traversés par les protagonistes ont permis de lire leurs parcours.

Dans le deuxième chapitre, la rencontre géographique marque un point fondamental des pays parcourus. La France et l'Autriche inspirent une connotation révélatrice du désir de l'Ailleurs ou de l'exploration d'espace, notamment à travers le personnage-narrateur chez Grégory Le Foch. En effet, le personnage-narrateur mis en marge dans son étage brise la barrière et se met en route pour explorer les paysages du monde moderne à la quête de l'altérité et de sens. Le départ de l'Autriche pour Jérusalem marque un voyage symbolique du peuple juif. Le peuple désapprouve le regard antijuif et décide de faire son retour à la terre promise. Quant au trajet de Bouhel du Sénégal en France et de France en Pologne symbolise une double quête. La quête de connaissance à Orléans et la quête sentimentale en Pologne. À travers le personnage Bouhel, Felwine Sarr rappelle la radicale dévaluation de l'Ici et le paradis d'un Ailleurs meilleur qui poussent la jeunesse africaine à partir.

Ainsi, l'entreprise des espaces marque un temps d'arrêt sur des espaces sacrés et profanes. Le cadre sacré, chez Felwine Sarr, connote des valeurs référentielles. Felwine Sarr lutte à la fois pour un héritage permanent et contre le déracinement et l'aliénation. On lit à travers sa production le retour aux sources, les redécouvertes des valeurs masquées et la célébration d'une nouvelle Afrique. Il veut repenser l'Afrique à travers les lieux sacrés en revenant sur le thème du retour vers le passé. Il ne s'agit pas d'une nostalgie mais d'exprimer aussi les valeurs permanentes de la littérature africaine de tous les temps. Avec lui, la réintégration des valeurs sociales prend en compte la problématique de spatialité. Il faut comme le personnage Fodé, adhérer aux valeurs sensibles de la cosmologie africaine, avoir le sentiment d'une paix profonde entre l'Africain et son environnement. Malgré les rigueurs du passé, Felwine Sarr se tourne vers l'avenir pour repenser l'Afrique. Autrement dit, il évoque le sacré pour réintégrer le cosmos, notamment l'initiation qui a été piétinée et assassinée par la culture étrangère. Cette consécration d'espace par Felwine Sarr est un symbole d'un attachement à la valeur. À côté du sacré, s'observe également l'espace profane. Dans ce contexte, ces lieux profanes où Bouhel, le personnage-narrateur, Ulga et les autres partent se distraire, désignent les lieux du partage et permettent d'oublier les souffrances. Bien plus, la configuration mémorielle a permis de révéler les variantes des mémoires africaines et juives qui constituent un ensemble historique dans la compréhension de la mobilité. L'analyse de ces motifs communs de l'instabilité inscrit de ce fait les personnages chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr dans la

perspective d'accorder du crédit à un espace-temps d'honneur aux deux cultures, c'est-à-dire la culture juive et la culture africaine.

Par ailleurs, l'examen de ces imaginaires a conduit à relever les figurations et les codes poétiques mobilisés pour comprendre le phénomène de l'errance. En d'autres termes, l'imaginaire et l'écriture ont permis d'analyser les deux axes qui constituent la deuxième partie. Le troisième chapitre qui s'intitule « Imagerie du déplacement » s'est attaché à lire le mouvement des personnages à partir du voyage, de l'aventure et du nomadisme. Ces concepts illustrent l'incessante errance des personnages chez nos auteurs. Pour le désir de découverte, de quête de soi et de plaisir de savourer la richesse de la culture et de l'Altérité, les personnages du corpus font l'objet d'une instabilité considérable. Les grands troubles ont permis de rendre compte de l'exploration des faits tels que la déterritorialisation, le racisme, la colonisation. Les auteurs déconstruisent ces phénomènes à travers les personnages mobiles et plaident pour le « vivre ensemble ». L'analyse poétique ou des procédés stylistiques a éclairci notre quatrième chapitre.

Dans cette étude, nous nous sommes investi pour mettre à nu la subversion des codes langagiers et les formes textuelles qui sont les fondements d'une esthétique singulière. C'est grâce à l'écriture ou aux champs lexico-sémantiques de l'instabilité que nous avons pu appréhender la pertinence de cette analyse chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr. Dans ce sens, l'écriture fragmentée, l'éclatement de temps, le vocabulaire marquant des déambulations, le détour intermédiaire et le détour intertextuel demeurent les marques porteuses du sens de poétique. La manière dont les auteurs font usage de la langue a permis de proposer une lecture stylistique de notre corpus. Aussi, les mobilités des personnages ont engendré une thématique enrichissante. L'arrêt sur les thèmes comme le nomadisme, l'aventure, le voyage ou les différentes quêtes était d'une grande importance au cours de notre étude. Grégory Le Floch et Felwine Sarr construisent une poétique qui prend en compte la diversité culturelle et identitaire. La polyphonie narrative, dans notre corpus est fondée sur l'altérité. Des voix venues des différentes aires géographiques se croisent, se partagent des expériences. Ce pacte d'écriture déconstruit les barrières et facilite le contact. Ce positionnement justifie également la despatialisation des imaginaires dans la logique de décentrement et la cassure des frontières pour une mutation sans contrainte des valeurs culturelles. Les auteurs multiplient des rencontres entre les personnages et leur donnent la force de faire le va et vient durant leurs vies. Ainsi analysé, l'itinéraire des personnages a fait place aux enjeux philosophiques de l'instabilité qui constitue le cinquième chapitre de notre travail.

La démarche sociocritique a facilité le décryptage du fonctionnement de l'errance des personnages. Les modalités de la quête des personnages ont permis d'examiner la quête spirituelle, la quête de liberté, la quête de connaissance. Il ressort que les déplacements des personnages annoncent qu'il existe chez eux le besoin de partir en quête de soi, puisque la vie, telle qu'ils la mènent sur place ne leur convient pas. Chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr, la quête individuelle ou collective les conduit souvent au lieu de départ permanent. De ce fait, la fictionnalisation de l'errance développe par la suite plusieurs fonctions : la fonction initiatique, la fonction historique et la fonction libératoire. La mise en œuvre de la problématique de l'instabilité chez les auteurs engendre des sensations idéologiques de l'errance. Par ailleurs, la création des nouvelles connexions ou la dimension idéologique du phénomène de l'errance a dessiné l'humanisme des auteurs au dernier chapitre de notre travail.

Il convient de noter que le déplacement pour le besoin social, à cause de la misère dans un milieu présent ou national et le désir de découverte et l'exploration de l'ailleurs formulent les vœux de dénouement des crises contemporaines. C'est pourquoi l'analyse de l'errance a permis de cerner les perspectives d'un discours de la mondialité. Les personnages comme Bouhel, Ulga, Marème, le personnage-narrateur, Shloma la grande, Shloma la petite dans notre corpus sont des symboles d'une humanité rassurante des libertés individuelle et collective. L'interculturalité devient chez Grégory Le Floch et Felwine Sarr un moyen qui renouvelle le vivre ensemble dans la différence. Cela permet de construire une identité rhizome. Au final, notre corpus est riche de personnages qui rendent compte de leur humanisme, de l'hétérogénéité. Les personnages comme Bouhel, Ulga, le personnage-narrateur, Shloma la grande sont des figures qui créent de nouvelles connexions pour une diversité culturelle. De surcroît, le mouvement des personnages dans des espaces divers inscrit les œuvres de Grégory Le Floch et Felwine Sarr dans un registre poétique de l'instabilité et de quête. Les auteurs font de leurs êtres de papiers des êtres remplis de rêve, en soit d'aventure, d'amour, mais surtout de liberté. Ainsi, Grégory Le Floch et Felwine Sarr accordent un intérêt particulier à ces faits qui sont d'actualité, car nombreux sont ces jeunes qui espèrent accomplir leur désir, réaliser leur destin ailleurs par la voie de l'errance. De tout ce qui précède, les auteurs lancent un appel à la prise de conscience des jeunes qui nourrissent l'esprit d'un eldorado idéal et plaident pour une réconciliation dans la différence. Le respect, la solidarité et la fraternité demeurent les maîtres-mots de leur poétique. À partir de ces éléments énumérés, l'errance se révèle comme une expérience qui problématise la place de l'homme dans un monde clos. C'est pourquoi, la sociocritique qui se préoccupe de montrer, qu'au-delà des considérations internes et externes

du texte littéraire, se profile une signification du texte consubstantielle à la vision du monde de l'écrivain. Elle a permis de prouver, d'une part, que l'écriture romanesque de Grégory Le Floch et Felwine Sarr révèle un discours social à dimension universelle, et d'autre part, d'établir le type de rapport qu'entretiennent les personnages Bouhel, Fodé, le personnage-narrateur, Amos, Shloma la grande et les autres juifs avec la société référentielle du roman. Grégory Le Floch et Felwine Sarr, par leur écriture, placent l'homme dans un monde ouvert et aussi, seraient en quête d'un nouveau monde.

BIBLIOGRAPHIE

1 - CORPUS

Le Floch, Grégory, *De parcourir le monde et d'y roder*, Paris, Christian Bourgeois, 2020.

Sarr, Felwine, *Les Lieux qu'habitent mes rêves*, Paris, Gallimard, 2022.

2 - AUTRES ŒUVRES LUES

BUGUL, Ken, *Aller et retour*, Paris, Editions Athéna, 2013.

Chedid, Andrée, *L'Enfant multiple*, Paris, Flammarion (reimp. 1990(France Loisirs), 1966(Coll. « Libro »)).

DIOME, Fatou, *Le Ventre de l'Atlantique*, Ed. Anne Carrière, 2003.

GARY, Romain, *La Vie devant soi*, Paris, Mercure de France, 1975.

HUGO, Victor, *Les Misérables*, Paris, Gallimard, (1962) 1978.

KANE, Cheikh Hamidou, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

MABANKOU, Alain, *Bleu Blanc Rouge*, Présence Africaine, 1998.

NGAL, M. a M., *L'Errance*, Ed. Clé, Yaoundé, 1979.

SARR, Felwine, *La Saveur des derniers mètres*, France, Philippe Rey, 2021.

ZOLA, Emile, *Germinal*, Paris, Librairie Générale Française, (1885) 1988.

3 - OUVRAGES GÉNÉRAUX

AGIER, Michel, *L'étranger qui vient repenser l'hospitalité*, Paris, Seuil, 2018.

- *Vivre avec des épouvantails : Le monde, les corps, la peur*, Paris, Premier Parallèle, 2020.

AMILHAT SZARY, Anne-Laure, *Qu'est-ce que la frontière aujourd'hui ?*, Paris, PUF, 2015.

ATANGANA KOUNA, Christophe Désiré, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris, L'Harmattan, 2010.

ATTALI, Jacques, *L'homme nomade*, Paris, Fayard, 2003.

BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.

BELLA, Achille Elvic, NGAFOMO, Hervé Louis et ZORICA, Maja Vukusic, *Urbatextualité, identité(s) et circulation des savoirs*, Paris, Publibook, 2023.

BERGSON, Henri, *Essais sur les données immédiates de la science*, Ed. Arvensa, 2015.

BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, Paris, L'Harmattan, 2007.

- BILOA, Edmond, *Le Français des romanciers négro-africains: Appropriation, variationnisme, multilinguisme et normes*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- BINDÉ, Jérôme, *Où vont les valeurs ?*, Paris, Unesco/Albin Michel, 2004.
- BLANCKEMAN, Bruno et DAMBRE, Marc (sous la dir.), *Le Roman français au tourment de XXI è siècle*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- BONN, Charles, (dir), *Littératures des immigrations 2 : Exils croisés*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- BOSQUET, Alain, *Les Solitudes*, Paris, Gallimard, 1992.
- BOURNEUF, Roland et OUELLET, Réal, *L'Univers du Roman*, Paris, PUF, 1972.
- BUREAU, Ginette, *Réinventer les rituels, célébrer sa vie intérieur par l'écriture*, Ed. CRAM, 2003.
- CAZENAVE , Odile, *Afrique sur seine : Une nouvelle génération de romanciers à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- ECO, Umberto, *Le Signe*, Bruxelles, Ed. Labor, 1988.
- EZQUERRO, Milagros, *Théorie et fiction : Le nouveau roman hispano-américain*, Montpellier, Editions du C.E.R.S., Etudes Critiques, 1983.
- FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2002.
- GASPARINI, Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- *Discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
 - *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987.
- GILLE, Florence, *La Mise en mots de l'espace géographique dans les romans de voyage pour la jeunesse : Approche géopoétique de l'œuvre de Xavier-Laurent Petit*, 2019.
- GLISSANT, Édouard et CHAMOISEAU, Patrick, *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors- la- loi ?*, Pais, Éditions Galaade, 2007, pp. 7-8.
- GLISSANT, Edouard, *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009.
- GREIMAS, Algirdas Julien et COURTÉS, Joseph, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 2, Paris, Hachette, 1986.
- GUILLOU, Jacques et MOREAU DE BELLAING, Louis, *Misère et pauvreté. Sans domicile fixe et sous-prolétaires*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- GUIYوبا, François, « Ad-venir : Pour une poétique de la relation d'aventure » in Syllabus, Revue scientifique interdisciplinaire de l'école nationale supérieure, Séries Lettres et Sciences humaines, vol. 1, n°8, 2003.
- *Entrelacs des arts et effets de vie*, Paris, L'Harmattan, 2012.

- JAMES, William, *The principles of Psychology* (Les principes de psychologie), New York, Henry Holt and company, 1890.
- JOLY, Martine, *L'Image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*, 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin, 2011.
- JOUBE, Vincent, *La Poétique du roman*, Paris, SEDES, 1998.
- KASSAB-CHAFRI, Samia, « Patrick Chamoiseau et la poétique du nomadisme circulaire » in *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature : Vol. N°1*, 2013.
- KRISTEVA, Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988.
- KUZWELA MULULANDA, Robert, *Processus d'intégration des immigrés en Europe : complexités et défis*, éditions terroirs "défriches", 2007.
- LALAGIANNI, Vassiliki et MOURA, Jean-Marc, *Espace méditerranéen : Écritures de l'exil, migration et discours postcolonial*, Amsterdam-New-York, 2014.
- LARRAT, Jean Claude, *Littérature*, Paris, PUF, 1996.
- LE BRIS, Michel et ROUAUD, Jean, *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2010.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen et MOUSSA, Sarga, *Dialogues interculturelles à l'époque coloniale et postcoloniale : Représentations littéraires et culturelles, Orient, Maghreb et Afrique occidentale (de 1830 à nos jours)*, Paris, Ed. Kimé, 2019.
- MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
- MAHMOUD, Darwiche, *La Palestine comme métaphore*, Entretiens, Arles Sud, 1997.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Le Contexte de l'œuvre : Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993.
- FOTSING MANGOUE, Robert, *Littérature, médias et technologies*, Yaoundé, Ifrikiya/Interlignes, 2016.
- MBEMBE, Achille, *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2013.
- MBEMBE, Achille et SARR, Felwine, *Les ateliers de la pensée. Écrire l'Afrique-Monde*, Dakar, Jimsaan, 2017.
- MEMMI, Albert, *L'Homme dominé*, Paris, Gallimard, 1968.
- MIANO, Léonora, *Habiter la frontière*, Paris, L'Arche, 2012.
- MIRCEA, Eliade, *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
- NDINDA, Joseph, *Le Politicien, le marabout-féticheur et le griot dans les romans d'Ahmadou Kourouma*, Paris, L'Harmattan, 2011.

- NTSOBE, André-Marie, *Écritures VIII. L'Aventure*, Département de français, éd. Clé, 2001.
- OMGBA, Richard Laurent, et ABOUGA, Yvette Marie-Edmée, *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- OMGBA, Richard Laurent, « Écritures XI », *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Yaoundé, Clé, 2012.
- POLIAKOU, Léon, *Histoire de l'antisémitisme. L'âge de la foi*, Paris, Editions Calmann-Lévy, coll. « Points Histoire », 1981.
- PRUNER, Michel, *L'Analyse du texte théâtral*, Paris, Nathan, 2003.
- RICOEUR, Paul, *Du Texte à l'action, Essais d'herméneutique*, Paris, Seuil, 1986.
- SAMOYAU, Tiphaine, *L'Intertextualité : Mémoire de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2010.
- SARR, Felwine, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.
- SARTRE, Jean Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil, Coll. « Points/Essais », 1991.
- TONYÉ, Alphonse, *Critique et réception des littératures francophones : Perspectives littéraires et esthétiques*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- TRO DEHO, Roger, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- WHITE, Kenneth, *L'Esprit nomade*, Paris, Grasset, 1987.

4- OUVRAGES CRITIQUES

- BERTY, Valérie, *Littérature et voyage : un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- EBOUSSI BOULAGA, Fabien, *La Crise du Muntu, Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine, 1977.
- KALIDOU BA, Mamadou, *Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1990-2010): De la narration de la violence à la violence narrative*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- MBASSI ATEBA, Raymond, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio : Une poétique de la mondialité*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- MENDO ZE, Gervais, *La Prose romanesque de Ferdinand Oyono. Essais d'analyse ethnostylistique*, Yaoundé, 2006.
- MIRAUX, Jean-Philippe, *Le Personnage de roman*, Paris, Nathan, Coll. « Lettres 128 », 1997.

MOULARIS, Bernard, « Le Roman africain et l'énigme d'arrivée » in *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, Volume 64, Number 1, *La traversée dans le roman africain*, 2006.

5 - OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

BAKTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

CROS, Edmond, *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003.

- *Le sujet culturel. Sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2005.

DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, 1980.

DUCHET, Claude, *Une Écriture de la socialité, poétique n°16*, 1973.

FREUD, Sigmond, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, (1922)1961.

GONTARD, Marc, *Le Roman français postmoderne. Une écriture turbulente*, 2005.

GUIRAUD, Pierre « Pour une sémiologie de l'expression poétique » in *Langue et Littérature*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, 1961.

HAMON, Philippe, *Le Personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.

WHESPHAL, Bertrand (Dir), *La géocritique mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000.

6 – ARTICLES SUR LES MOBILITÉS

ABOMO-MAURIN, Marie-Rose, « Le roman camerounais : topographie, espace physique et espace vécu » in TONYÉ, Alphonse (dir), *Critique et réception des littératures francophones : Perspectives littéraires et esthétiques*, Paris L'Harmattan, 2013, p.227.

ABOUGA, Yvette Marie-Edmée, « Migrations des imaginaires : traversée des milieux et des mémoires dans *Victoire, les saveurs et les mots* de Maryse Condé » in *Écritures XI, Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Yaoundé, Clé, 2012, pp.199-213.

- « Tragédies frontalières et déconstruction des imaginaires géographiques dans le roman contemporain », In *Djiboul : Revue scientifique des arts- communication, lettres, sciences humaines et sociales*, N°001, Volume 4- Juillet 2021, pp.315-332.
- « Frontières fantasmées, frontières vécus : des figures nomades pour quels itinéraires francophones ? » In *Francophonies nomades : Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, 2021, pp.21-36.

AMMI, Kebir, « Mon identité, celle de l'autre » in LE BRIS, Michel et ROUAUD, Jean, *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2010, pp.92-96.

AMOUGOU NDI, Stéphane, « Des sécrétions du corps aux secrets de l'âme : Une déterritorialisation de la violence dans le roman francophone postcolonial » In *Francophonies nomades : Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, 2021, pp.155-167.

- ASGARALLY, Issa, *Enjeux de l'interculturalité. Migrations et métissages*, Paris, Ed. Complicités, 2011, pp.25-39.
- ATANGANA KOUNA, Désiré Christophe, « Quête individuelle, mémoire collective et imaginaire social chez Amin Maalouf et Jean-Marie Gustave Le Clézio » In *Les Cahiers du GRELCEF(UWO)* n°6, 2014, pp.123-138.
- BEAULIEU, M. P., « De l'écriture de la pensée à la construction de soi : Monsieur Teste de Paul Valéry et Palomar d'Italo Calvino » in *Entrelacs des arts et effets de vie*, Paris, L'Harmattan, 2012, p.246.
- BISSA ENAMA, Patricia, « les Hirondelles de kaboul de Yasmina KHADRA. Une migration diégétique: le romancier et ses visages » in *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Revue Écriture XI de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I, Yaoundé, CLÉ, 2012.
- Claudio Balzman, « Exil et errance », *Journal d'études ethniques et migratoires*, volume 49, numéro 7, 2003.
- ELOUNDOU MVONDO, Charles-Sylvain, *L'errance identitaire du personnage de l'enfant dans le roman français*, Université de Dschang Revues, acaref.net, 2021, pp.66-78.
- FATMI, Sabrina, « La traversée des frontières dans *Des Pierres dans ma poche* de Kaouther Adimi : À la recherche d'un nouveau rôle féminin ? » in *e Francophonies nomades : Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, 2021, pp.52-61.
- FOUGERE, Eric, « Errance et passage à la limite : Avec Cormac McCarthy et Jean-Marie Gustave Le Clézio », in *Revue électronique d'études françaises. Série II*, n°10, Centre de recherche sur la littérature de voyage(CRLV), Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand), 2017, pp.89-101.
- GRASSIN, Jean-Marie, « Pour une science des espaces littéraires » In WHESPHAL, Bertrand (Dir), *La géocritique mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000.
- GUETTAFI Sihem, *Postures postcoloniales : Paratopies et Mouvance des créations identitaires entre le Soi et l'Autre dans la Chrysalide et Ciel de Porphyre d'Aïcha Lemsine*, Haïti, Legs Editions, 2019, pp.189-211.
- IEVEN, Emilie, « L'errance, un mouvement à potentiel utopique : étude de trois romans de Jean Echenoz », Université Saint-Louis, Bruxelles, 2017, pp.157-170.
- JEGHAM ANGERS, Najeh, « L'affirmation du je et l'élaboration de l'écriture dans trois romans en français et en arabe » in Charles Bonn (dir), *Littératures des immigrations 2 : Exils croisés*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.109.
- MONIZ, Ana Isabel, « Paysage, chemin et errance chez Julien GRACQ », Universidade da Madeira, 2017, pp.146-155.
- NATALLA Alves, « De l'incessante inquiétude à la quête du bonheur » in *Revue électronique d'études françaises. Série II*, n°10, Université de Aveiro, pp.171-187.
- NGAFOMO, Hervé Louis, « Urbatextualité et identité(s) : une analyse postmoderne de quelques œuvres contemporaines », In Achille Elvic Bella, Louis Ngafomo Hervé et

Maja Vukusic Zorica, *Urbatextualité, identité(s) et circulation des savoirs*, Paris, Publibook, 2023.

NOUMSSI Gérard-Marie, « Dynamique du Français au Cameroun : Créativité, variation et problème sociolinguistique », Université de Yaoundé I, 2013, pp.105-115.

TYAGI, Ritu, « La poétique de l'errance et l'identité-relation dans les œuvres d'Ananda Devi » in Jean Claude Abada Medjo et Kumari R. Issur, *Espaces, mémoires et savoirs dans la fiction d'Ananda Devi*, Revue Mosaïque, Hors-série double n°s 3&4, Cameroun, Département de langue française et littératures d'expression française de l'École normale supérieure de l'Université de Maroua, 2017.

Valentina Crispi « L'interculturalité », in Le Télémaque n°47, 2015, pp.15-30.

7 - THÈSES ET MÉMOIRES

BEYEME NZE, Alexis, *Esthétique et théorie de l'errance : regard littéraire et perspective de lecture sur les œuvres romanesques d'Edouard Glissant, de John Maxwell Coetzee et de Haruki Murakami*, thèse de doctorat, Paris, Paris Sorbonne III, 2014.

BONNET, Véronique, *De l'exil à l'errance : Ecriture et quête d'appartenance dans la littérature contemporaine des Petites Antilles Anglophones et francophones*, Thèse de Doctorat, Université de Paris Nord, 1997

FAOUZIA, Barka, *Errance et quête de liberté dans Le sel de tous les oublis de Yasmina Khadra*, Université de Larbi Ben M'hidi-Oum El Bouaghi d'Algérie, 2021.

HOARAU, Stéphane, *Ecriture de l'exil, Exil des écritures*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2008.

KECHACHA, Zineb, *Quête de soi dans Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une de Raphaëlle Giordano*, Université Mohamed Seddik Ben Yahya-Jijel de l'Algérie, 2019.

MADJINDAYE, Yambaïdje, *L'exil et l'errance dans l'œuvre de Tierno Monénembo : typologie et modes de fonctionnement*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Ngaoundéré(Cameroun), 2012.

NGAFOMO, Louis Hervé, *Lecture de l'errance chez Jean-Marie Gustave Le Clézio cas de : Le livre de fuites, Désert, Etoile errante et Hasard suivi d'Angoli Mala*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, 2008.

SAMI, Mekedem, *Errance et quête de soi dans Surtout ne te retourne pas de Maïssa Bey*, Université de Jijel en Algérie, 2017.

Zoumaï, Edwige, *Le Mythe de l'ailleurs dans La Vie devant soi de Romain Gary et Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome, Elise ou la Vraie Vie de Claire Etcherelli*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, 2009.

8 - USUELS

Dictionnaire Encyclopédique, Paris, Hachette 1997.

Le Dictionnaire Larousse de Poche, Paris, Larousse, p.342, 2015.

La Sainte Bible, Louis Segond, (Job :1,7), p.532, 2022.

SILLAMY, Norbert, *Dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse (Nouvelle édition), 1996.

9 -Entretiens :

MAHMOUD, Darwiche, *La Palestine comme métaphore*, Entretiens, Arles Sud, 1997.

MBEMBE, Achille, MONGIN, Olivier *in all, Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ?*, Ed. « Esprit »,2008.

10 - WEBOGRAPHIE

BAL BA Amadou, « Felwine SARR, invité chez Zulma », Le Club de Mediapart, 19 avril 2023. [En ligne], consulté le 04 mars 2024 à 20h45 sur le site <https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/190423/Felwine-sarr-invite-e-chez-zulma-par-amadou-bal-ba>

MALLI, Nisrine, « La quête de l'altérité : des stratégies d'écriture », *in Lublin studies in modern Languages and Literature* 39(2), Université Libanase, 2015. [En ligne], consulté le 11 février 2024 à 2h17 sur le site <https://www.researchgate.net/publication/299551445-La-quete-de-l'alterite-des-strategies-d'ecriture>

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : DÉFINIR LA MOBILITÉ COMME UNE TRAVERSÉE DU MONDE À POTENTIEL UTOPIQUE CHEZ GRÉGORY LE FLOCH ET FELWINE SARR.....	1
CHAPITRE I : LIRE L'ERRANCE À PARTIR DES ITINÉRAIRES DES PERSONNAGES.....	2
I.1. Les formes de l'errance	18
I.1.1. L'errance mentale ou psychologique.....	19
I.1.2. La mobilité physique : une rupture d'accoutumance.....	22
I.1.3. L'errance artistique.....	23
I.2. Caractérisation des personnages	25
I.2.1. Amos-Shloma-Hawa-Myriam : les juifs traqués	26
I.2.2. Le personnage-narrateur français : un personnage cinglé ?	28
I.2.3. Bouhel et Fodé : une âme dans deux corps	29
I.2.4. Le parcours social d'Ulga et Nevena.....	31
CHAPITRE II : RÔDER DANS L'ESPACE	18
II.1. Géographie des rencontres	35
II.1.1. France-Autriche : à la recherche d'un inconnu	38
II.1.2. Sénégal-France-Pologne : Espaces de quêtes.....	40
II.2. De la perception de l'espace-temps à la configuration mémorielle de l'errance ..	42
II.2.1. L'espace sacré	43
II.2.2. L'espace profane	47
II.2.3. La mémoire africaine	49
II.2.4. La mémoire juive	51
DEUXIÈME PARTIE : INTENTION POÉTIQUE : POUR UNE QUÊTE DE SENS... 34	
CHAPITRE III : ERRANCE COMME ÉTAT D'ESPRIT ET CONDITION EXISTENTIELLE	52
III.1. Les modalités de mobilité des personnages	56
III.1.1. Le voyage comme mode d'exploration et de découverte	57
III.1.2. L'aventure quêteuse	58
III.1.3. Le nomadisme	61

III.2. Les grands troubles sociaux et relationnels	64
III.2.1. La déterritorialisation comme fondement de l'errance	64
III.2.2. L'assimilation de Bouhel et du personnage-narrateur	66
III.2.3. Le questionnement existentiel : entre errance et quête de soi.....	68
CHAPITRE IV : NOUVELLES POSTURES SCRIPTURALES POSTMODERNES :	
ÉLOGE DE L'IMPRÉVU	54
IV.1. L'errance scripturale	71
IV.1.1. L'écriture fragmentée chez Le Floch et Sarr	71
IV.1.2. L'éclatement du temps.....	74
IV.1.3. Détour intermédial et intertextuel	77
IV.2. Le champ lexico-sémantique et les procédés stylistiques de l'errance	80
IV.2.1. Le vocabulaire marquant des stéréotypes et déambulations.....	80
IV.2.2. Les voix narratives de l'instabilité.....	82
TROISIÈME PARTIE : REPENSER LES MODES D'ÊTRE AU MONDE AVEC	
GRÉGORY LE FLOCH ET FELWINE SARR.....	69
CHAPITRE V : ENJEUX PHILOSOPHIQUES DU NOMADISME.....	83
V.1. Le mode de la quête des personnages	88
V.1.1. La quête du savoir	89
V.1.2. La quête spirituelle et sentimentale.....	91
V.1.3. La quête de liberté.....	92
V.1.4. La quête de l'altérité	94
V.2. Fonctions de l'errance	96
V.2.1. La fonction initiatique	96
V.2.2. La fonction libératoire.....	99
V.2.3. La fonction historique	100
CHAPITRE VI : CRÉER DE NOUVEUX IMAGINAIRES RELATIONNELS	85
VI.1. L'écriture de la mondialité.....	104
VI.1.1. L'écriture carrefour.....	107
VI.1.2. L'écriture de soi	107
VI.1.3. Vivre la frontière intime à partir de l'érotisation.....	109
V.1.4. Habiter le monde de rêves.....	113
VI.2. L'interculturalité.....	114
VI.2.1. La construction de la relation	116
VI.2.2. De l'errance à la consubstantialité des personnages.....	118
VI.2.3. Le regard humaniste des auteurs.....	119
CONCLUSION GÉNÉRALE	102
BIBLIOGRAPHIE	120
TABLE DES MATIÈRES	137